

MARIUS AUDIN

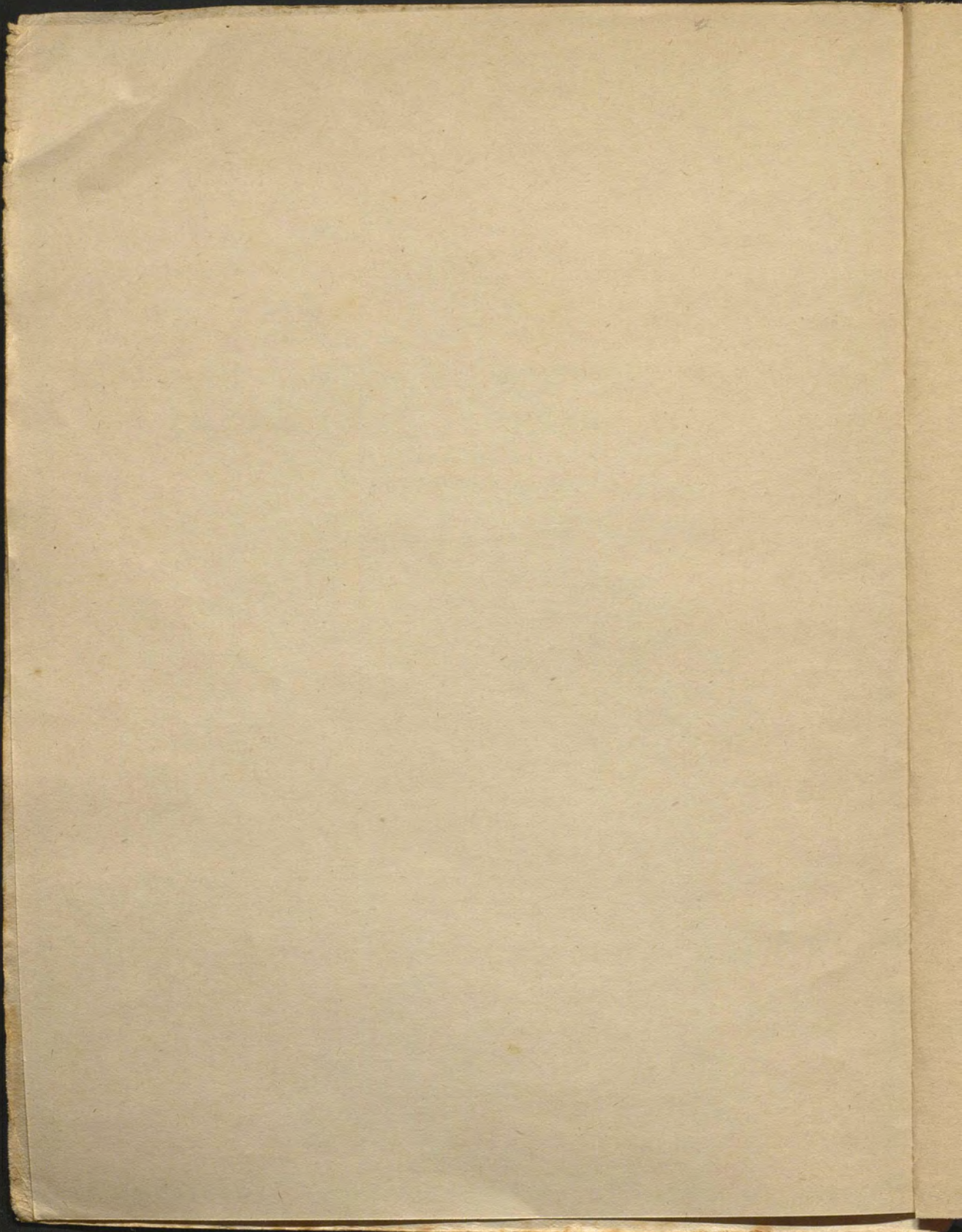
ESSAI  
SUR LES  
GRAVEURS DE BOIS  
EN FRANCE  
AU DIX-HUITIÈME SIÈCLE



PARIS  
LES EDITIONS G. CRÈS ET CIE

RUE HAUTEFEUILLE 21

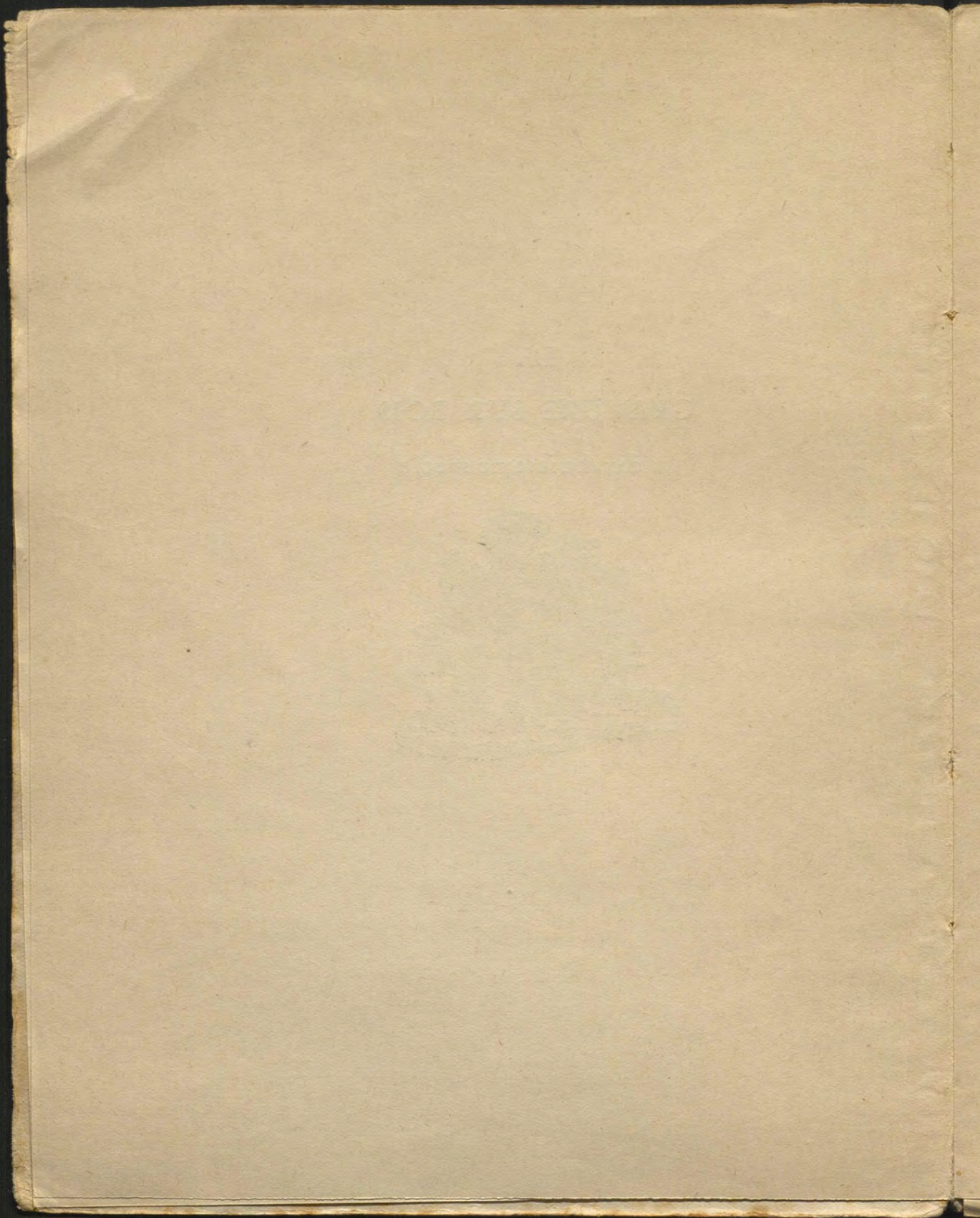
1925



3

LA  
GRAVURE SUR BOIS  
au dix-huitième siècle





BOSCO

BHB  
236

MARIUS AUDIN

ESSAI  
SUR LES  
GRAVEURS DE BOIS  
EN FRANCE  
AU DIX-HUITIÈME SIÈCLE



PARIS

LES EDITIONS G. CRÈS ET CIE

RUE HAUTEFEUILLE 21

1925



22192-S1-A

## ERRATUM

Il y a ici non seulement un Erratum, mais encore l'explication de certaines malfaçons dont l'auteur rejette toute la responsabilité sur l'imprimeur.

D'abord, la nature même d'un pareil livre, dont chaque ligne est une référence, entraînait à peu près fatalement d'assez nombreuses erreurs : c'est, en effet, ce qui s'est produit, et ces erreurs sont corrigées plus loin.

Ensuite, l'auteur a eu la malencontreuse idée d'utiliser pour son livre un caractère XVIII<sup>e</sup> siècle, d'admirable gravure, mais dont la forme, dans l'italique, farcie de lettres créneées, porte en soi un germe de fatale destruction.

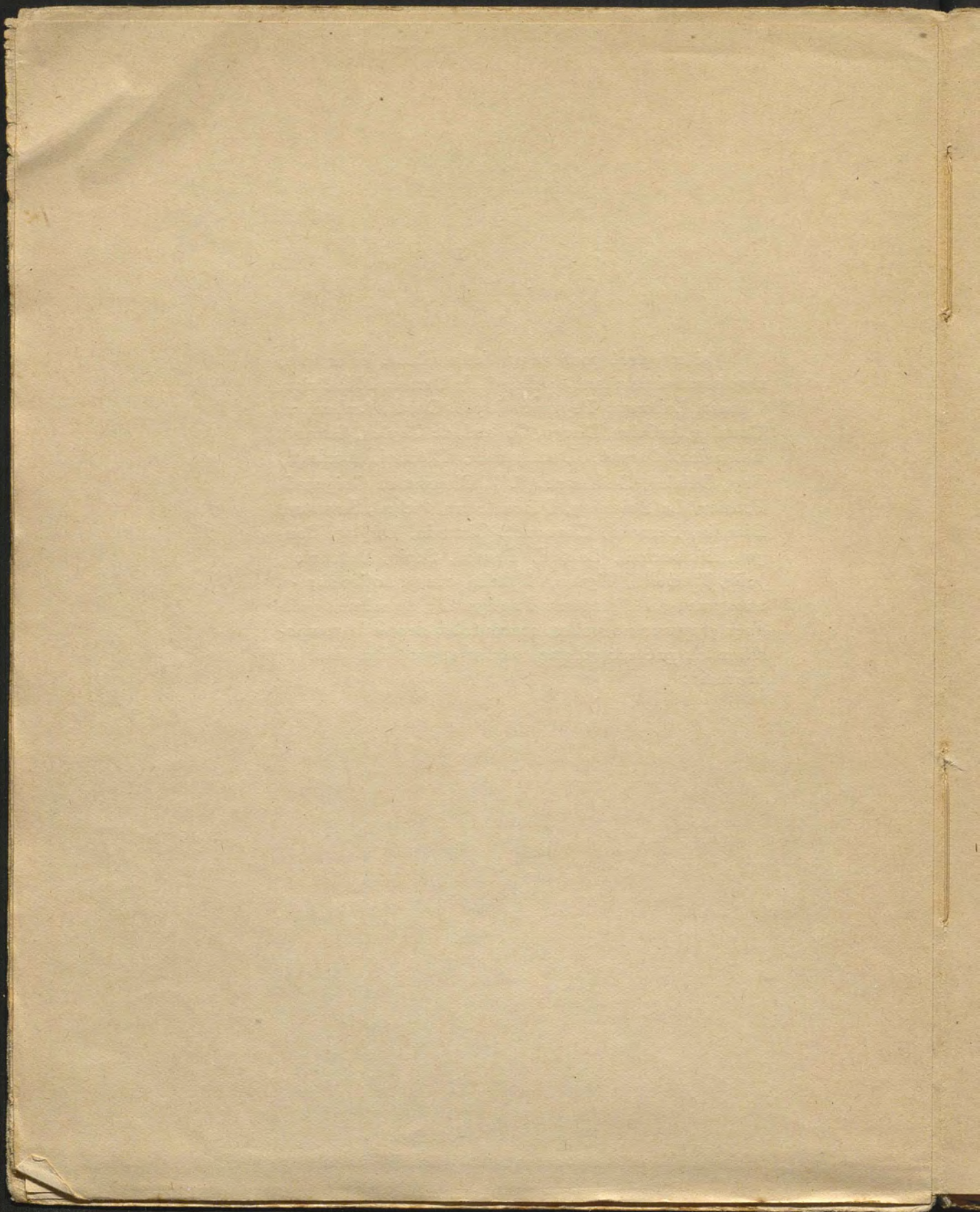
Il n'est pas du tout dans mon intention de critiquer ici une lettre magnifique, à laquelle va toute ma sympathie ; les fondeurs ont d'ailleurs fait tout ce qu'ils ont pu pour m'aider à réparer un mal irréparable ; mais il est juste tout de

même que j'excuse tant de *i* non ponctués, tant de *e* sans accents, tant de *S* sans tête, qui étaient cependant entrés intacts dans les formes et que le tirage seul a décapités.

- |      |      |   |     |      |   |
|------|------|---|-----|------|---|
| Page | 34,  | ligne   | 13, | lire | Marque d'Anisson, Posuel et Rigaud.                           |
| —    | 42   | —   | 17  | —    | feuillet liminaire.   |
| —    | 43   | —   | 14  | —    | <i>Chevraeana</i> .   |
| —    | 45   | —   | 10  | —    | Aix, V <sup>ve</sup> Senez.                                   |
| —    | 63   | —   | 8   | —    | marque de Valfray.  |
| —    | 71   | —   | 7   | —    | l'année.  |
| —    | 79   | —   | 20  | —    | d'après D. Saïter.  |
| —    | 80   | —   | 2   | —    | <i>la Sainte Vierge et des Saints</i> , d'après P. de Pietri. |
| —    | 80   | —   | 10  | —    | Courboin, <i>l'Estampe</i> .                                  |
| —    | 87   | —   | 11  | —    | <i>Prevosté et Vicomté de Paris</i> .                         |
| —    | 88   | —   | 3   | —    | Manuel, II, 150.  |
| —    | 111  | —   | 8   | —    | Toulouse, Pijon.  |
| —    | 113  | Un mélange de fiches a fait mentionner dans cette page trois références déjà données. |     |      |   |
| —    | 132, | ligne   | 16, | lire | figure 153, au lieu de 135.                                   |



J'ai conservé pour un prochain volume les notices, trop sommaires quant à présent, de Dumas, Ménétrier, Chenet, Labonne, Peyrane, Fayet, Orcat, Ambacher, Cormier, Andrieu, Ducry, Godard, de Caylus, Gérard, Estradier, Monet, Dannhauser, Blondel, Boulard, Foy, Delaire, Guillaume, P. J. Chauveau, Guignard, Prenier, La Boissière, Descouteaux, Picard, Sevestre, Blandin, Besnard, Chouquet, Chauvin, Duplat, Bougon, Durouchail, Lafond, Benard, Sevin, Batonnier, Julie, Tremelet, Vignon, Michelin, et une notice sur les anonymes et les graveurs d'assignats ; de même, quelques gravures nouvelles, rencontrées depuis la composition du présent volume, seront reproduites dans le prochain.



## EXPLICATION

### SUR LA COMPOSITION DE CET OUVRAGE

La matière sur quoi j'ai travaillé pour écrire ces quelques pages est si neuve, son domaine à ce point inexploré que, parfaitement décidé d'ailleurs à ne pas « pousser » mon inventaire au-delà d'une ébauche, je n'ai pas manqué d'ignorer les trois quarts de l'œuvre de mes petits artistes ; quant à la personnalité même de ces derniers, obscurs pendant toute leur vie et davantage encore après leur mort, parce que l'époque où ils travaillaient, entichée de burin et de mignardises, de petites images très libres et très gracieuses, ne leur prêta aucune attention, elle fut peu marquée ; ils ont vécu et sont morts inconnus ; aucune oraison funèbre ni la plus petite biographie n'ont laissé dans le monde qu'ils quittaient la moindre trace de leur passage, et si nous trouvons sur l'un des meilleurs d'entre eux, sur leur chef, deux gros volumes qui nous le rappellent, c'est que lui-même a pris le soin de les écrire.

A cause de tout cela, j'ai pensé qu'il ne déplairait point à ceux qui voudront se servir de ce livre et poursuivre ma propre enquête pour leur compte, d'y trouver la possibilité d'ajouter sur leur exemplaire les renseignements biographiques que je n'ai pu découvrir moi-même.

Bien mieux ! en principe, j'ai tenu à donner, chaque fois qu'il m'a été permis de le faire, la reproduction d'un bandeau et d'un fleuron de chacun de mes graveurs, à titre de spécimen de leur art ; mais, en dépit de mes recherches, il ne m'a pas été toujours possible d'y réussir : comme le hasard est le grand maître des choses, et que mes lecteurs ne manqueront pas, pour peu qu'ils s'y aident, d'être plus heureux que moi, je leur ai, là encore, ménagé la possibilité de loger dans le livre même tel bandeau, tel fleuron nouveaux que le hasard leur fera rencontrer.

Et cela n'exclut point du tout l'idée que je caresse de donner bientôt un supplément à ce répertoire : j'en ai déjà une partie !

J'aurais pu, au cours de mes recherches, me laisser aller à la fantaisie des attributions faciles : je n'en ai fait aucune, jugeant ce jeu-là dangereux, et pour soi et pour les autres ; mais j'ai usé largement des identifications que permettent les renseignements donnés par Papillon sur la manière de signer de ses petits confrères ; ainsi, j'ai mis sous la paternité de P. Duchesne toutes les pièces portant les initiales P.D.C., sous celle de Jackson les vignettes signées J. et sous celle de Beugnet, les pièces marquées B., et si je n'ai pas attribué à N. Caron toutes celles signées d'un N et d'un C, surtout d'un C seul, c'est que j'ai trouvé, sous ce monogramme, des vignettes tellement différentes que la Prudence a arrêté ma main. De même, une présomption d'anachronisme m'a retenu dans bien des cas.

Je le dis encore une fois, ce travail est provisoire : c'est un essai, et, malgré la quantité de livres que j'ai remués, je le considère comme à peine ébauché : belle raison pour me faire pardonner et mes oublis et mes fautes.

## BIBLIOGRAPHIE SOMMAIRE

*Fables de La Fontaine*, illustrées par Oudry, Paris, 1755-1759, Avertissement.

P. S. Fournier, la Gravure en bois (*Journal des Sçavans*, janvier 1756).

P. S. Fournier, *Dissertation sur l'Origine et les Progrès de l'Art de graver en bois*, Paris, Barbou, 1758.

J. B. M. Papillon, *Traité historique et pratique de la Gravure sur bois*, Paris, Simon, 1766.

*Essai [satirique] sur les Vignettes, Fleurons, Culs-de-lampe et autres ornements des livres*, s. l. n. d.

Grande Encyclopédie.

Recueil de Crozat.

Ch. Le Blanc, *Manuel de l'Amateur d'Estampes*, Paris, Bouillon, 1854-1890, 4 vol.

A. Firmin-Didot, *Essai typographique et bibliographique sur l'Histoire de la Gravure sur bois*, Paris, Firmin-Didot frères, 1863.

F. Courboin, *l'Estampe française. Graveurs et Marchands*, Paris, Van Oest, 1914.

P. Gusman, *la Gravure sur bois et d'épargne sur métal du XIV<sup>e</sup> au XIX<sup>e</sup> siècle*, Paris, Roger et Chernoviz, 1916.

Jeanne Duportal, *Etude sur les Livres à figures édités en France de 1600 à 1660, thèse*; Paris, Champion, 1924.

M. Busset, *la Technique moderne du Bois gravé*, Paris, Delagrave, 1924.  
Dictionnaires de Heller, Bryan, Nagler, Fuessli, etc.



CETTE ÉTUDE  
EST UN JALON PLANTÉ SUR LA ROUTE SOLITAIRE  
DE  
L'HISTOIRE DE LA GRAVURE SUR BOIS  
AU DIX-HUITIÈME SIÈCLE

**S**I, EN EFFET, IL EST UN ASPECT DE notre patrimoine artistique que les auteurs aient tout à fait oublié d'étudier, c'est bien — on me l'accordera sans peine — la gravure sur bois au dix-huitième siècle: on voit sans doute où j'en veux venir!

Consultez les auteurs qui ont écrit sur l'art, sur le livre, sur la décoration, sur l'ornementation de cette époque, et

GRAV. XVIII<sup>e</sup>

\*

vous verrez ! Prenez Portalis, Cohen et son noble continuateur Seymour de Ricci, prenez Guilmard, prenez Duportal, prenez Réau...

Prenez Portalis<sup>1</sup>, rien ; si ! un quadrain adressé par Zapouraph à Papillon et quelques mots sur les Le Sueur.

Prenez Cohen et Seymour<sup>2</sup> ; ils les ignorent aussi nos petits artisans, créateurs presque toujours — car, s'ils ont copié, s'ils ont imité, c'est entre eux —, ils les ignorent du même dédain royal.

Prenez Guilmard<sup>3</sup>, pas un mot non plus : cet homme qui a fait une enquête sur les ornemanistes des siècles révolus n'a pas vu Papillon, il n'a pas rencontré les Le Sueur, il n'a pas rencontré Beugnet, ni Caron, ni Gritner, ni Huault, ni Zapouraph, ni tant et tant d'autres.

Prenez même Gusman<sup>4</sup>, ce technicien de race, qui a écrit un très gros livre sur la gravure en bois, trois cents pages, de grandes pages bourrées d'érudites et définitives paroles sur son sujet ; que va-t-il nous dire sur les graveurs mignons du dix-huitième siècle ? à peu près rien, et que de noms écorchés dans ces quelques lignes !

1. *Les Dessinateurs d'illustrations au XVIII<sup>e</sup> siècle*, 1877 ; avec Béraldi, *les Graveurs du dix-huitième siècle*, 1881.

2. *Guide de l'Amateur de Livres à gravures du XVIII<sup>e</sup> siècle*, 1912.

3. *Les Maîtres Ornemanistes*, 1880.

4. *La Gravure sur bois et d'épargne sur métal du XIV<sup>e</sup> au XIX<sup>e</sup> siècle*, 1916.



Et Courboin ?<sup>5</sup> ; « quand, dit-il après avoir rappelé Pappillon, on aura cité Beugnet, Caron, Panseron, le Chevalier de Curel, il n'y aura plus guère de noms importants à signaler pour l'histoire de la gravure en bois française au XVIII<sup>e</sup> siècle » ; eh bien ! si, il y en a d'autres, beaucoup d'autres dont il serait honnête de ne point laisser le nom tomber dans un oubli absolu.

J'attendais avec une certaine impatience le beau livre publié par Van Oest et qu'a motivé l'Exposition du Livre français au Pavillon de Marsan, en avril 1923<sup>6</sup>, ce gros volume où M. Réau s'est réservé la tranche charmante qu'est le dix-huitième siècle : M. Réau ignore, lui aussi, jusqu'à l'existence même de graveurs sur bois entre 1700 et 1800 ; il les ignore, évidemment, puisqu'il n'en parle pas !

Qu'il était facile, pourtant, à tous ces grands seigneurs d'écarter, importuns, de leur chemin ces petits artisans du bois, mais de les écarter d'un mot, d'un geste qui nous eût interdit de leur dire : « Messieurs, vous êtes incomplets ! ».

Mademoiselle Duportal<sup>7</sup> a fait ce geste, elle a dit ce mot ; elle nous a appris — je ne m'en doutais pas — que « ces ornements gravés sur bois, faits à la grosse, s'obtiennent

5. *L'Estampe française. Graveurs et Marchands*, 1914.

6. *Le Livre français des origines à la fin du Second Empire*, 1924.

7. *Etude sur les Livres à figures édités en France de 1601 à 1660*, 1914.

par le moyen de clichés compris dans le matériel des fonds d'imprimeurs, et relèvent uniquement de la technique du métier ». Je suis bien obligé de confesser que ce savant langage m'échappe tout à fait ; mais j'ai idée qu'il échappe aussi un peu à Mademoiselle Duportal elle-même ; et celui qui lui a soufflé, possible, cette singulière leçon en savait-il davantage ? En tout cas, il fallait que Mademoiselle Duportal m'apprit — je prends un exemple implicite — que les fleurons gravés par Papillon et par Nicolas Le Sueur pour les *Fables de La Fontaine* d'Oudry (voir plus loin, fig. 77) ne furent que des fonds de casses dans lesquels il ne faut voir « aucune trace de manifestation artistique et intentionnelle » ! Cela, c'est un peu... imprévu.

D'ailleurs, pour envisager l'œuvre des graveurs de bois du XVII<sup>e</sup> siècle et de ceux du XVIII<sup>e</sup> aussi, sans doute, Mademoiselle Duportal se poste rue Bonaparte : « aucun de ces tailleurs de bois, dit-elle, n'a l'aissé de nom dans l'histoire, aucun des graveurs renommés n'a cherché à pratiquer l'art des images » ; c'est cela : pas d'école, pas de poste officiel, pas de renommée ; donc pas de talent, c'est bien connu : les graveurs sur bois du XVII<sup>e</sup> et du XVIII<sup>e</sup> siècles n'eurent aucun talent ! telle est la conclusion de Mademoiselle Duportal.

Les Dictionnaires ? ah oui, c'est vrai, les Dictionnaires. Eh bien ! les Dictionnaires, c'est tout à fait la même chose.

Prenons par exemple Le Blanc<sup>8</sup> ; c'est l'un des inventaires les plus récents et les plus complets ; et il résume bien les enquêtes qui l'ont précédé. Eh bien ! j'ai trois observations à faire sur le *Manuel* de Le Blanc :

D'abord, la plupart de mes petits artisans n'y figurent point : pas de Le Fèvre, pas de Du Val, pas de Reynaud, pas de Cotte, pas de Gritner, pas même, j'en mets la main au feu, de Pierre Le Sueur l'aîné, l'un des meilleurs et des plus féconds, parmi cent autres ; il est vrai que Le Blanc le confond avec son frère !

Ensuite, quand ils y figurent, le plus souvent on ne souffle mot de leur œuvre : rien à Duchesne, rien à Vincent Le Sueur ! rien à J.-B. Papillon !!

— Mais, si c'est un parti pris de l'auteur de ne point signaler l'œuvre de ses artistes ?

— Du tout, puisque Le Blanc consacre à de médiocres graveurs au burin comme Ertinger ou le Lyonnais Germain Audran, et même à des graveurs de bois comme Nicolas Le Sueur, des pages et des pages de nomenclature. — Et ceci m'amène à ma troisième observation :

Lorsque, dans Le Blanc, il est fait mention de l'œuvre des graveurs de bois du dix-huitième siècle, c'est avec une telle parcimonie, qu'il vaudrait bien mieux que l'on n'en parlât point :

8. *Manuel de l'Amateur d'Estampes*, 1854-1890.

« Caron, graveur s. b. Vignette en tête de : *Arrêt du Conseil d'Etat du Roi qui autorise le bureau d'administration de l'école gratuite de dessin... du 7 décembre 1773*. Paris, imp. roy., in-4°, 3 pages ».

Et c'est tout ; c'est tout pour un graveur dont l'œuvre se compte par centaines de pièces.

Cette méconnaissance de tout un petit clan d'artistes dont les œuvres sont aujourd'hui, aux yeux des gens de goût, appréciées avec la plus grande sympathie, est vraiment bien singulière ; pourquoi a-t-on négligé, dédaigné, méprisé ainsi les petits vignettistes qui ont, tant qu'ils ont pu, collaboré avec les grands illustrateurs du XVIII<sup>e</sup> siècle à l'ornementation du livre, qui les ont aidés modestement dans leur tâche royale et qui, bien des fois, que l'on ne s'y trompe pas, ont été plus habiles qu'eux ? « Ils n'eurent, écrivait Ambroise Didot en 1863, pas assez de mérite pour triompher du mauvais goût de leur temps » ; peut-on dire ! car si cela fut vrai pour les premiers Papillon et pour les premiers Le Sueur, il n'en a plus été ainsi pour leurs descendants ; leur art est menu, c'est vrai, et d'un ordre inférieur, il n'est pas nul, tant s'en faut, et je sais mainte eau forte de cette époque qui ne vaut même pas certain bandeau de Nicolas Le Sueur.

Quand on veut se débarrasser de son chien...

Les gens du XVIII<sup>e</sup> siècle n'en usèrent pas autrement avec la gravure en bois ; lorsque l'on fut las de ce genre, on le dénigra : « L'art de la gravure sur bois, lit-on dans l'Avertissement des *Fables de La Fontaine* d'Oudry, semble ne servir depuis longtemps qu'à défigurer les plus belles éditions et à y introduire un certain goût gothique qui tient de la barbarie des premiers siècles ». De semblables réflexions dénoncent assez dans quel sens le goût avait évolué et à quel fâcheux « optimum » il avait abouti.

Le meilleur résumé que l'on puisse faire des études antérieures sur la gravure en bois au XVIII<sup>e</sup> siècle est encore de reproduire ce qu'en a dit Ambroise Didot dans *Essai typographique et bibliographique sur l'Histoire de la Gravure sur bois*, de la colonne 276 jusqu'au milieu de la colonne 280 ; ce serait très court et très clair, et l'on pourrait le résumer ainsi : décadence, décadence, décadence ! N'y a-t-il donc que cela ? Au yeux d'un « romantique », peut-être, mais pour qui veut et sait voir un peu plus sainement que ces demi-malades d'une époque que l'« on condamne en principe mais à laquelle, cependant, tous les esprits se laissent prendre », c'est peut-être autre chose.

Et puis, si nous nous plaçons, comme je le fais, à un point de vue volontiers biographique, il y a meilleur guide : c'est Pappillon lui-même, l'auteur du *Traité de la gravure sur bois*.

Papillon ! Jean-Baptiste Papillon, singulière figure ! Prétentieux, enthousiaste, verbeux. On a écrit beaucoup de mal de son *Traité* : il n'est peut-être pas aussi mauvais qu'on le dit ; Papillon n'écrivait point comme Anatole France ; ses déductions historiques n'ont peut-être pas la qualité de celles de M. Lavisse, ni ses opinions artistiques la valeur de celles de mon ami Focillon ; mais Papillon a évoqué dans son livre quelques artisans contemporains, et il a parlé de sa technique avec compétence : c'est bien assez pour que je n'aie point hésité à faire de ce *Traité* la base biographique de ma rapide étude et un guide pratique d'une certaine valeur : j'aurai d'ailleurs si peu à parler métier !

Fils d'un graveur excellent dont le père avait, de concert avec Pierre Le Sueur, donné une nouvelle impulsion à la xylographie, Jean Papillon connaissait tous les graveurs de bois de trois générations et il en pouvait parler savamment ; il en parla sans partialité, et s'il s'étend souvent avec complaisance sur son œuvre à lui, ce n'est pas, cependant, sans l'égratigner quelque peu et la traiter parfois avec un certain mépris.

Jean Papillon a fait tout ce qu'il a pu !

Vers 1570, délaissée par Christophe Plantin, le grand imprimeur français d'Anvers, la gravure sur bois se trouve

tout à coup supplantée par la taille douce, dont l'emploi, jusqu'ici, n'avait été que très isolé en France ; pourtant, la taille d'épargne n'en meurt point tout à fait pour autant, et elle ne cessera jamais totalement, par la suite, d'occuper quelques artisans plus ou moins habiles, ou plus ou moins maladroits.

D'abord, on continue à graver en bois les planches d'explications d'armoiries, les figures des dictionnaires, notamment des dictionnaires d'histoire naturelle ; et puis aussi les almanachs et les livres populaires. Je crois d'ailleurs que l'histoire de la gravure sur bois a été mal comprise, que ses avatars et ses vicissitudes ont été mal interprétés. On a voulu absolument voir une pitoyable décadence dans la qualité médiocre des bois du dix-septième siècle, dans ces images grossières que gravaient les illustrateurs d'almanachs : il faut s'expliquer et s'entendre.

Si, à partir du commencement du dix-septième siècle, il y eut, en effet, une incontestable déchéance dans la qualité artistique des bois nouveaux, dans cette technique qu'avaient tant illustrée les peintres et les artisans du bois du seizième, la faute n'en est pas tout entière à ces derniers ; jusque là, les peintres, de remarquables artistes, avaient toujours préparé la besogne des graveurs, ils avaient dessiné eux-mêmes les images autour desquelles les tailleurs d'épargne faisaient sauter leurs petits copeaux, et ces graveurs,

artisans habiles eux aussi, n'avaient eu qu'à suivre leurs modèles. Mais quand le burin, quand le cuivre plutôt eut à peu près remplacé le bois, et que les peintres se furent désintéressés de la taille d'épargne, les graveurs de bois se trouvèrent désemparés ; ils n'étaient pas moins habiles qu'ils l'avaient été naguère, mais ils ne savaient pas dessiner, n'ayant jamais appris à le faire ; ils durent eux-mêmes préparer leurs planches, y tracer les images, et ce fut, comme de juste, au détriment de l'art.

Mais si, au début, ils ne purent dessiner que de grossières empreintes, à la longue ils acquirent une certaine habileté ; au milieu du xvii<sup>e</sup> siècle, ils avaient fait déjà de grands progrès, et cette date est celle où le bois fit en quelque sorte sa réapparition dans le livre : réapparition fugitive, d'ailleurs, car plus jamais, jusqu'à la période romantique, on ne verra la taille d'épargne utilisée dans l'édition, si non à titre de pure ornementation ; ornementation charmante, dont il est bien temps de parler maintenant.

La gravure d'ornementation sur bois, qui atteignit son plein développement sous le règne de Louis XV, ce qui justifie mon titre, remonte donc au milieu du dix-septième siècle. En 1651, la vogue de l'Almanach bat son plein ; parmi les villes de France, Troyes est la première qui s'en



couvre de gloire. L'Eglise, qui se souvient de Rabelais et de ses « prognostications », ne voit pas d'un bon œil le grand débit de ces petits « recueils singuliers, lus avec avidité par les masses », et dont la matière n'est pas toujours d'une orthodoxie exemplaire. Messieurs de l'Eglise et de la Justice finissent par se réserver le droit de censure « sur les prophéties et autres matières ». Mais cette tutelle n'entrave nullement l'essor de ces petits livrets annuels sur quoi le peuple se jette.

Les imprimeurs, croit-on, « s'associaient volontiers pour acheter les services d'un astrologue », et c'est ainsi que, le 15 mars 1651, « sont présens » en l'étude de Samuel Sansonnot, notaire troyen, « en leurs personnes, François Retondeur graveur en bois et astrologue et est sciences masticque et astrologye, dem. à Lyon, d'une part, et Edme Nicot, M<sup>e</sup> imprimeur, dem. à Troyes, d'autre part » ; il s'agit d'obtenir de « l'historien et grand astrologue » Retondeur, « la quantité de dix coppyes d'allemanactz » pour la prochaine année, que se partageront Nicot et son confrère Adenet. Faut-il ajouter qu'ils « obtinrent » ce qu'ils demandaient avec la plus grande facilité ?

En 1653, paraît dans *Voyages et Observations du sieur de La Boullaye le Gouz*, un beau portrait en pied de l'auteur, grande pièce dont les esprits inquiets ne manqueront pas de



dire : « Bois d'almanach, sans intérêt ». Ah bah ! Je conviens que cette gravure n'ait point la qualité des bois du quinzième siècle, ni même de ceux du seizième, qu'elle n'en ait point « le style » ; mais que de chemin parcouru déjà pendant les cinquante ans qui se sont écoulés depuis que le burin a envahi l'imagerie, depuis que les peintres ont abandonné les graveurs à leur besogne dédaignée ; combien ceux-ci ont appris déjà à dessiner !

Quatre ans plus tard paraissent dans une *Histoire miraculeuse de Nostre Dame de Liesse*, vingt-huit vignettes sur bois : bandeaux, fleurons et pleines pages, dont dix-sept sont signées par certain Du Val — toutes, sans doute, lui appartiennent — ; le préfacier de ce livre, après avoir rappelé les artistes à qui sont dues les peintures et les gravures originales, rend au graveur un éclatant témoignage d'estime : « Mais, outre ces trois grands hommes, dit-il, — il s'agit de Stella, de Cochin et de Levesque, — vous en reconnaissez le quatrième dans les vignettes et dans les fleurons et lettres grises qu'il a gravés, pour l'enrichissement des Heures de N. D. de Liesse qui sont sous la presse, qui vous feront avouer que ledit sieur Du Val est l'unique qui puisse graver sur le bois de cette manière ; aussi toutes les autres nations ont tant de jalousie de nous le voir posséder que l'Allemagne, l'Italie, l'Angleterre, l'Ecosse, la Hollande,

l'Irlande et la Flandre ont fait tous leurs efforts imaginables pour nous l'enlever ».

Les gravures de l'*Histoire de Notre Dame de Liesse* ne manquent pas d'intérêt, et si elles se ressentent de la manière pompeuse du XVII<sup>e</sup> siècle, qui n'est d'ailleurs qu'à son milieu, la faute n'en est point au graveur, mais, s'il y a faute, à ceux qu'il interprète. Tout de même, cette tentative de rénovation du bois comme matière d'illustration n'a aucun succès ; l'habitude est prise du burin, dont les sécheresses ne rebutent point le goût de cette époque ; il a envahi le livre et il entend bien y rester ; il y restera encore longtemps, en effet.

Pourtant, si les Le Sueur, si nos Papillon ne sont point assez forts pour déloger le cuivre de la place qu'il a usurpée dans le livre, ils y entrent tout de même, eux aussi, mais c'est par la petite porte, celle de l'ornementation et de la décoration.

Dès la fin du XVII<sup>e</sup> siècle, la décoration du livre change tout à fait d'aspect, après une courte période de transition, que représente assez bien la vignette de la figure B ; aux bandeaux et aux fleurons historiés, farcis de mascarons et de grotesques, à tous ces bois usés du XVI<sup>e</sup> siècle, où les éditeurs du XVII<sup>e</sup> ont puisé à pleines mains ; aux magnifiques paniers de fleurs et de fruits dont l'époque de Louis XIV a fait un si charmant usage, ont succédé les rinceaux somp-

tueux, les lambrequins, les pavillons et les coquilles des Le Sueur et des Papillon.

L'atelier de ces graveurs est une école d'ornemanistes, une école où l'on travaille avec ardeur et enthousiasme ;



Fig. B.

aussi, ceux qui ont parlé d'échec à propos de la tentative de ces premiers artisans de l'Ecole du bois du dix-huitième siècle n'ont-ils pas suffisamment réfléchi à ce qu'un effort dont les fruits, si médiocres qu'on les juge, remplissent la littérature de tout un siècle, ne peut pas avoir été un échec : et c'est bien, en effet, tous les livres du XVIII<sup>e</sup> qui renferment, celui-ci quelque bandeau, celui-là quelque fleuron, cet autre quelque lettre ornée charmante, un ou plusieurs de ces

brimborions gros comme une aile de mouche, où entrent, prodige ! « une charrette attelée de quatre ou six chevaux, et peut-être autour et dedans quelqu'autres personnages ». Tout cela, j'en conviens, n'a guère quitté le champ des mignardises ; tout bien pesé, je ne le regrette point, mais combien il eût été désirable que *tout cela* y fût resté !

Donc, dès les dernières années du xvii<sup>e</sup> siècle, Papillon le père et surtout les frères Le Sueur : Pierre, l'aîné, et Vincent, prennent la tête du mouvement qui tente d'introduire de nouveau le bois dans le livre ; le moment est propice, car jusque là, depuis le dernier quart du xvi<sup>e</sup> siècle, on n'a usé de l'illustration qu'avec une certaine parcimonie ; on s'est contenté, en général, de majestueux frontispices et de quelques rares pleines pages.

Déjà l'eau-forte pure, avec Sébastien Le Clerc, Noël Cochin, Bernard Picard, et avec Gillot, esquisse, elle aussi, un mouvement d'offensive, et c'est l'eau-forte qui sort vainqueur ; viennent ensuite les burinistes, ces petits maîtres charmants qui s'appellent Benoît Audran, Laurent Cars, puis Le Mire, Longueil, Tardieu, puis tant d'autres qui s'installent définitivement dans l'illustration et y demeurent sans conteste ; certains ne les aiment pas ces burinistes féconds et charmants ; tant pis !

Les graveurs de bois, désormais, ne peuvent plus jouer

qu'un rôle effacé de comparses ; encore leurs petites planches sont-elles surtout dans le livre courant. Il s'en faut pourtant qu'elles y soient rigoureusement cantonnées ; les livres de luxe que font éditer « à grande dépense » les grands seigneurs de ces fastueux régimes contiennent souvent, soit sur le titre, soit dans quelque fin de chapitre, de petites vignettes sur bois signées de Pierre ou de Vincent Le Sueur, de Papillon, de Caron, de Beugnet, de cent autres noms inconnus ou presque et que je vais rappeler plus loin ; ils ornent de leur mieux les livres que d'autres remplissent d'images : un jour viendra — il est déjà venu pour plus d'un — où l'on préférera la décoration des *Fables de La Fontaine* d'Oudry à Oudry lui-même, je veux dire aux minuties de son burin ; ce qui ne veut pas dire du tout qu'Oudry et les artisans qui ont collaboré avec lui à l'illustration des *Fables* eussent pu se substituer les uns aux autres : tout fut bien comme ce fut, et chacun était à sa place.

Les gens simples qui décoraient les livres avaient-ils vague conscience de la prétendue infériorité de leur art comparé à celui des coryphées de la gravure en métal dont la morgue, possible, leur en imposait ? le plus souvent ils ne signaient pas leurs petites pièces ; ou bien, s'ils les marquaient, c'était simplement de leurs initiales. Modestie ? hum, peut-être, bien que, à cette époque, telle vertu fût ar-

ticle rare, Papillon l'a bien montré ; en tout cas, beaucoup de leurs vignettes sont anonymes, et il m'est bien permis de penser que ce ne sont pas toujours les moins belles : j'en connais de délicieuses que je ne sais à qui rendre, si près qu'elles soient de l'art d'un Beugnet, d'un Papillon ou d'un Caron. En tout cas, s'ils signaient souvent leurs fleurons ou leurs bandeaux, nos petits graveurs de bois du XVIII<sup>e</sup> siècle, ils s'obstinèrent toujours à ne point marquer leurs lettres ornées, si jolies pourtant ; je n'en connais jusqu'ici que trois où soit gravé le nom ou l'initiale de leur auteur : l'une de Pierre Le Sueur, un S magnifique qui orne somptueusement l'Épître au Roy, dans l'*Histoire de Charles VIII* (Fig. 41), un L que Papillon mit à la page viiiij du tome I de son *Traité de la Gravure* (P. 123), et un S de Beugnet, de provenance inconnue (P. 159).

Comme l'avaient fait avant eux les graveurs d'ornements typographiques du XVI<sup>e</sup> siècle et ceux du XVII<sup>e</sup>, les xylographes du règne de Louis XV se copiaient volontiers ; on constituerait aisément, sans autre profit d'ailleurs qu'une pure satisfaction de curiosité, de nombreuses collections de vignettes se rapportant toutes à un modèle primitif, à une sorte de prototype toujours reproduit, sans doute pour des raisons d'esthétique ; parfois, ces copies valent mieux que les originaux, parfois aussi et le plus souvent elles ne les valent pas, et tel bandeau gravé par Caron (Fig. 125) d'après



celui qu'avait taillé Nicolas Le Sueur (Fig. 75) dénonce éloquemment la virtuosité supérieure avec laquelle ce dernier taillait ses images.

L'un des plus amusants exemples de ces plagiats qui, à cette époque, portaient évidemment un nom moins dur, est le faucon de François Chauveau. Le faucon de François Chauveau est la marque de J. Félix Faulcon, imprimeur à Poitiers. Je n'ai pas le temps de rechercher si Faulcon eut un père, je veux dire un père imprimeur à qui il aurait succédé; le fait est que cette vignette est marquée f. Ch., qui est bien la signature de Chauveau; celui-ci vivait à la fin du XVII<sup>e</sup> siècle, et la marque relevée sur un livre de 1752 (*Traité de l'Orthographe française*) ne peut donc avoir appartenu primitivement qu'à un imprimeur contemporain de Chauveau. En admettant qu'il en soit ainsi, Vincent Le Sueur, à une époque que j'ignore, a lui-même reproduit ce faucon dans un beau cartouche, que voici (Fig. 63<sup>bis</sup>), et Jackson, à son tour, l'a mis, en fleuron, dans ce même *Traité de l'Orthographe* de 1752 (Fig. 105).

Avec Caron, dont je viens d'écrire le nom, avec Beugnet, Zapouraph et Finck, l'ornementation typographique prend véritablement une forme nouvelle, elle devient florale, et c'est plaisir vraiment de voir les délicieuses guirlandes de roses dont Beugnet, à l'exemple de Moreau, remplira les

livres à pleines mains. Finck et Huault y introduiront la rocaille, et Gritner, un peu plus tard, partagé entre les doctrines nouvelles que propage David et l'art si libre du xviii<sup>e</sup> siècle, mettra dans ses compositions de petites scènes charmantes, de minuscules paysages, des urnes et des chimères, et, lui aussi, des guirlandes de roses à foison.

J'ai évoqué, à propos de la vignette au faucon de François Chauveau, une variété de gravures qui fit fureur au xvii<sup>e</sup> siècle : la marque de libraire ou d'imprimeur ; ce fut l'une des formes les plus intéressantes de l'art des graveurs.

Ces marques sont fort nombreuses ; s'il s'en trouve cinq ou six douzaines dans la nomenclature qui va suivre, c'est par centaines et centaines que, signées ou non, il faut les compter : non signées, je les écarte, étudiant les graveurs et non la gravure ; signées, elles ne peuvent être admises qu'avec prudence, parce que ces emblèmes ne sont pas suffisamment caractérisés, dans bien des cas, pour être considérés sûrement comme des marques.

Les libraires de ce temps, en faisant graver leurs marques dans le bois et en les apposant sur le titre des ouvrages qu'ils publient, ne font que suivre l'exemple que leur ont donné leurs confrères du xvi<sup>e</sup> ; et j'ai bien dit « leurs » marques : il était fréquent, en effet, que chaque libraire en eût plusieurs — (Arnaud et Borde de Lyon en eurent jusqu'à

vingt) ; — il en changeait de temps à autre ; même, il en utilisait parfois deux ou davantage simultanément ; certains adoptaient une marque particulière pour chacune des spécialités dont ils faisaient le commerce : ainsi, Didot le Jeune eut une marque symbolique comme imprimeur de l'École de Santé (Fig. 182).

La gravure de ces marques était un peu le privilège des artistes arrivés, si l'on peut employer de pareils mots pour désigner même les plus « huppés » de nos tailleurs de bois ; Pierre et Vincent Le Sueur, Papillon le père, plus tard son fils Jean-Baptiste Michel et puis Nicolas Le Sueur, enfin Caron et Beugnet en étaient les principaux graveurs.

L'une des plus anciennes de ces marques ressortissant à l'œuvre du XVIII<sup>e</sup> siècle est celle qu'a gravée Christophe Stimmer, d'après François Chauveau pour Thomas Jolly, successeur d'Augustin Courbé, « A la palme et aux armes de Hollande », *curvata resurgo ex ungue leonem aut Caesar aut nihil* : c'est presque un tableau, fort habilement gravé, et qui ne serait nullement déplacé dans un livre romantique, à côté des planches de Best et de Brevière. Stimmer tailla aussi, d'après Chauveau, la marque de l'imprimeur du roi, Frédéric Léonard ; emblème parlant, la marque de Léonard représente le lion de Saint Marc avec la devise évangélique.

Les marques gravées par Pierre Le Sueur sont les plus nombreuses ; vers la fin du XVII<sup>e</sup> siècle, il fit celle de De-

laune, « A l'Empereur », *Imperio et virtute*, où est représenté Louis XIV en empereur romain, et qui consacre la prétention constante et d'ailleurs légitime des rois de France à être les successeurs des empereurs de Rome.

La marque de Claude et Nicolas Hérissant, que grava aussi Pierre Le Sueur, une « Annonciation », est une image rectangulaire dans un cadre ; elle rappelle la série des vignettes que P. Le Sueur grava à la même époque pour l'*Histoire de l'Ancien et du Nouveau Testament*, de J.-Th. Hérissant le père. De Pierre Le Sueur encore les marques d'Edme et Etienne Martin et Boudot, « Au Soleil d'Or », d'Horace Molin, de Pralard, « A l'Occasion », de Du Puis, de Coignard, de Brunet, de Briasson, de maints autres ; mais je cite tout spécialement la belle marque de Denis Mariette, « A Saint Augustin », où le grand théologien, à son pupitre, tient dans sa main gauche le cœur enflammé de Jésus ; Jean Mariette choisit une marque différente, « l'Hercule aux Colonnes », dont Vincent Le Sueur grava la planche.

Ce Vincent Le Sueur tailla maintes autres marques : les « Cigognes » de Barbou, le « Saint Chrysostome » de Babuty, la « Toison d'Or » de Moreau, la « Couronne d'Or » de Valfray, les « Deux Vipères » des de Tournes, dont il grava au moins deux modules. Les libraires n'étaient d'ailleurs pas les seuls à se servir de marques ; chacun usait de ces images symboliques, et V. Le Sueur grava, entre au-

tres, pour le chirurgien Delaunay une belle marque emblématique qu'avait composée le charmant dessinateur Claude Gillot.

Quant à Jean-Baptiste Papillon, l'auteur du *Traité de la Gravure*, il est le graveur d'un très grand nombre de ces vignettes ; l'une des plus belles est celle des de Tournes de Genève, qui orne les *Pandectes* de Jean Voet ; Papillon, d'ailleurs, composa pour les imprimeurs de Genève au moins neuf marques différentes dans lesquelles entrent les deux Vipères : on les trouvera toutes dans les albums de l'œuvre de Papillon, à la Bibliothèque Nationale (T. II, f<sup>os</sup> 74, 86 ; t. III, f<sup>os</sup> 51, 51, 55, 55, 56, 56, 57).

Maintes autres marques mériteraient d'être citées : nous nous proposons, mon excellent ami et associé Laurent-Vibert et moi, de le faire dans un ouvrage spécial qui est sous presse<sup>1</sup>.

En cette fin de siècle si troublée que furent les dernières années du règne de Louis XVI, la gravure sur bois flotta lamentablement ; comme la politique, elle ne sait trop où elle va ; à côté de petits artistes fort habiles, comme Gritner ou comme Ambacher, des Roche et des Ducry gravotent péniblement des motifs révolutionnaires, après avoir gravé naguère des vignettes royales, petites pièces dont la

1. M. Laurent-Vibert, victime d'un stupide accident, est mort à Lyon, le 26 avril 1925.

naïveté ne rachète point du tout la maladresse. C'est que, avant d'en arriver à la maîtrise qu'ils vont acquérir au milieu de la période romantique, les graveurs de bois en France marchent de tâtonnements en tâtonnements; ils cherchent encore une voie, et leur embarras est aggravé par un problème de technique qu'ils ne semblent pas très pressés de résoudre: c'est la question du bois de bout, j'y reviendrai. D'ailleurs, grâce à cette française paresse de prendre une détermination, la gravure sur bois s'enlise et tombe dans le plus profond discrédit; on en arrive « à ce point d'indifférence que les graveurs manquent de travail, embrassent d'autres professions et ne font pas d'élèves pour les remplacer », et on laisse ainsi péricliter « une branche de la gravure qui, si elle n'était pas faite pour rendre les clairs-obscurs, ni pour flatter la vue, avait d'un autre côté le mérite de pouvoir conserver avec plus de précision le vrai caractère du maître et tenir lieu de ses dessins »; et Mariette, qui parle ainsi, est plongé dans l'étonnement en considérant « l'espèce de discrédit où il lui semble voir tomber tout ce qui a été autrefois gravé sur bois ». Pauvre gravure sur bois! les tailleurs d'histoire, un peu plus tard, sombrent, faute de mieux, dans la vignette typographique, et c'est à ce moment que, comme le veut Mademoiselle Duportal, qui s'est seulement trompée d'un siècle, les gravures sur bois vont devenir véritablement « des clichés compris dans le

matériel des fonds d'imprimeurs »; Duplat, Sevin, Bougon, Lafond, Julie, Batonnier gravent de petites pièces passablement maladroites qui viennent enrichir les casses des typographes, sans que l'on y puisse deviner « aucune trace de manifestation artistique voulue et intentionnelle ».

Et puis, aux frivolités du régime déchu succède chez nous une austérité de convention dont l'influence est d'autant plus tyrannique que cette sévérité est moins spontanée; David succède à Boucher et Moreau à lui-même; les pontifs des albums typographiques, petites niaiseries que commettent Bougon, Lafond et quelques autres, remplacent dans les livres non point les vignettes de Saint-Aubin, de Marillier, de Choffard et de Le Mire, mais les fleurons de Papillon, de Beugnet et de Caron; Moreau, le délicieux Moreau le jeune, le charmant dessinateur des guirlandes de roses, converti à la nouvelle religion, sacrifie sur l'autel de David, et « c'est pitié que cette déchéance ! ».

D'ailleurs, et pour être absolu plus que de raison, on peut dire que l'illustration dès ce moment déserte le livre; il n'y a plus sur les titres que des filets, parfois quelque cadre de perles, à l'intérieur, plus rien ou presque : il faut attendre de meilleurs jours !

Mais avant que d'aborder le XIX<sup>e</sup> siècle, je dois parler un peu des Didot et de leur œuvre. A dire le vrai, cette dynastie de grands typographes paraît s'être préoccupée assez

peu d'illustration ; le style classique avait trouvé là des défenseurs enthousiastes, et il semble bien que Pierre Didot, le plus remarquable d'entre eux, ait considéré l'ornement typographique comme une sorte d'hérésie ; il en usa avec une modération extrême. Pourtant, l'*Horace* de sa splendide « Collection du Louvre », qu'il édita en 1799, contient douze figures de Percier, et le *Racine*, qui est le plus beau de cette suite, est illustré de cinquante-six vignettes de Girodet, Gérard, Peyron, Prudhon, Serangeli, Taunay, Chaudet et Moitte, gravées par les meilleurs burinistes de l'époque : ce fut là exception splendide dans l'œuvre des Didot ; leurs livres, d'ordinaire, sont sobres et rigides, d'un académisme impeccable ; tout y est sévèrement subordonné à la discipline typographique qu'ils se sont imposée et qui n'a de comparable que celle des livres de Bodoni ou de Baskerville, et cela tient, je pense, tout autant à l'austérité de l'époque qu'aux principes même de ces typographes magnifiques.

Aussi bien, ne serait-il pas permis de penser que les Didot, de qui le caractère qui porte leur nom fut à l'évidence inspiré par le caractère de Baskerville et surtout par celui de Bodoni, que les Didot, dis-je, aient emprunté à ces grands devanciers la sobriété de leurs arrangements typographiques ? Baskerville est peut-être le premier imprimeur du XVIII<sup>e</sup> siècle qui ait délibérément exclu de ses compositions tout accessoire décoratif ; Bodoni suivit cet austère



exemple, et il était tout naturel que Pierre Didot, en qui Bodoni avait un redoutable adversaire, suivît le même chemin.

D'ailleurs, je le répète, de même que le besoin crée les moyens, sa disparition les supprime : or, on n'avait plus besoin que de vertu en 1793 ! Mais quand vint Napoléon le Grand, on eut besoin de pompons et de cocardes ; David était là qui se chargea d'en mettre partout. On a dit plaisamment qu'« au temps qui nous occupe les déesses ont des cheveux à la Titus, des tailles sous les bras, des cercles d'or sur le front ; que les simples mortels se promènent nus sur les chemins avec des casques d'un empan et des boucliers superbes ; qu'il y a des héros lançant leurs bras démesurés en avant, d'autres levant les yeux au ciel dans des poses incroyables ». David et son école : Percier, Fontaine, Girodet-Trioson, Prudhon, Gérard mettent partout des casques ; des casques, des couronnes de laurier et de chêne, des panoplies et des trophées ; des coqs aux ailes belliqueuses étreignant de grands clairons de leurs ergots crispés, des aigles, ah ! surtout des aigles, de grandes aigles orgueilleusement impériales dont les serres agressives sèment le tonnerre..., et aussi des femmes toutes couvertes de fleurs de lys, appuyées sur des écus au blason de France et pleurant près d'un tombeau ! prélude impressionnant et un peu ridicule au Romantisme qui montre son nez.

A ce moment, il y a déjà longtemps que l'Angleterre encourage tant qu'elle le peut, sous l'impulsion de Thomas Bewick et de l'imprimeur Bulmer, cet art du bois qu'elle a restauré chez elle dès 1770. Bewick, en 1775, obtient le prix institué à Londres, quelques années plus tôt, pour récompenser l'auteur de la meilleure gravure sur bois ; depuis ce moment, il remplit les livres anglais de ses petites planches, aidé par John Bewick : *Fables de John Gay*, 1779, *Chillingham Bulls*, *General History of quadrupeds*, 1790, *The deserted Village*, 1795, *History of British Birds*, 1797 et 1804. Au commencement du XIX<sup>e</sup> siècle, d'autres graveurs, tous, sans doute, des élèves de Thomas Bewick : les Thompson — John et Charles —, Byfield, Wright, Nesbit, Branston, Clenell, Harvey, Temple, Jackson, Hole suivent assidûment son exemple, et l'Ecole anglaise est à la tête de la révolution artistique qui va restaurer, sous une forme modifiée, la xylographie du XVI<sup>e</sup> siècle.

La Prusse, aux dernières années du XVIII<sup>e</sup> siècle, avait été entraînée elle-même dans ce grand mouvement par les Unger, dont les efforts furent continués par le professeur Gubitz.

Seule la France, désormais, se trouve à l'arrière garde de cette évolution ; pour mieux dire, elle ne s'en soucie point ; il faut que, en 1805, certaine Société d'Encouragement pour l'Industrie nationale prenne l'initiative d'un concours où un prix de 2000 francs est destiné à récompenser la meilleure gravure sur bois pour la décoration des étoffes : le seul concurrent (!) qui se présente a gravé... sur pierre, mais en relief ; « Le but, dit le peintre Mérimée, qui est rapporteur, n'est pas atteint, et la disette des concurrents prouve que la sollicitude des organisateurs n'a pas été mal dirigée lorsqu'ils ont entrepris de relever un art infiniment utile, qui languit parmi nous, tandis que nos voisins l'ont porté à un très haut degré de perfection ».

En 1808, même tentative, même concours, même récompense ; même succès : un seul artiste s'y présente, et « sur les cinq planches qu'il envoie, une seule est gravée sur bois » ; une fois encore l'attribution du prix est différée.

En 1810, deux concurrents se « pressent » au concours de la gravure sur bois : l'un, celui même de 1805, apporte de nouveau ses pierres ; l'autre, Bougon, le décalque sur bois d'une taille douce dont il s'est contenté de suivre avec application les contours avec son burin.

Et pendant ce temps précieux, perdu en niaiseries dont on peut voir le résultat dans les *Fables de Florian* publiées par Renouard en 1812, en Angleterre, John et Charles

Thompson dirige le mouvement de relèvement du bois ; l'imprimeur Wittingham, qui s'applique à « combiner l'art des découpages et des hausses placés sur le tympan, avec les avantages qu'offre la précision de la presse de Stanhope, nouvellement inventée », leur prête son intelligent concours. Firmin Didot, de guerre lasse, s'adresse à Berlin, au professeur Gubitz, qui attire en ce moment l'attention des éditeurs par de remarquables planches sur bois, et il reçoit du professeur allemand un grand nombre de petites planches dont on peut voir des spécimens dans l'édition du *Camoëns* imprimée par Firmin Didot en 1817.

Mais ce dernier ne perdait pas de vue son cher projet de créer en France un mouvement de rénovation de la xylographie ; un peu avant 1820, précisément, je crois bien, en 1817, il réussit à attirer à Paris Thompson le jeune, qui y créa une école...

Les querelles de mots ne changent rien aux choses : les biographes sont gens terribles ; celui de Brevière s'est appliqué à démontrer que ce fut son héros et non point Thompson qui introduisit en France la gravure sur bois de bout, et cela, sous prétexte que, deux ans avant 1817, Brevière qui, tout jeune, vivait obscurément à Rouen, y avait gravé ainsi la marque d'un imprimeur. Brevière était un enfant très sage qui devint un père de famille et un tailleur de bois

d'une égale fécondité : il eut seize enfants et son œuvre gravé est considérable ; rien ne viendra diminuer ces mérites, et le fait d'avoir, peut-être bien le premier en France, plongé son burin dans une plaque de bois de bout n'y ajoute pas grand'chose : Rouen n'est pas très loin de Londres, et il y avait, en 1815, juste quarante ans que l'on gravait ainsi en Angleterre !

J'aurais pu, d'ailleurs, ne point entrer moi-même dans cette bagarre, nous approchons maintenant de la période que je ne veux point aborder pour l'instant ; j'ai voulu seulement, en un coup d'œil rapide sur un proche passé, sauver quelques noms que l'hostilité des uns, l'indifférence des autres laissent tomber dans le plus injuste oubli. Grâces soient donc rendues aux petits graveurs de bois du XVIII<sup>e</sup> siècle et à ceux qui les ont préparés à leur besogne ! ils ont travaillé de leur mieux, loin des hauts sommets de l'art ; réduits aux minces ressources de leur talent mineur, ils ont fait tout ce qu'ils ont pu, âprement et sans espoirs démesurés, pour maintenir les traditions que la carence des dessinateurs avait compromises et menaçait d'abolir ; ils ont égayé le livre, rendu moins hostiles les encyclopédies rébarbatives, les monstrueux *corpus*, les traités tout pleins d'arides mathématiques ; ils ont mis sur les routes ardues des montées scientifiques de charmants paliers, de reposantes stations où les regards de maintes générations de savants se sont arrêtés

avec complaisance ; dans les livres légers, frivoles ou libertins, que n'ont-ils pas mis ! quels charmants bandeaux, quels fleurons délicieux ! Et si parfois ces fleurons, ces bandeaux, ces vignettes n'y sont point tout à fait à leur place ; si trop souvent la justice est représentée l'épée dans une main et la balance dans l'autre, ce qui est son antique équipage ; si la sollicitude de l'Etat y est symbolisée autrement que par un berger occupé à tondre ses brebiettes, ce qui nous paraît, à nous, un peu surprenant, il faut en rendre responsables non point les graveurs eux-mêmes qui, le plus souvent, n'étaient pas là pour donner leur avis, mais les médiocres imprimeurs de ce temps.



Fig. C. Provenance inconnue.

---

Fig. 1.

FRANÇOIS RETONDEUR

Méricourt, 1611 †

Signature,

Ce curieux graveur de bois, que l'on trouve à Lyon de 1630 à 1654, paraît avoir été le type accompli de l'illustrateur d'almanachs, et il est, en tête de ce livre, admirablement à sa place; on l'appelait « l'historien grand astrologue », et c'est à ce titre qu'il passe avec les imprimeurs de Troyes des contrats pour la publication des Almanachs parus dans cette ville en 1652, 1658, 1660, 1661, 1663 et d'autres sans doute. Ces almanachs, « diligemment supputés sur les climats de zone tempérée » par le « grand astrologue », portaient le titre grandiloquent de *le Monarque et Souverain des Almanachs*. « Furent présents, dit l'un de ces

contrats, en leurs personnes François Retondeur, graveur en bois et astrologue et est sciences mastématique et astrologie, dem. à Lyon, d'une part, et Edme Nicot, M<sup>e</sup> imprimeur, dem. à Troyes, d'autre part, lesquelles partyes recongneurent avoir faict le marché qui ensuit. C'est assavoir que led. Retondeur sera tenu et a promis et promet par ces presentes aud. Nicot, ce acceptant, de luy fournir et livrer en sa maison aud. Troyes la quantité de dix coppinges d'allemanatz soubz le nom dud. François Retondeur, M<sup>e</sup> graveur et astrologue esd. sciences, sçavoir cinq coppinges dans le premier jour de may prochain et les cinq autres dans le premier jour du mois d'octobre après ensuivant; à payne de tous dépens, dommages et intérêts, et outre sera tenu led. Retondeur à fournir aud. Nicot son pourtraict (Fig. 2) et signature pour mettre sçavoir led. pourtraict au frontispice desd. coppinges d'allemanac et la signature à la fin d'icelles, moyennant ce sera tenu led. Nicot à payer aud. Retondeur la somme de trente six livres... ».

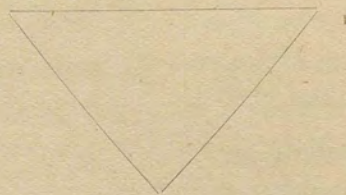


Fig. 2. Portrait de Retondeur par lui-même,  
dans Almanach de Troyes, 1652 ?

Portrait de Retondeur dans *le Monarque et Souverain des Almanachs pour l'an de grâce mil six cent cinquante huit diligemment supputé sur les climats de zone tempère septentrionnelles, par M. François Retondeur... dédié aux Laboureurs et Vignerons, à Troyes, chez Nicolas Oudot, 1658, front. (Fig. 2).  
Le même pour 1660, 1661, 1662, 1663.*

Arch. mun. Lyon, *Saint-Nizier*, XXVI, 81 v°, XXVII, 18 v°. — Arch. mun. Troyes, *min. Sansonnol*, 15 mars 1651, 23 septembre 1654. — E. Socard, *Etude sur les Almanachs et les Calendriers de Troyes (1497-1881)* (*Mém. Soc. Acad. de l'Aube*, 1881, 226, 276). — L. Morin, *Hist. corporative des Artisans du Livre à Troyes*, Troyes, P. Nouel, 1900, p. 287. — Audin et Vial, *Dict. des Artistes du Lyonnais*, II, 161.

Fig. 3.



---

Fig. 4.

EDOUARD ECMAN OU ECKMAN  
Malines, 1610 ou 1638 (Le Blanc) †

Graveur sūr bois, en noir et en camaïeu ; travaille à  
Paris.

*Feu d'artifice sur l'Arno*, d'après Callot.

*La Bataille*.

*La Séduction*, d'après A. Bosse.

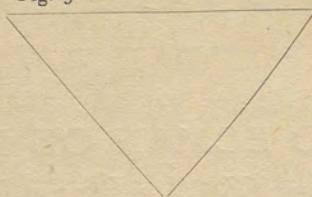
*Paysans*, 3 pièces.

*Gueux*, suite de 25 pièces, sous le frontispice *Capitano de Baroni*.

Papillon, *Trailé*, I, 295. — Gusman, *Gravure sur bois*, 189. — Florent-le-Comte, III, 2<sup>e</sup> part.,

19, 78, 172. — Basan, *Dict.*, I, 199. — Gori, I, 181. — Huber et Rost, IV, 72. — Heller, *Bois*, 287. — Nagler, IV, 70. — Le Blanc, *Manuel*, II, 183.

Fig. 5.



---

Fig. 6.

PIERRE PALLIOT

Paris, 1608 † Dijon, 1698

Sig., P., PP. (*La vraie et parf. Science des Armoiries*)

Graveur au burin et sur bois, orfèvre, imprimeur. Parisien transplanté à Dijon en 1633, Palliot, qui avait de bonne heure étudié le blason, s'attache à la recherche des antiquités de la province de Bourgogne, dont il devient le généalogiste et l'historiographe; il en étudia le Parlement dans un gros livre qu'il remplit de blasons gravés par ses propres soins. Palliot avait épousé la fille d'un imprimeur de Dijon de qui il devint le successeur.

« Vrai registre vivant — dit La Monnoye, l'un des Quarante de l'Académie, à l'adresse de Palliot — oracle plein de foi / Trésor de recherches fertiles, / Fameux Pal-

liot explique-moi / cet enigme si difficile : / Comment sans  
cesse à lire appliquant ton esprit, / Tu sçus trouver le tems  
d'écrire? / Et comment ayant tant écrit / Tu sçus trouver le  
tems de lire ».

Fleurons dans *la vraye et parfaite Science des Armoiries...* de Geliot,  
Dijon, Palliot, 1660 (Fig. 7).

Frontispice de *Apologi Phædrii ex ludicris I. Regnerii Balmensis. Di-  
vione*. Apud Petrum Palliot (Le Blanc).

Les blasons de *la vraye Science des Armoiries*, de *le Parlement de Bour-  
gogne* et sans doute de la *Généalogie des Comtes de Chamilly* sont en taille  
douce.

Papillon, *Traité*, I, 301. — Heller, *Bois*, 204. — Bryan, II, 153. — Nagler, X, 483. — Mi-  
chaud, *Biogr.*, LII, 41. — Le Blanc, III, 136 (*sub nom.* Paillot). — Gusman, *Grav. sur bois*, 188-189.

Fig. 7. Fleuron dans *la vraye et parfaite Science  
des Armoiries*.



Fig. 8. Bandeau dans *le Capucin écossais*, Paris, 1650.

DU VAL

†

Signature, Du Val

Continuateur des graveurs en bois du seizième siècle, précurseur, si l'on préfère, de ceux du dix-huitième, Du Val s'illustra, presque, par les images de l'*Histoire miraculeuse de Notre-Dame de Liesse*. L'auteur de cet ouvrage fait grand cas de son graveur : c'est le plus habile de tous, « l'unique qui puisse tailler sur le bois de cette manière », un homme de tant de talent que « l'Allemagne, l'Italie, l'Angleterre, la Hollande, l'Ecosse, l'Irlande et la Flandre ont fait tous leurs efforts imaginables pour nous l'enlever », sans d'ailleurs avoir pu y réussir.

Possible, dit Papillon, mais Du Val, tout de même, ne

« sçavoit pas dessiner, car il n'a presque gravé que sur les desseins de Jacques Stella et de Noël Cochin », chez qui son père « avait vu venir quelques fois Du Val, très habile homme qui donnoit beaucoup de tendresse à ses tailles ».

De Val travaillait, il semble, surtout pour Guignard : un bandeau (Fig. 8) et un fleuron (Fig. 11) qui ornent l'*Histoire de Notre-Dame de Liesse* avaient déjà paru sept ans auparavant dans le *Capucin escossois* publié par ce libraire.

Bandeau et fleuron dans le *Capucin escossois*, Paris, Guignard, 1650 (Fig. 8 et 11).

Illustration de l'*Histoire miraculeuse de Nostre-Dame de Liesse, avec l'instruction pour les pèlerins qui vont rendre leurs vœux dans sa sainte chapelle*, Paris, J. Piot, J. Guignard, Robin de la Haye, 1657 :

*Pèlerins devant Notre-Dame de Liesse*, d'après Stella, front, p. 150 (Fig. 10).

Portrait de « la princesse », d'après Lasne et Cochin (Fig. 9).

Bandeau *Nostre protectrice* (Fig. 8), épître, p. 1, 21, 137.

Fleuron *Vérité, grâce óe Dieu, amour divin*, préface, avant-propos, p. 19, 149 (Fig. 11).

Un combat, d'après Cochin, p. 20.

Trois chevaliers devant le Sultan, d'après Stella, p. 28.

*Ismerie*, d'après Levesque, p. 32.

*Ismerie*, d'après le même, p. 36.

Vignette, d'après le même, p. 40.

— d'après Stella, p. 44.

— d'après le même, p. 48.

— d'après Levesque, p. 52.



Vignette, d'après Stella, p. 36.

(Fig. 9).  
Portrait  
de la  
Princesse



Vignette, d'après Levesque, p. 60.

Vignette, d'après Stella, p. 64.



(Fig. 10). Vignette dans Notre-Dame de Liesse.

Vignette, d'après le même, p. 68.

Vignette, d'après Levesque, p. 72.

— d'après Cochin, p. 76.

*Le Père Bernoud*, p. 164.

*Saint Charlemagne*, p. 189.

Papillon, *Trailé*, 1, 300, 341. — Gusman, *Gravure sur bois*, 189.



Fig. 11.

Fleuron dans *le Capucin écossais*,  
Paris, 1650.

---

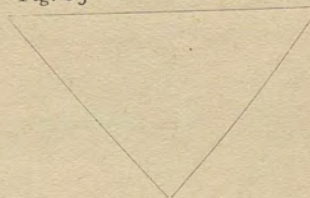
Fig. 12.

DU BELLAY

Il fut le maître de Jean Papillon l'aïeul et de Pierre Le  
Sieur le père. Je ne connais aucun de ses ouvrages.

Papillon, *Traité*, I, 302. — Bénézit, *Dict.*, I, 483.

Fig. 13.



---

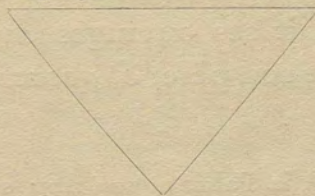
Fig. 14.

## LA ROULLIÈRE

Ami de Jean Papillon le père.

Papillon, *Traité*, I, 302. — Bénézit, *Dict.*, III, 45.

Fig. 15.



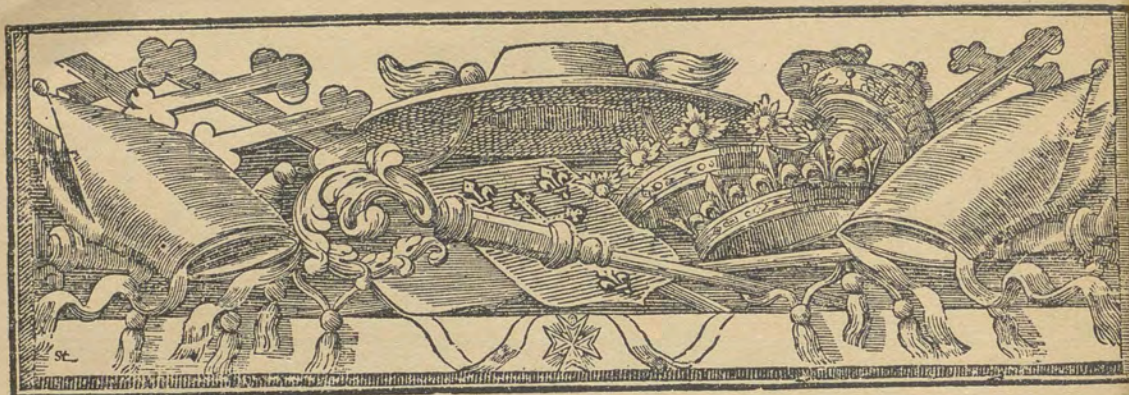


Fig. 16. Provenance inconnue.

## CHRISTOPHE STIMMER LE JEUNE

†

Sig., St., C. S.

Etabli à Paris, où il grava surtout d'après François Chauveau, pour Frédéric Léonard, l'imprimeur du roi, Stimmer avait jusque là travaillé en Allemagne sur les dessins de Jost Amman. Il eut un fils qui grava aussi d'après Chauveau et qui marquait ses ouvrages avec le même monogramme que celui de son père, *St* ; comment distinguer leur œuvre ?

Marque de Jolly « A la Palme et aux Armes de Hollande », d'après Chauveau ; cf. *l'Histoire de Thucydide, de la Guerre du Péloponèse ; continuée par Xenophon*, Paris, Th. Jolly, 1663 (Fig. 17).

Marque de Léonard, d'après Chauveau ; cf. *Phedri Augusti Caesaris*

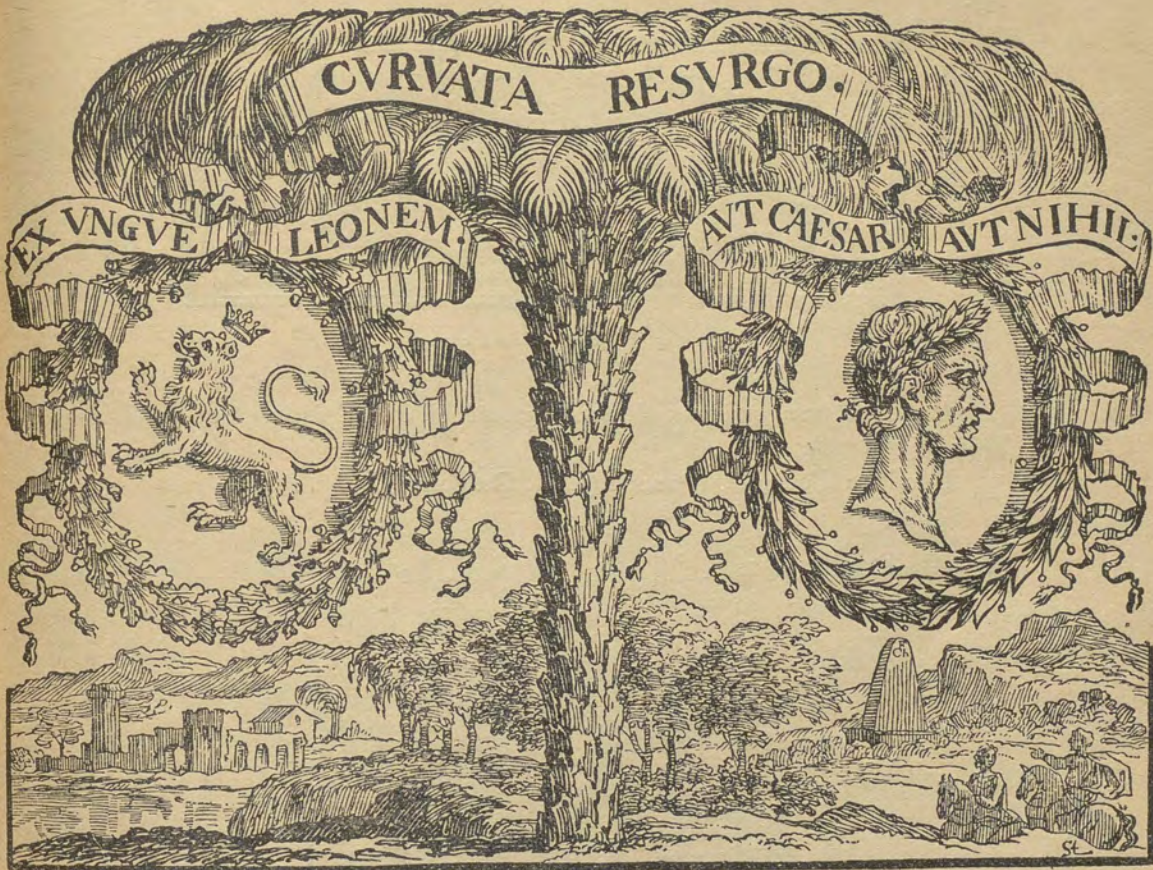


Fig. 17. Marque de Jolly.

GRAV. XVIII<sup>e</sup>

II

*liberti Fabularum Aesopiarum libri quinque*, Paris, Léonard, 1675 (Fig. 19).



Fig. 18. Provenance inconnue.

Bandeau aux insignes de la Royauté et de l'Épiscopat (Coll. Dalbanne) (Fig. 16).

Bandeau d'origine inconnue (Coll. Dalbanne) (Fig. 18).

Papillon, *Traité*, I, 296.



Fig. 19. Marque de Léonard.



---

Fig. 20.

JEAN PAPILLON L'AIEUL

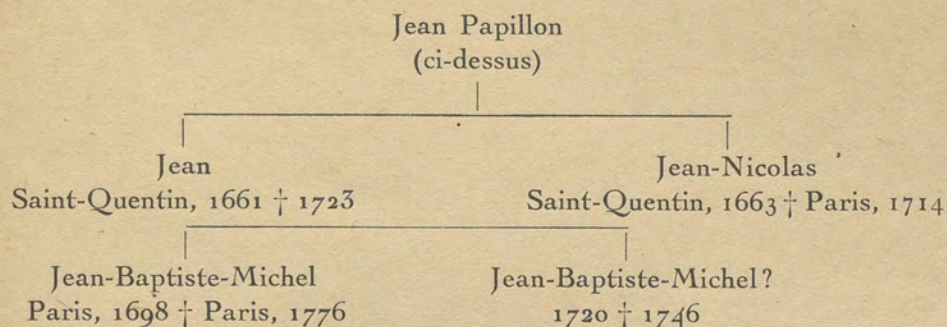
Rouen, 1639 † Paris? 1710

Sig., I. P.

Elève de Du Bellay. Il se ruina, dit son petit-fils, à graver des billets mortuaires « qui n'étoient pas goûtés » ; il ne grava, dit-il, « rien de bien extraordinaire » mais « la pratique lui faisoit bien couper les tailles, suivant ce qu'elles étoient dessinées ».

Jean Papillon fut la souche artistique de la famille dont voici un lambeau de généalogie.

Fig. 21.



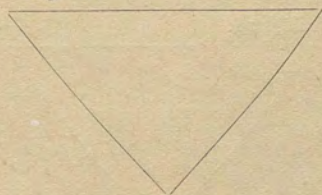
Nombreux billets mortuaires.

Cartes à jouer, d'après F. Chauveau (*Rec. Pap.*, I, 8).

Vierge dans une gloire, pour la Confrérie royale de la Charité de Notre-Dame de Bonne-Délivrance, en l'église de Saint-Etienne-des-Grès, à Paris (cf. F. Courboin, *l'Estampe française*, p. 75).

Papillon, *Traité*, I, 302, 303, 308. — A. Firmin-Didot, *Gravure sur bois*, c. 191, 191, 276. — Courboin, *l'Estampe française*, p. 71. — Basan, II, 72. — Gori, III, 5. — Huber et Rost, VII, 358. — Joubert, II, 340. — Bryan, II, 159. — Nagler, X, 518. — Le Blanc, III, 139. — Heller, *Bois*, 287. — Brulliot, II, 1637.

Fig. 22.



---

Fig. 23.

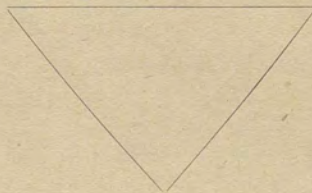
ANTOINE BOUQUET  
Sarlat, 1661 †

*Têtes de saints* (Le Blanc).

Basan, I, 193. — Le Blanc, I, 494.

Voir Antoine Boquet, *infra*.

Fig. 24.




---

Fig. 25.

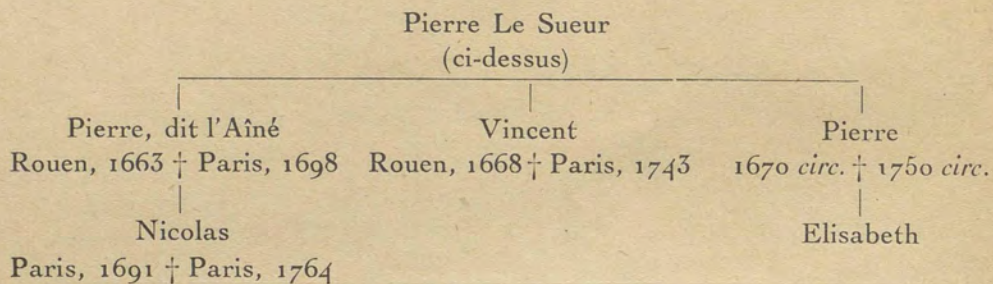
PIERRE LE SUEUR LE PÈRE

Rouen, 1636 † Rouen, 1716

Sig., 

Elève de Du Bellay. « Rien n'étoit plus beau et plus hardi que les tailles de ses gravures », dit Papillon, et l'on n'est pas obligé de le croire. Il grava avec Jean Papillon nombre de billets mortuaires, qui ne l'enrichirent pas.

Voici la généalogie de cette famille :



Nicolas-Blaise  
peintre

(Mariette, *Abeceuario*)

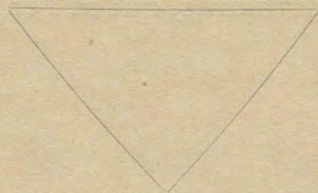
Billets mortuaires.

Judith, d'après Goltzius, 1680.

Saint Jean tenant la coupe empoisonnée, 1663.

Papillon, *Traité*, I, 247, 303, 303. — Bénézit, *Dict.*, III, 102. — A. Firmin-Didot, *Gravure sur bois*, c. 189. — Gusman, *Gravure sur bois*, p. 189. — Le Blanc, II, 543. — Joubert, II, 213. — Nagler, XVII, 557.

Fig. 26.



FRANÇOIS CHAUVEAU

Paris, 1613 † Paris, 1676

Sig., Ch., F. Chauveau, f. Ch.

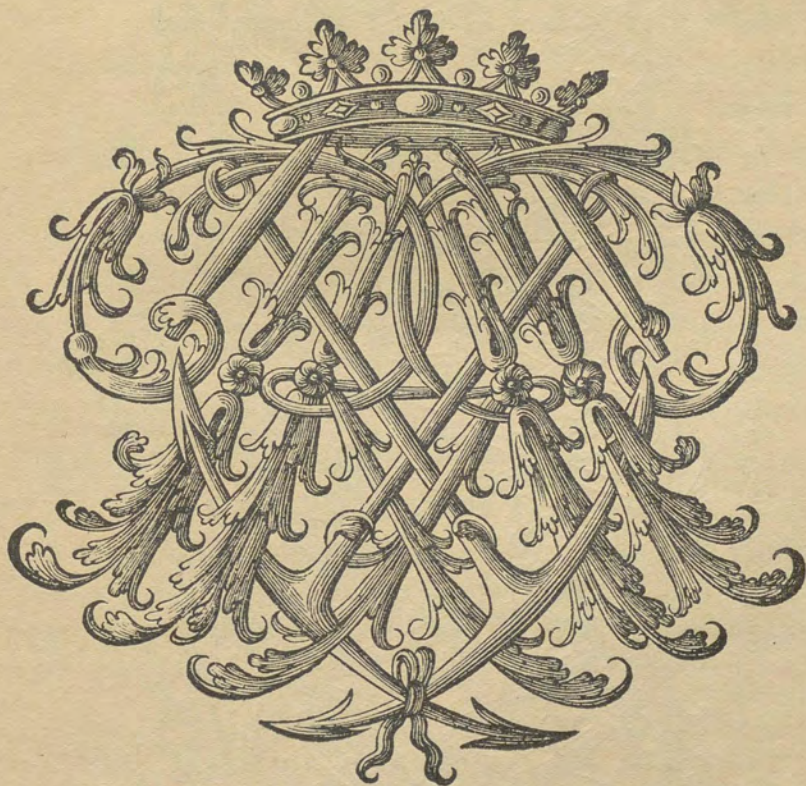


Fig. 27. Fleuron dans *les Délices de l'Esprit*.

Quand Chauveau illustra pour Dumarest son magnifique livre *les Délices de l'Esprit*, il semble que, tenant à don-

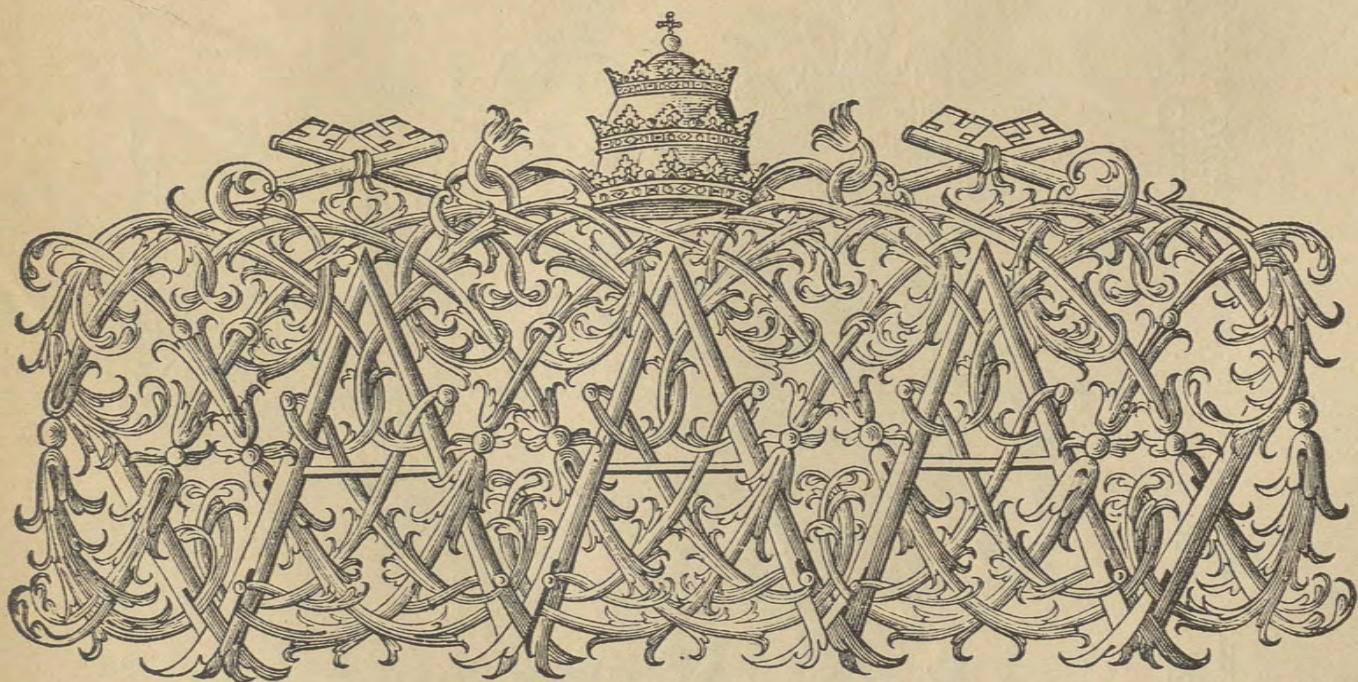


Fig. 28. Bandeau dans *les Délices de l'Esprit*, Paris, 1861.



ner à cette superbe édition une grande unité de style, il n'ait voulu abandonner à personne le plus petit motif de son ornementation ; de grandes frises décoratives à entrelacs, gravées sur cuivre, encadrent des planches de même travail ; mais une somptueuse décoration en bois : fleurons, bandeaux et lettres ornées (Fig. 27, 28 et 29), accompagne le texte. Il y a une telle parenté dans tous les éléments de cette illustration qu'il ne paraît pas douteux que Chauveau en soit l'auteur, et cet ensemble passe pour être son chef-d'œuvre<sup>1</sup>. De l'aveu de Papillon, d'ailleurs<sup>2</sup>, Chauveau « a fait quelques morceaux de notre gravure, entr'autres des vignettes in-quarto ». Il serait intéressant de rechercher dans les livres illustrés en cuivre par Chauveau si quelques motifs de bois ne s'y trouveraient point égarés.

Décoration typographique de *les Délices de l'Esprit dédiés aux beaux esprits du monde*, de J. Desmarets, Paris, Lambert, 1661.

Marque de J. F. Faulcon ; cf. *Traité de l'Orthographe françoise*, Poitiers, 1752.

1. Duportal, *Livres et Figures*, 77.

2. *Traité*, I, 300.

Papillon, *Traité*, I et II, *passim*. — Gusman, *Gravure sur bois*, p. 240<sup>1</sup>.

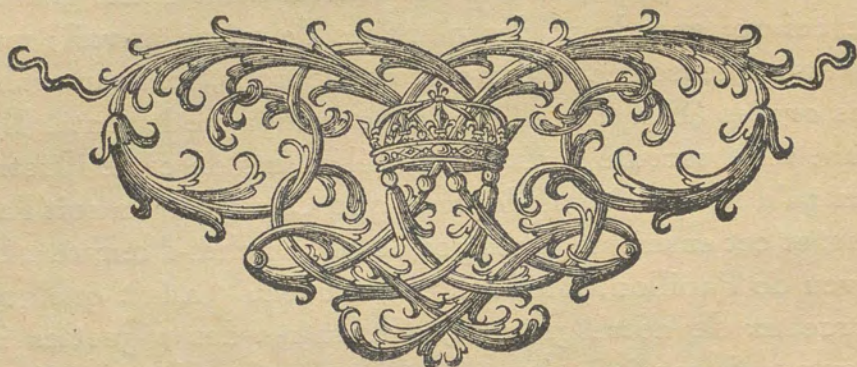


Fig. 29. Fleuron dans *les Délices de l'Esprit*.

## ANTOINE BOQUET

Travail vers 1700.

Zani. — Le Blanc, I, 395.

Voir Antoine Bouquet, *supra*.

1. Il est bien entendu que, pour les artistes ayant habituellement gravé sur métal, je ne cite que des sources se référant à leurs planches sur bois : Chauveau en est un.

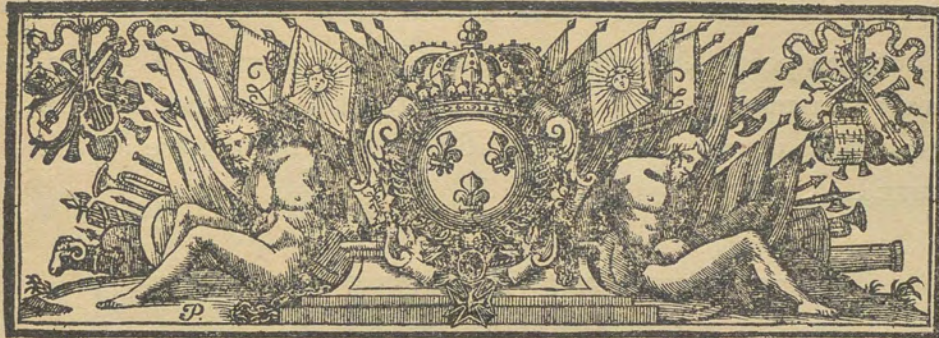


Fig. 30. Bandeau dans *Déclaration du Roy*, Paris, 1696.

## JEAN PAPILLON LE PÈRE

Saint-Quentin, 1661 † Paris, 1723

Sig., *P.*, J. P., I. P., I. Papillon le Fils<sup>1</sup>

Fils de Jean Papillon l'aïeul. Elève de Noël Cochin, graveur à l'eau-forte, puis commis chez Barberot, fabricant de patrons de lingerie, pour qui il dessinait des jupons ; il travaillait pour les brodeurs, les tapissiers, les gaziers, les rubaniers ; il dessinait des dentelles, des cravates, des rabats, mille autres choses « pour les mariages de l'Empereur, du Roi des Romains, des ducs de Lorraine, de Savoye », « et des princesses leurs épouses » ajoute Papillon, et nous n'en

1. Que l'on ne s'étonne point de ce que j'appelle Papillon le père un graveur qui signait parfois Papillon le fils : il faut de toute force établir une filiation intelligible.

doutions point. Jean Papillon est l'inventeur — ce que conteste Gusman — du papier de tenture, « qu'il commença à mettre en vogue environ l'an 1688 ». Il fut le maître de Vincent Le Sueur.

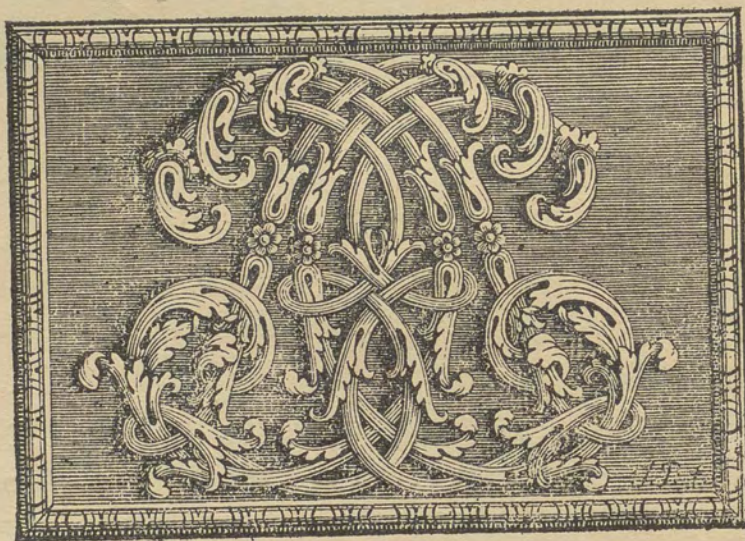


Fig. 31. Monogramme de Barbin, sur le titre de l'*Histoire du Pontificat de S. Grégoire le Grand*, Paris, 1686.

Jean Papillon fut le premier graveur de bois « qui ait fait des tailles au bout de la pointe sans être dessinées à la plume, et qui pour cela, en ayant à faire d'horizontales et de perpendiculaires, a mis en usage le trusquin, pour former

de distance en distance des traces qui pussent guider à les faire droites et égales ».

Jean Papillon a gravé des figures, notamment une belle série, « d'après M. Le Clerc », des images de la Bible et des vignettes pour le « Livre de la Messe », bois qui, après la mort du premier éditeur, Bouchard de Metz, furent vendus à Besson, libraire à Lyon. Ces « figures de la Bible »



Fig. 32. Bandeau dans le *Grand Trictrac* Avignon, 1738.

n'auraient-elles point reparu, cent ans plus tard, dans les *Etrennes spirituelles dédiées à Monseigneur le Dauphin*, imprimées à Paris, par de Hansy, en 1773? Il a gravé aussi une série de bandeaux pour la collection des Textes sacrés de Desprez, parus de 1683 à 1708 (Fig. 33, 35).

Fleurons et lettres grises, d'après F. Chauveau, dans *Clovis ou la France chrestienne*, de Desmarets, 1681.

Nombreux bandeaux dans la collection des textes sacrés publiés par G. Desprez, de 1684 à 1708 :

- « Le Serpent d'Airain » dans *les Nombres traduits en françois*, 1685, p. 1.  
 « Moïse regardant la terre promise » dans *le Deuteronomie*, 1685, p. 1.  
 « Une Vision d'Isaïe » dans *Isaïe*, 1686, p. 1.  
 « Adam et Eve chassés du Paradis terrestre » dans *la Genèse*, 1686, p. 1.  
 « Le Jugement de Salomon » dans *les deux derniers Livres des Rois*,  
 1686, p. 1 (Fig. 33).



Fig. 33. Bandeau dans *les deux derniers Livres des Rois*, Paris, 1686.

- « Elie enlevé au ciel » dans le même volume, p. 451.  
 « L'Arche d'alliance » dans *Josué, les Juges et Ruth*, 1687, p. 1 (non  
 signé).  
 Scène pathétique dans le même livre, *les Juges*, p. 1 (n. s.).  
 « Ruth et Booz » dans le même livre, *Ruth*, p. 359.  
 « Tobie et l'Ange » dans *Tobie, Judith et Esther*, 1688, p. 1 (n. s.).  
 « Judith portant la tête d'Holopherne », dans le même livre, *Judith*,  
 p. 1 (n. s.).  
 « Esther aux pieds d'Assuérus » dans le même livre, *Esther*, p. 1 (n. s.).  
 « Job sur son fumier » dans *Job*, 1688, p. 1.

« Lapidation du Grand Prêtre » dans *les Paralipomènes*, 1693, p. 1.

« Construction du Temple de Jérusalem, dans le même livre, *Esdras et Nehemias*, p. 1.

« L'Épouse et l'Époux » dans *Cantique des Cantiques*, 1694, p. 1.

« Saint Paul sur le chemin de Damas » dans *Épistres de Saint Paul*



Fig. 34. Bandeau dans *l'Exode et le Lévitique*, Paris, 1683.

*aux Romains*, 1708, I, p. 1. et dans *Épistres de Saint Paul aux Corinthiens*, 1708, I, p. 1.

Trente-six vignettes pour *le Livre de la Messe*, d'après Le Clerc, Metz, Bouchard, 1695.

Fleuron dans *la Mécanique générale*, Paris, Jombert, 1741, p. 4.

« Le Buisson ardent », bandeau dans *l'Exode et le Lévitique*, traduits en français, Paris, H. Josset, 1683, p. 1 (Fig. 34).

Vignette aux armes d'un archevêque d'Albi (Pap.).

*Un Sacrificateur*, d'après Guérard? dans *Antiquités du Père B. de Montfaucon* (Pap.).

Bandeau dans *les Œuvres de S. Clement d'Alexandrie*, Paris, Pralard, 1696, p. 1.

Bandeau sur *Ecrits du feu Roy de la Grande-Bretagne* [Paris?], Martin, 1690.

Marque de Josset, « à la Fleur-de-lys d'or » (Coll. Dalbanne).

Marque de Claude Barbin; cf. *Histoire du Pontificat de S. Gregoire le Grand*, Paris, 1686 (Fig. 31).



Fig. 35. Bandeau dans *Epistre de Saint Paul aux Romains*, Paris, 1708.

Marque de Roulland; cf. *Explication de Saint Augustin...*, Paris, 1689.

Bandeau aux armes de France sur *Arrest de la Cour du Parlement qui supprime la lettre pastorale de M. l'Archevêque de Cambray*, Paris, Simon, 1735.

Bandeau dans *Pensées du Père Bourdalouë*, Paris, Cailleau, 1735, p. 387.

Fleuron dans *Nouvelle Mécanique de Varignon*, Paris, Jombert, 1725, I, in fine.

*Un cheval bridé. Jacques III, roi d'Angleterre.*

Marque d'Anisson et Posuel de Rigaud; cf. *Anni son che fiorisce*, dans *Glossarium*, de Du Cange, Lyon, 1688. La même dans *D. D. Emanuelis Gonzalez Tellez, Commentaria perpetua*, Lyon, 1715.



*Paul III, pape.*

*Pie IV, pape.*

Le curieux bandeau signé I. P, qui est à la page 113 de *le Grand Trictrac* (Avignon, Girard et Seguin) de 1738, est-il de Jean Papillon? (Fig. 32).

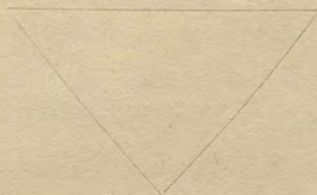
Bandeau dans *Déclaration du Roy, portant règlement pour les Libraires et Imprimeurs de la Ville de Lyon*, Paris, Ballard, 1696, p. 1 (Fig. 30).



Fig. 35 bis. Bandeau dans *les Intérêts du Roi et ceux du Peuple*, Paris, 1775.

Papillon, *Traité*, I, 307. — A. Firmio-Didot, *Gravure sur bois*, c. 190, 191, 276. — Courboin, *l'Estampe française*, p. 71. — Bryan, II, 150. — Jombert, II, 340. — Brulliot, I, 1976, 2647; II, 1637, 1657. — Nagler, X, 518. — Le Blanc, III, 139.

Fig. 36.



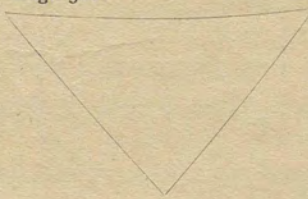
---

Fig. 37.

CHARLES RAGUIL

Écusson armorié d'après J. Papillon le Père et Chauveau (Pap.).

Fig. 38.



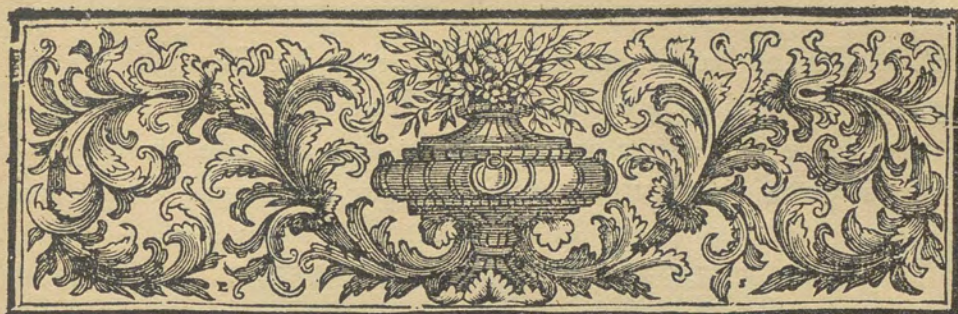


Fig. 39. Provenance inconnue.

PIERRE LE SUEUR LE FILS AINÉ

Rouen, 1663 † Paris? 1698

Sig., P. L. S., P. L. S. laisne, P. le Sueur, P. S. le fils,  
L. S. le fils.

Fils de Pierre Le Sueur, qui précède, et sans doute son élève; Papillon estimait son dessin supérieur à celui de son frère Vincent, dont il fut loin, cependant, d'avoir la vogue. Pierre Le Sueur, comme Vincent, a beaucoup gravé pour la décoration des grands ouvrages encyclopédiques, du moins ses petites pièces ont été utilisées pour leur ornementation.

Je soupçonne que P. Le Sueur collabora parfois avec son frère Vincent, qui va suivre, aux mêmes pièces: il y a, sur le titre d'une *Histoire des Révolutions du Portugal*, un monogramme qui est la marque du libraire Brunet et qui est signé

P. V. S.; les bandeaux sont de Vincent Le Sueur, cette vignette ne serait-elle point l'œuvre des deux frères? (Fig. 42).

Pierre Le Sueur est, avec Papillon, l'un des rares graveurs sur bois des XVII<sup>e</sup>-XVIII<sup>e</sup> siècles qui aient signé des lettres

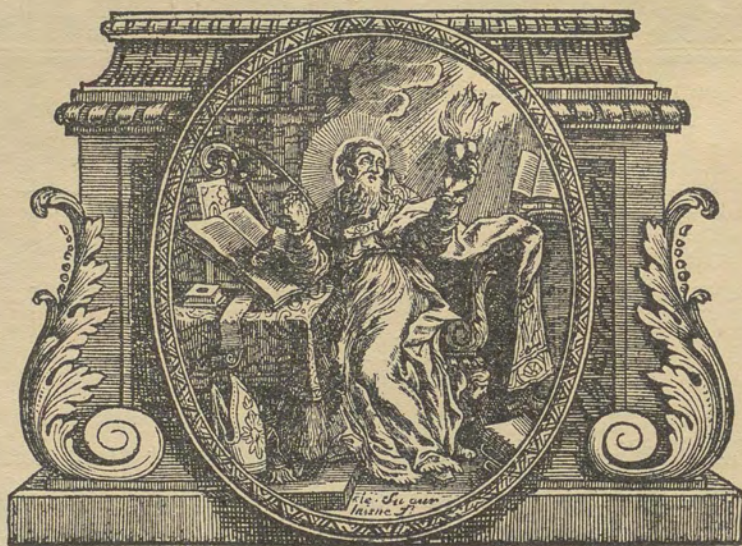


Fig. 40. Marque de D. Mariette.

ornées; on trouve sur une magnifique page de l'Histoire de Charles VIII, de Varillas, une lettre S portant son monogramme: c'est un exemple fort rare!

Le nom de Pierre Le Sueur est lié à l'élaboration d'une ancienne Bible, d'origine lyonnaise, sur laquelle voici quel-

ques détails. En 1566, Philippe Tinghi, héritier des Junte, faisait imprimer à Lyon une édition de Josèphe (*De Bello Judaïco libri VIII*), dans laquelle entraient de nombreuses gravures : une première série portant le monogramme de Pierre Woeiriot et la croix de Lorraine qui l'accompagne d'ordinaire ; une autre série anonyme, dont plusieurs planches peuvent être encore attribuées à Woeiriot ; une troisième suite que Steyert (*Rev. lyonn.*, XIX, 1875) et après lui Baudrier (*Bibl. lyonn.*, VI, 318) prêtent au « Maître à la Capeline » ; enfin une dernière série, médiocre et anonyme, qui provenait d'un livre imprimé vingt ans plus tôt par Thibaud Payen pour Jacques Junte (*Biblia sacro-sancta Testamenti veteris et novi*). Avant que de quitter, en 1571, la maison des Junte, qu'il avait administrée pendant vingt-cinq ans, Tinghi vendit toutes ces planches à Barthélemy Honorat (Baudrier, *ibid.*, IV, 114, 143), et celui-ci les fit servir une première fois, en 1581, puis en 1582, à l'illustration d'une édition des *Figures de la Bible declarees par Stances*. En 1585, ces figures reparaissaient dans la *Sainte Bible contenant le Vieil et Nouveau Testament*, imprimée par Thibaud Ancelin pour Barthélemy Honorat. Mais, à côté de ces bois se trouvaient d'autres gravures fort curieuses, les unes signées par Pierre Vase (P. Eskricheus inuentor, faciebat Escricheus ou Eskrichius), d'autres par Antoine du Pinet (Faciebat Antonius Pinaeus), le plus grand nombre anonymes ; c'étaient



A U R O Y .



I R E ,

Fig. 41. Epître de *Histoire de Charles VIII*, Paris, 1691.

de très belles planches, comparables par leur finesse, l'attitude des personnages, la grande liberté de leur composition, aux meilleures gravures du Petit Bernard : il semble que l'on puisse attribuer la plupart de ces planches à Pierre Vase. Ces gravures atteignirent, passant de main en main, les dernières années du XVII<sup>e</sup> siècle ; mais ce vagabondage spécial leur avait été quelque peu préjudiciable ; nombre d'entre elles étaient fâcheusement avariées et il en manquait plus d'une, perdues dans toutes ces passades...

« L'ancien imprimeur Colombat — je copie maintenant Papillon — avait acquis et acheté d'hazard sur la fin du dernier siècle quantité de [ces] planches qu'il croyait être celles de Bernard Salomon dit le petit Bernard. Comme il en manquoit plusieurs et qu'il en avoit même de toutes dessinées sur le bois et prêtes à graver, qu'il croyoit du même maître, il en fit graver nombre par Pierre Le Sueur, dit l'aîné, et ensuite, m'en ayant proposé à faire environ en 1716, ne s'étant pas accommodé avec moi les voulant payer trop peu, et déjà en ayant fait faire plusieurs du Nouveau testament par Nicolas Le Sueur, fils de Pierre Le Sueur ci-dessus, il continua à se servir de lui pour compléter toutes les planches de cette bible ancienne ; cependant, je ne sais pour quel motif il ne fit point usage de ces gravures. Son fils et successeur Colombat les ayant aussi négligées... le petit-fils de ce dernier après la mort du second Colombat... a cédé depuis peu son

fonds d'imprimerie et sa qualité d'imprimeur du roi... à M. J. Th. Hérisant le père, lequel trouvant les planches susdites de la bible au nombre de cinq cents pour le moins, a jugé sensément qu'il en pouvait faire usage pour l'instruction et l'édification de la jeunesse. Ayant donc ce dessein et commençant à faire imprimer cet ouvrage, il m'a fait l'honneur de me consulter... En général les figures gravées dans l'ancien testament aisées à connoître par ces trois lettres P. L. S. ou le nom tout entier, sont de Pierre Le Sueur l'aîné, et supérieures à celles du nouveau testament faites par son fils Nicolas Le Sueur avec son nom tout au long ou ses trois lettres N. L. S., lequel même n'a fait que copier trop à la hâte des sujets de M. le Clerc... ».

A moins qu'une édition de la bible d'Hérisant ait paru vers 1767, ce que je ne crois pas, l'élaboration de ce livre dura jusqu'en 1771. Cette année-là, il paraissait sous la forme d'un volume in-8° de 36 feuillets lumineux, 256 pages chiffrées, xxxii pages chiffrées et un feuillet, plus 286 pages et deux feuillets pour l'approbation. Ce livre, devenu fort rare, est, dit Ambroise Firmin-Didot, curieux pour l'histoire de la gravure sur bois.

Bandeaux et rinceaux dans *Plaidoyé pour Sœur Marie Claude Vernal...*, S. l. n. d. [1686?].

Bandeau pour *Voyage en Divers Etats d'Europe et d'Asie...*, Paris 1692, préface.



Marque de Pralard « A l'Occasion » ; cf. *la découverte des Espagnols*, Paris, Pralard, 1697.

Marque de du Puis « A la Fontaine d'Or » ; cf. *Histoire de la République de Gènes*. Paris, du Puis, 1697.

Vignettes (bandeaux) dans *Cantiques des Cantiques traduit en françois*, Paris, Desprez, 1694, p. 98, 185, 237, 449 (non sig.) 504 (n. s.).

Fleuron dans le même livre, p. 236.



Fig. 42. Marque de Brunet.

Bandeau dans *Epistre de Saint Paul*, Paris, Desprez, 1708, préface.

Vignettes, en collaboration de son fils Nicolas, pour l'*Histoire de l'Ancien et du Nouveau Testament*, Paris, J.-Th. Hérissant, 1771.

Deux beaux bandeaux dans *Coutume du Bailliage de Vitry*, Chaalons Bouchard, 1732.

Marque de Delaune « A l'Empereur » ; cf. *Pensées ingénieuses des Anciens et des Modernes*, Paris, Delaune, 1707 ; *Chevracand*, Paris, Delaulne, 1687 (Fig. 43).

Marque de Briasson « Au Soleil » ; cf. *Motifs pour engager les Ecclésiastiques à travailler au salut des âmes*, Lyon, Briasson, 1702 (Fig. 49).

Vignette pour *Recueil de Chansons*, Paris, Besnard, 1698.

Vignette pour *le Poète sans fard*, Libreville, chez Paul, 1698.

Bandeau pour *Amadis*, Paris, Ballard, 1699.

Vignette dans *la Vie de Dom Armand Jean Le Bouthillier de Rance*, Paris, de Nully, 1703.

Bandeau aux armes de France dans *Tancredè*, Paris, Ballard, 1702.

Bandeau dans *Abrégé nouveau de l'Histoire générale des Turcs*, Bruxelles, Foppens, 1704, IV.

Bandeau dans *Recueil de titres et autres pièces authentiques* [Privilèges du Lyonnais], Lyon, Chabanne, 1716.



Fig. 43. Marque de Delaune.

Bandeaux pour *Nouveau Coustumier général... de France*, Paris, Robustel, 1724 (Fig. 48).

Bandeau aux armes de France sur *Lettres patentes sur Arrest...*, concernant les ouvrages d'or et d'argent, Paris, 1725.

Bandeau dans *Dictionnaire de cas de conscience*, Paris, Saugrain, 1730, préface.

Vignette dans *Analyse de plusieurs polychrestes*, Paris, Meunier, 1736.

Vignette dans *Cantiques de Saint-Sulpice*, Paris, Crapart, 1772, I.

Fleuron dans *la Méchanique générale*, Paris, Jombert, 1741, p. 501.

Alpha et Omega (Pap.).

Grand fleuron pour le *Dictionnaire* de l'Académie (Pap.).

Cartouche, d'après Chauveau, pour un billet mortuaire, lettre V, grande pièce (Pap.).

Bandeau dans *Sancti Optati...*, Paris, Pralard, 1700.

Bandeau dans *Histoire de France*, du Père G. Daniel, Paris, Mariette, 1713.

Bandeaux dans *la Science des Ingénieurs*, Paris, Jombert, 1729, I, 1; II, 1.



Fig. 44. Bandeau dans *Cantique des Cantiques*, Paris, 1694.

Fleuron dans *l'Architecture hydraulique*, de Bélidor, Paris, Jombert, 1737, II, 23.

Bandeau dans *Mémoire pour Messire François Cadrière*, Aix, V<sup>o</sup> Sevez, 1731.

Bandeau dans *Nouveau Traité de Diplomatie*, Paris, Desprez et Cavalier, 1750, I, 1.

Bandeau aux armes de France dans *l'Histoire de la Milice française*, de Daniel, Paris, Mariette, Delespine et Coignard, 1721, I, épître.

Vignette sur le titre de *Recueil de plusieurs Arrêts notables du Parlement de Paris*, Paris, Saugrain, 1742.

Marque de Brunet; cf. *Histoire des Révolutions du Portugal*, Paris, Brunet, 1711 (Fig. 42).

Marque de Ed. Martin, J. Boudot et Et. Martin « au Soleil d'Or » ;  
cf. *Tacite*, Paris, 1690 (Fig. 45).

Fleuron dans *Coupe des pierres*, de Frézier, Paris, Jombert, 1754, I, 314.  
Bandeau dans *Histoire d'Olivier Cromwel*, Paris, Barbin, 1691.



Fig. 45. Marque de Martin, Boudot et Martin.

Fleuron dans *Fabulae Selectae Fontanii*, Rouen, Le Boucher et Dumesnil, 1775, II, 88.

Marque de D. Mariette « A Saint-Augustin » ; cf. *Histoire de France*, du Père G. Daniel, Paris, Mariette, 1713, titres ; *les Loix ecclesiastiques de France*, Paris, Mariette, 1730, titre (Fig. 40).

Marque de Horace Molin ; cf. *les Poesies d'Anacréon et de Sapho*, Lyon, H. Molin, 1696.

Marque de Coignard et bandeau; cf. *les Fables de Phèdre*, Paris, Coignard, 1702.

Fleuron sur le titre de *Recueil de plusieurs Arrêts notables du Parlement de Paris*, Paris, Saugrain, 1742.

Bandeau dans *Ancienne et Nouvelle Discipline de l'Eglise*, Paris, J. Anisson, 1702, avertissement.

Bandeaux dans *Histoire de Charles VIII*, Paris, Barbin, 1691, épître, p. 1, 225 et 321 (Fig. 41).

Lettre S ornée, *ibid.*, épître (Fig. 41).



Fig. 46. Marque de C. et N. Hérisant.

Magnifique fleuron historié, aux armes de France, *ibid.*, 320 (Fig. 47).

Marque de Coignard « à la Bible d'Or » (Coll. Dalbanne).

Marque-monogramme de C. Osmont (*Ibid.*).

Marque de Thiboust et Esclassan (*Ibid.*).

Marque pour Aubouyn, Emery et Clousier (*Ibid.*).

Marque de Perachon et Cramer, de Genève (*Ibid.*).

Marque de Coignard; cf. *Lettre du Roy à Monsieur le Cardinal d'Estrées*, Paris, 1688.

Marque de C. et N. Hérisant « à l'Annonciation »; cf. *la suite des Conseils de la Sagesse, ou du Recueil des Maximes de Salomon les plus nécessaires à l'homme pour se conôire sagement*, Paris, 1692 (Fig. 46).



Fig. 47. Fleuron dans *Histoire de Charles VIII*, Paris, 1691.

Marque de (le livre ne porte pas de nom d'imprimeur) sur le titre de *le Je ne sçai quoi...* A la Haye, 1724.

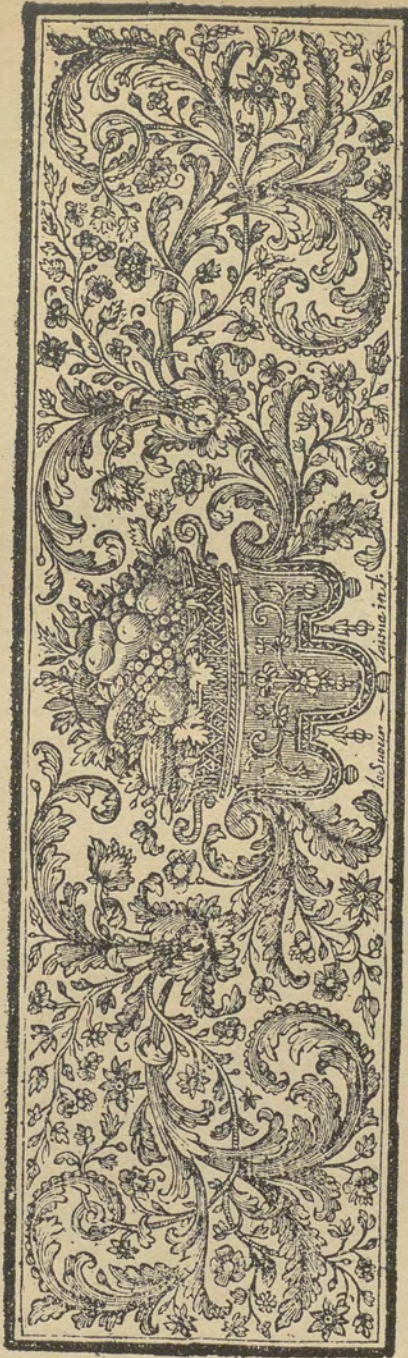


Fig. 48. Bandeau dans *Nouveau Coustumier général*, Paris, 1724.

Papillon, *Traité*, I, 304. — A. Firmin-Didot, *Gravure sur bois*, c. 172, 189, 250.

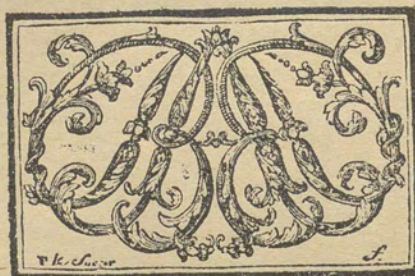


Fig. 49. Monogramme sur le titre de  
*Moliso pour engager les ecclésiastiques*  
*à travailler au salut des âmes,*  
Lyon, 1702.





Fig. 50. Bandeau dans *de l'Origine des Loix, Arts et Sciences*, Paris, 1758.

VINCENT LE SUEUR,

Rouen, 1668 † Paris, 1743

Sig., V. L. S., V. C. L. S., L. S. le jeune.

Elève de Jean Papillon le père, Vincent le Sueur, beaucoup plus interpréteur que créateur, et « qui n'entendoit pas la figure », tant profita des leçons de son maître, que bientôt et sans grand' peine il le surpassa. V. Le Sueur copia abondamment François Chauveau, Sébastien Le Clerc, Etienne Picard et Claude Gillot; ses petites pièces étaient fort « habiles », si habiles et si délicatement gravées, d'ordinaire, que l'Abécédaire des Peintres les a attribuées au Comte de Caylus; il eut pour élèves Blondel, Panseron,

Vincent Pezant, qui ne furent que de médiocres graveurs de bois pour papiers peints.

Comme ses confrères, V. Le Sueur se confina dans la gravure des petites pièces, surtout de motifs typographiques; le plus fécond après J. M. Papillon, il a orné, soit

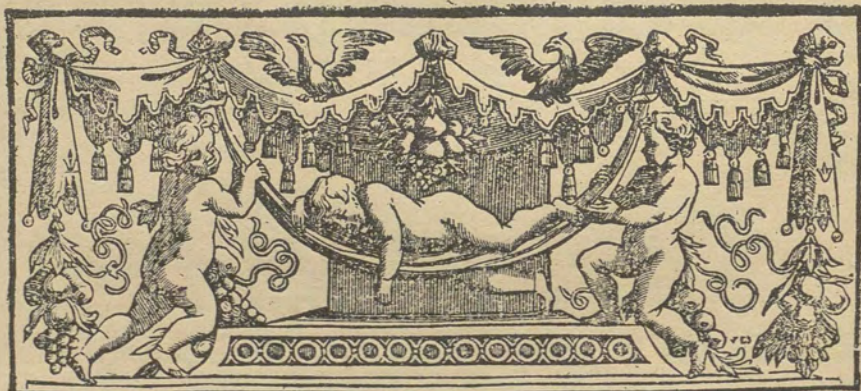


Fig. 51. Bandeau dans *de l'Origine des Loix*.

seul, soit en collaboration, un nombre incalculable de livres de son temps et des années qui l'ont suivi, notamment la plupart des grandes publications encyclopédiques du XVIII<sup>e</sup> siècle : dictionnaires de Bayle et de Moréri, *Gallia Christiana*, *Antiquité expliquée* de Montfaucon, *Histoire ecclésiastique* et cent autres ouvrages de même nature. On trouve dans son œuvre deux modules d'une marque de libraire que Papillon a connue et dont il a vanté « un très beau reflet

d'une plaque d'acier poli » : il s'agit de la marque des frères de Tournes, qui étaient alors libraires à Lyon et à Genève; elle représente la Justice et la Vérité accostant la marque des de Tournes, les deux Vipères, et qui renferme les mots *Quod tibi fieri non vis, alteri ne faceris.*



Fig. 52. Bandeau dans le même livre.

Vincent Le Sueur exerçait un commerce de papier de tentures. Marié à trois reprises et dans des conditions chaque fois plus singulières, il fut un mari pitoyable que tous ses chagrins, dit Papillon, menèrent à la tombe.

Il a gravé en 1739 une série de bandeaux aux angelots, qui sont chose charmante (Fig. 50, 51 et 52).

Fleurons et bandeaux dans *Essay de Pseaumes et Cantiques mis en vers*, par Mademoiselle<sup>ooo</sup> [Chéron], Paris, Brunet, 1694.

Bandeau au portrait de Louis XIV sur *Déclaration du Roy... contre les faux-monnayeurs*, Paris, Imprimerie Royale, 1715. Ce bandeau est reproduit sur toute une série de pièces concernant la Monnaie de France, du règne de Louis XIV à celui de Louis XVI; seul le portrait du roi changeait avec chaque règne.

Fleuron aux armes de France, sur *Arrêt du Conseil d'Etat du Roy*,



Fig. 53. Vignette sur *Traité de la Vérité de la Religion chrétienne*, Genève, 1731.

concernant le prix des matières d'or et d'argent, Paris, Imprimerie Royale, 1715. Ce fleuron a été regravé par V. Le Sueur en 1726.

Bandeau de rinceaux sur *Arrêt du Conseil d'Etat du Roy*, concernant les changeurs, Paris [Imprim. Roy.], 1715.

Bandeau d'après L. C., sur *Edit du Roy* concernant l'émission de nouveaux louis d'or, Paris [Imprim. Roy.], 1716. Ce même bandeau a été regravé par V. Le Sueur en 1726 sans les initiales L. C., cf. *Arrêt du Conseil d'Etat du Roy*, concernant les lettres de change, Paris, Imprimerie Royale, 1726.

Bandeau aux armes de France sur *Extrait des Registres du Conseil d'Etat*, concernant la Monnaie de France, Paris, Imprimerie Royale, 1718.

Bandeau aux armes du Prince de Dombes, sur *Extrait de l'Arrêt du Conseil Souverain de Dombes*, du 22 décembre 1721.

Bandeau armorié dans *Voyage de Syrie et du Mont Liban*, Paris, Cailleau, 1722, épître.

Fleuron aux armes du Prince de Dombes, sur *Extrait du Registre du Conseil Souverain de Dombes*, 1722.



Fig. 55. Provenance inconnue.

Vignettes dans *Fabliaux ou Contes du XII et du XIII<sup>e</sup> siècles*, Paris, 1779.

Vignette dans *Essay sur la Musique ancienne et moderne*, 1780.

Marque de Delaunay chirurgien, d'après Gillot, *Consilioque manueque* (Fig. 56).

Traité de Congé militaire, « non sans défauts », dit Papillon (non édité).

Fleurons pour les Mémoires de l'Académie des Sciences (Pap.).

Figures de plantes pour de Jussieu (Pap.).

Figures (6) de la Bible, « qu'étant pressé, dit Papillon, je lui donnai à graver, ou estropiant mon dessein, les têtes sont toutes tronquées, les jambes et les bras sont d'une venue comme des bâtons, et le tout si mal exécuté, que je n'ai pas mis ces épreuves parmi la suite de ma bible... ».

Mercure délivrant Prométhée, d'après Farinati, dans *Recueil de Crozat*.

Beau fleuron dans *Sancti optali...*, Paris, Pralard, 1700.

Bandeau dans *Histoire de France* du P. G. Daniel, Paris, Mariette, 1713.

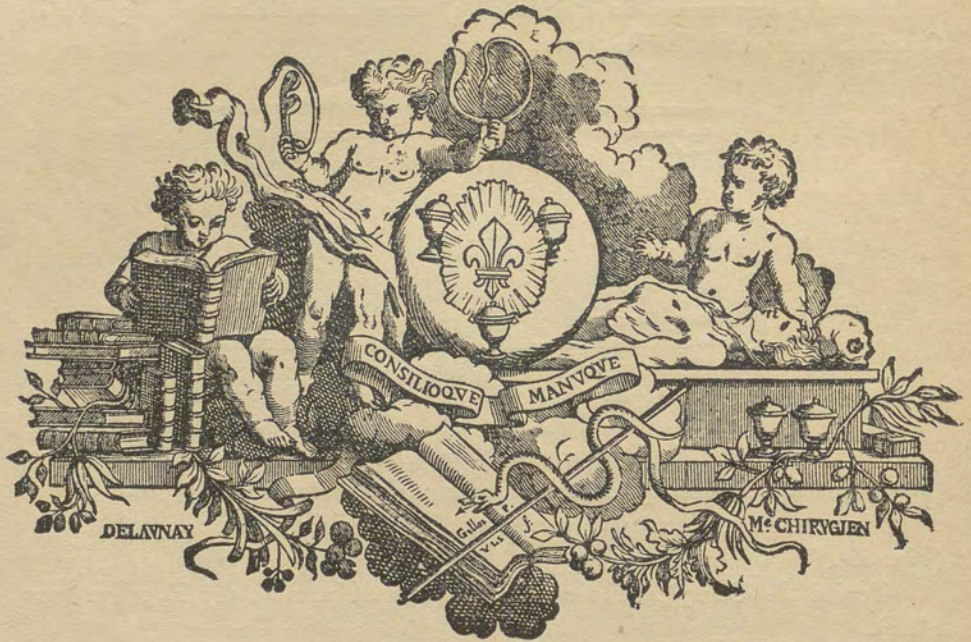


Fig. 56. Marque de Delaunay, chirurgien (Coll. H. Alibaux).

Fleuron dans *Biblia sacra*, Paris, 1729.

Fleuron sur le titre de *Pièces qui ont remporté le prix de l'Academie des Sciences*, Paris, Martin et Coignard, 1748.

Bandeau, *ibid.*, p. 117 (Fig. 62). Il existe une forme un peu différente de ce même bandeau; cf. *Arrest du Conseil d'Etat ou Roy qui destitue les*

nommez *Jorre fils, Rene Josse et Duval de la qualite de Maistres imprimeurs et libraires*, Paris, Imprimerie Royale, 1734.

Bandeau dans *Réflexions sur les passions et sur les goûts*, Paris, Didot, 1741, p. 17.

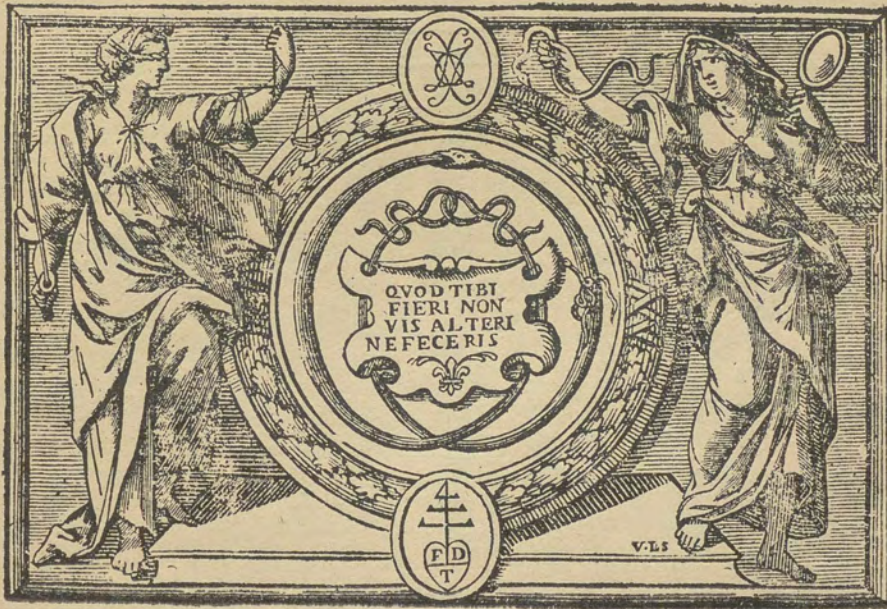


Fig. 57. Marque des Frères de Tournes, de Genève (Coll. de l'auteur).

Bandeaux dans *M. Tullii Ciceronis*, Paris, Thiboust, 1687.

Marque des frères Bruyset, de Lyon; cf. *Jacobi Vanieri Dictionarium poëticum*, 1720.

Marque de J. Colombat; cf. *Estat present du Royaume de Perse*, Paris, 1694.

Marque de Martin Jouvenel; cf. *Idee generale des sciences*, Paris, 1689.

Fleurons dans l'*Office de la Semaine Sainte à l'usage de la maison du Roy*, Paris, Collombat, 1748.

Marque de J.-B. Coignard fils ; cf. *Recueil de divers ouvrages du P. Daniel*, Paris, D. Mariette et J.-B. Coignard fils, 1724.



Fig. 58. Marque de Mariette.

Bandeau au portrait de Louis XV, sur *Arrest...* pour la diminution des Espèces et Matières d'or et d'argent, Paris, Imprimerie Royale, 1724. A partir d'avril 1725, le monogramme de Le Sueur a été échoppé.

Bandeau aux armes de France sur *Extrait des Registres du Conseil d'Etat* concernant les ouvrages d'or et d'argent, Paris, 1725.

Bandeau de marine sur *Ordonnance du roi* concernant des particuliers de Nantes, Paris, Imprimerie Royale, 1725.

Bandeau au portrait de Louis XV sur *Extrait des Registres du Conseil d'Etat* concernant les tireurs d'or, Paris, 1726.





Fig. 59. Bandeau dans *Nouveau Coustumier général*, Paris, 1724.

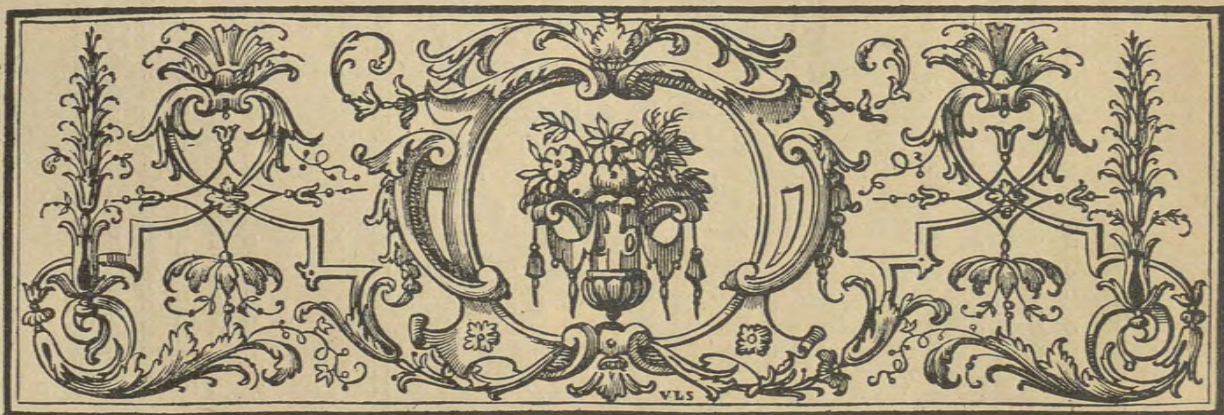


Fig. 60. Bandeau dans *la Vie des Saints et l'Histoire des Fastes de l'année*, Paris, 1716.

Vignette dans *Voyage de Gulliver*, Paris, 1727.

Illustration de *Relation d'Abyssinie*, de Lobo, Paris, Coustellier, 1728.

Marque de Mariette « aux Colonnes d'Hercule » ; cf. *Histoire ecclésiastique*, Paris, Mariette, 1729 (Fig. 58).

Bandeau dans *Dictionnaire de Cas de Conscience*, Paris, Saugrain, 1730. Avertissement.

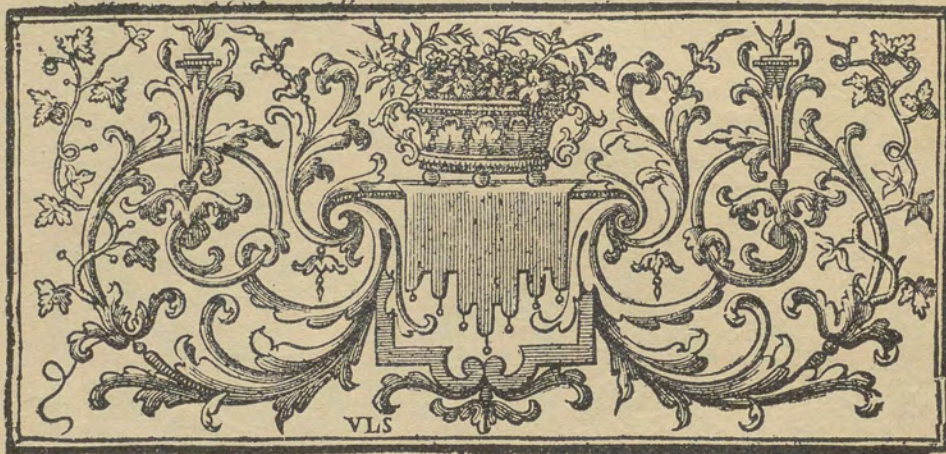


Fig. 61. Bandeau dans *Histoire ecclésiastique*, Paris, 1729.

Vignette sur le titre de *Traité de la Vérité de la Religion chrestienne*, Genève, Bousquet, 1731 (Fig. 53).

Bandeau de palmes sur *Arrêt du Conseil d'Etat du Roy*, confirmant les statuts des maîtres orfèvres de Paris, Paris, Imprimerie Royale, 1726.

Bandeau dans *Anecdotes vénitiennes et turques*, Londres, 1740, préface.

Fleuron dans *Abrege de la Vie des plus fameux Peintres*, Paris, de Bure, 1745-1752.

Bandeau de palmes sur *Arrêt du Conseil d'Etat*, concernant les ouvriers en or et en argent, Paris, Imprimerie Royale, 1747.

Marque des frères de Tournes, de Genève; cf. *Hoffmanii Opera*, Genève, de Tournes, 1748 (Fig. 57).

Vignette dans *Œuvres diverses de Pope*, Amsterdam-Leipzig, 1754.

Vignette dans *l'Histoire naturelle éclaircie dans une de ses parties principales, la Conchyliologie*, Paris, de Bure, 1757.

Bandeau sur *Mémoire pour les sieurs Antoine Ducret, Felissent et Gallier*, Paris, d'Houry, 1758.

Bandeau dans *Dictionnaire Economique*, Paris, Ganeau, 1767, I.

Bandeau aux griffons sur *Arrêt du Conseil d'Etat du Roy* concernant les droits de marque sur l'or et l'argent, Paris, Imprimerie Royale, 1769.

Bandeau de palmes sur *Arrêt du Conseil d'Etat du Roy*, fixant le prix du cuivre, Paris, Imprimerie Royale, 1769.

Fleuron sur le titre de *les Ruines des plus beaux Monuments de la Grèce*, Paris, Delatour, 1770.

Vignette dans *Gerardi van Swieten Commentaria*, Paris, Cavelier, 1771.

Bandeaux de rinceaux et paysages sur les *Ballets* de Lulli.

Bandeau aux armes de France sur *Ordonnance de police* concernant les Serruriers, Taillandiers, etc., Paris, Delatour, 1776.

Bandeau dans *la Science des Ingénieurs*, Paris, Jombert, 1729, II, 1.

Bandeau dans *Mémoire de l'Académie des Inscriptions*, 1770, XXXV, 1.

Fleuron, *ibid.*, 1743, XV.

Vignette sur le titre, *ibid.*, V, 1729.

Vignette datée 1741 dans *Histoire générale de Provence*, de Papon, Paris, Moutard, 1777, IV, 1.

Bandeau dans *Code militaire*, de Briquet, Paris, Imprimerie Royale, 1708, I, 1.

Bandeaux et fleurons (Saint Paul et autres sujets) dans le *Dictionnaire des Arts et des Sciences*, Paris, 1731.

Marque (collective) de Emery, Saugrain et Martin ; cf. *Explications de plusieurs textes difficiles de l'écriture*, Paris, 1730.

Bandeau dans *la Vie des Saints et l'Histoire des Fastes de l'année*, Paris, de Nully, 1716 (Fig. 60).

Fleuron dans *Dictionnaire de Bayle*, 1730, I.



Fig. 62. Bandeau dans *Pièces qui ont remporté le prix de l'Académie Royale des Sciences*, Paris, 1748.

Illustration de *De l'Origine des Loix, des Arts et des Sciences; et de leurs progrès chez les Anciens peuples*, Paris, Desaint et Saillant, 1758 : Vignette sur le titre; bandeau aux griffons, p. 1; bandeau de palmes, p. 3; fleuron à l'aigle, p. 80; bandeau aux amours, p. 81; fleuron, p. 94; fleuron aux cornes d'abondance, p. 110; fleuron aux balances, p. 229; bandeau aux enfants, p. 335; bandeau aux faunes, p. 373 (Fig. 50, 51, 52 et 63).

Bandeau dans *Elémens de Géométrie*, de Clairaut, Paris, David, 1741, épître.

Bandeau dans *Brefs de N. S. Père le Pape Innocent XIII au Roy et à M. le Duc d'Orléans*, Paris, Imprimerie Royale, 1722.

Bandeau dans *les Loix civiles dans leur ordre naturel*, Paris, J. Le Fèvre, 1705, *passim*.

Bandeau dans *Histoire ecclésiastique*, Paris, 1729 (Fig. 61).

Marque de Barbou, « aux Cigognes » ; cf. *Q. Horatii Flacci Carmina*, Paris, Barbou, 1721.

Marque de Moreau, « à la Toison d'Or » (Coll. Dalbanne).

Marque de Babuty, « à Saint-Chrysostome » (*Ibid.*).

Marque de Vaffray, « à la Couronne d'Or » (?) (Coll. Dalbanne).

Fleuron aux armes de France, sur le titre de *Histoire ecclésiastique*, de l'abbé Fleury, Paris, Guérin, 1726.

Marque à la Ruche, pour un libraire de La Haye (Coll. Dalbanne).

Beau fleuron à la fleur de lys florentine sur le titre de *Commentarius historicus et dogmaticus de Sacramentis*, Lyon, Anisson et Posuel, 1705.

Bandeau dans *Abrégé d'Astronomie*, de La Lande, Paris, Desaint, 1774, p. 1.

Bandeau dans *Nouveau Coustumier général*, Paris, Robustel, 1724 (Fig. 59).

Beau bandeau aux armes de France et du Dauphin, dans *Grand Dictionnaire françois et latin*, de l'abbé Danet, Lyon, Deville, 1737, épître.

Lettre M, *ibid.*

Bandeau dans *Traité du Saint Sacrifice de la Messe*, Paris, Coignard, 1740, p. 1.

Bandeau dans *le Parlement de Bourgogne...*, Dijon, Palliot, 1699, p. 265.

Bandeau dans *Glossarium*, de Du Cange, Paris, Osmont, 1734, V.

Bandeau dans *Magnum Dictionarium latinum et Gallicum*, du Père Danet, Lyon, N. Deville, 1708, dédicace.

Bandeau dans *Arrest du Conseil d'Etat du Roy*, relatif aux droits sur les bestiaux, Paris, Impr. Royale, 1745.

Bandeau dans *Règlements de Monseigneur Ferdinand de Neufville, évêque de Chartres*, Chartres, Nicolazo ; ce bandeau est reproduit, avec le motif

central changé, dans Oraison funèbre de très haut... prince Louis XIV, Chartres, Nicolazo [1716].

Curieux bandeau dans *Matériaux et Documents d'Art Decoratif*, Paris, Guérinet, pl. 34.

Papillon, *Traité*, I, 307, 316, 329, 412. — A. Firmin-Didot, *Essai sur la gravure sur bois*, c. 172. — Nagler, XVII, 558. — Le Blanc, II, 543.

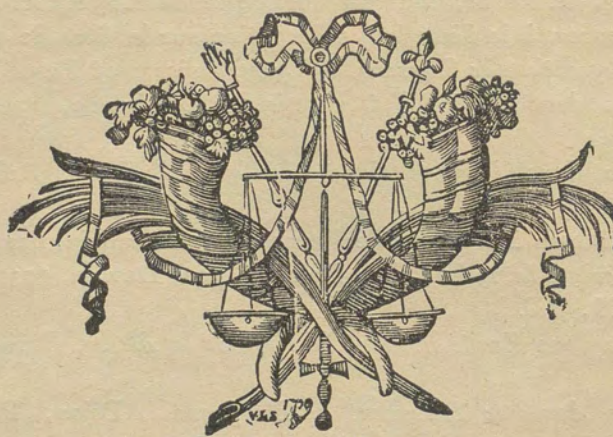


Fig. 63. Fleuron dans *De l'Origine des Loix*, Paris, 1758.

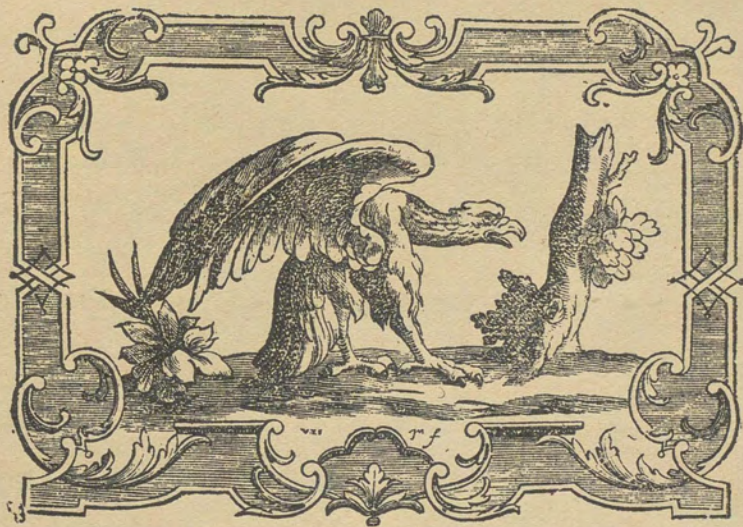
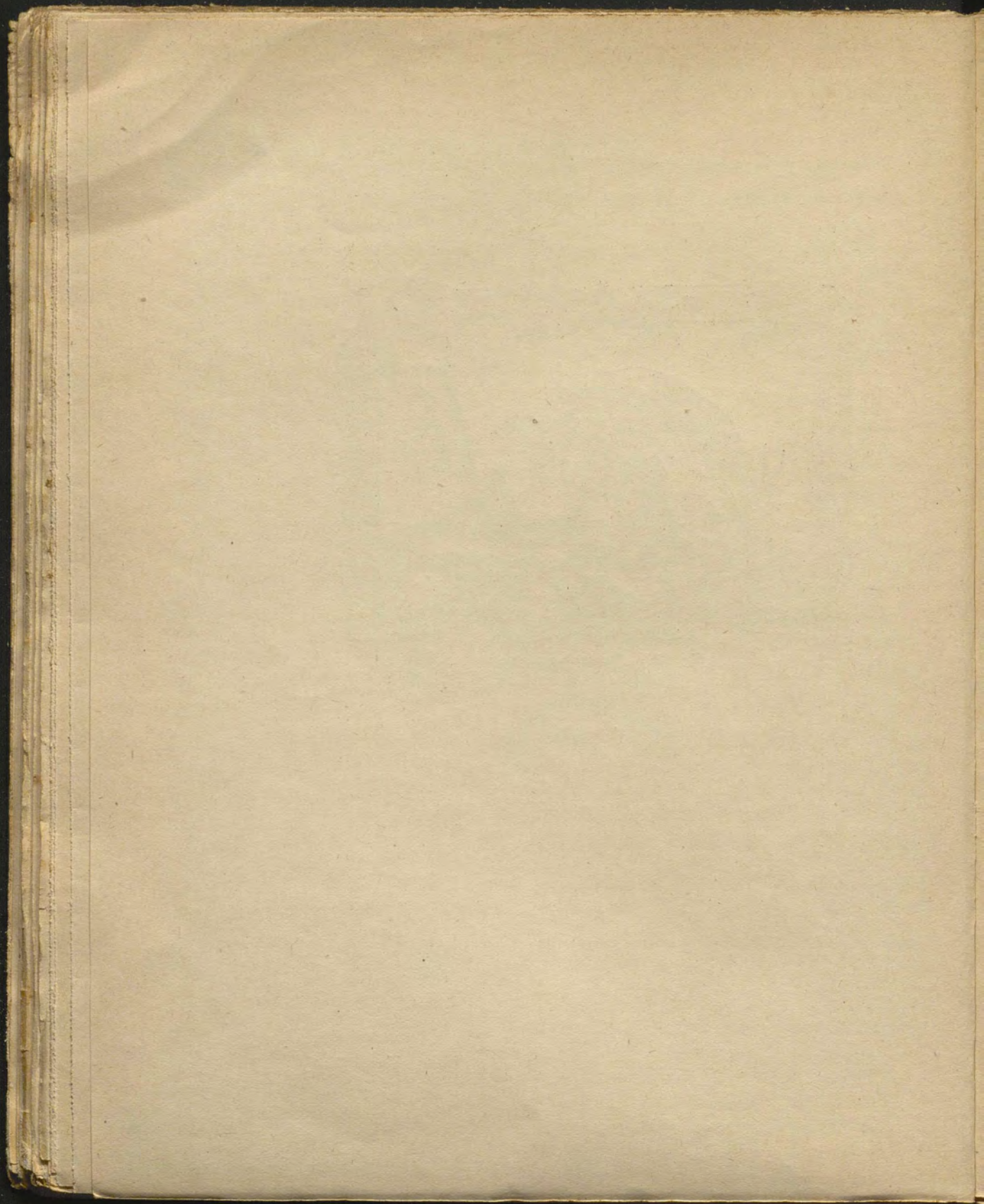


Fig. 63 bis. Provenance inconnue.





---

Fig. 64.

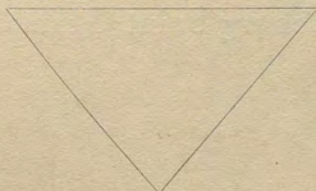
PIERRE PIQUET  
Sig., P. P.

Graveur de moules de toiles peintes. Il a gravé quelques vignettes de 1690 à 1710 environ.

Bandeau signé P. P. dans *Observations sur les réponses personnelles du P. Girard*, Aix, David, 1731.

Papillon, *Traité*.

Fig. 65.



GRAV. XVIII

V

---

Fig. 66.

JEAN-NICOLAS PAPILLON  
Saint-Quentin, 1663 † Paris, 1714

Papillon eut un oncle, frère de son père, qui, bien entendu, fut aussi graveur de bois — tous ne l'étaient-ils pas dans cette curieuse famille? Il s'appelait Jean — tous n'y avaient-ils pas ce prénom? Mais on ne connaît rien de l'œuvre de ce Papillon-là, rien, sauf ce qui figure dans l'album de la Bibliothèque Nationale (I, 11, 12, 13). Il demeurait rue Taranne, au faubourg Saint-Germain.

Papillon, *Traité*, I, 314.

---

Fig. 67.

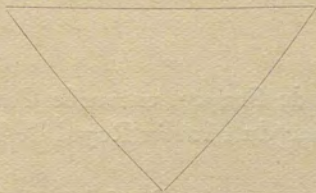
GEORGES DAUFREL  
Sign., G. D.

Est à Rouen à la fin du xvii<sup>e</sup> siècle.

Figures d'une messe, Paris, Oursel, 17... (Pap., I, 530).

Papillon, *Traité*, I, 530. — Nagler, *Monogr.*, II, 2843.

Fig. 68.



---

Fig. 69.

N                    BOUTEMONT

† 1720 *circ.*

Ce Boutemont était un chimiste égaré dans la pratique de la gravure ; il a taillé quelques planches sans grande valeur. Le chimiste Boutemont qui, à cause de la découverte qu'il avait faite d'une poix à goudronner les vaisseaux, trouva « un emploi dans la marine », abandonna la gravure, et je pense qu'il fit bien. Il fut le maître de Pierre Costil.

Étampe aux armes de France, entourée d'attributs d'artillerie et de chasse, « Poudre à giboier du Moulin Royal de Limoge », étiquette commerciale (Pap.).

*La Résurrection*, image pour la Confrérie de Jérusalem, ou du Saint-Sépulchre, ou des Palmiers (Pap.).

*Encyclopédie*, VII, 890 (*Sub Boulemont*). — Heller, *Bois*, I, 398. — Papillon, *Traité*, I, 305, 424. — Bénézit, *Dict.*, I, 717. — Heinecker, III, 281.

Fig. 70.



---

Fig. 71.

PIERRE LE SUEUR LE CADET

Rouen, 1670 *circ.* † Rouen? 1750 *circ.*

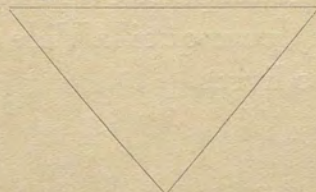
Papillon a commis, au sujet de ce Le Sueur, ou plutôt au sujet de son neveu Nicolas, une erreur qui complique terriblement la généalogie de cette famille et rend infiniment malaisée l'attribution des œuvres de deux Pierre Le Sueur qui, nés en 1663 et en 1670, morts respectivement en 1698 et 1740, ont pu graver simultanément pendant une dizaine d'années. « Nicolas Le Sueur, dit Papillon, à la page 411, tome I, de son *Traité*, était fils de Pierre Le Sueur, frère *cadet* de Vincent Le Sueur... » ; et page 529 du même tome : «... il en fit graver nombre par Pierre Le Sueur dit *l'aîné*, et... par Nicolas Le Sueur, fils de Pierre Le Sueur ci-dessus... ». Nicolas était-il fils de l'aîné ou du cadet? voilà

qui n'a pas grande importance, mais, selon que le Pierre Le Sueur, *son père*, dit Papillon, grava les vignettes de certaine *Histoire de l'Ancien et du Nouveau Testament*, éditée par Hérissant en 1771, fut Pierre l'aîné ou Pierre le cadet, voilà que l'on aimerait à savoir (Cf. l'article de *Pierre Le Sueur l'aîné*, p. 77).

*Les Douze Mois de l'Année*, « pour Oursel, imprimeur-libraire (Pap.).  
Marque d'Oursel (Pap.).  
Armes de Rouen, d'après Chauveau (Pap.).

Papillon, *Traité*, I, 322.

Fig. 72.



---

Fig. 73.

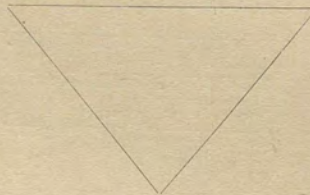
## ELISABETH LE SUEUR

Fille de Pierre Le Sueur, qui précède.

Elle a gravé les estampilles ou marques des toiles de la ville de Rouen (Pap.), pour quoi la Ville de Rouen lui assura une pension de 2.000 livres.

Papillon, *Traité*, I. 322.

Fig. 74.





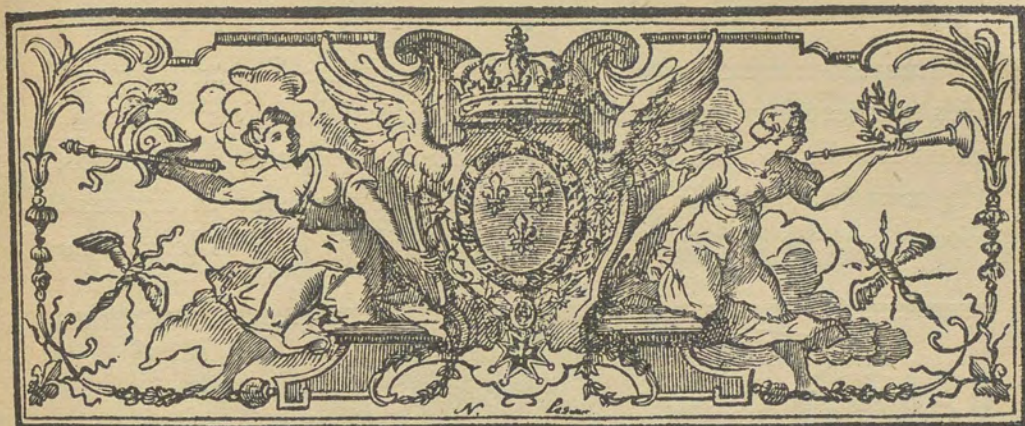


Fig. 75. Bandeau sur *Arrêt du Conseil d'Etat concernant l'orfèvrerie du baivre de Grace*, Paris, 1739.

## NICOLAS LE SUEUR

Paris, 1691 † Paris, 1764

Sig., N. L. S., N. le Sueur, L. S., N. Le S.

Fils de Pierre Le Sueur l'aîné, neveu, par conséquent, de Pierre et de Vincent. « Comme il savoit dessiner la figure d'une grandeur d'Académie, écrit Papillon, tous les beaux camaïeux qu'il a gravés d'après Raphaël, le Parmesan et autres fameux peintres qu'il a faits pour MM. Crozat, Mariette père et fils, le Comte de Caylus et autres, par leur précision, correction et justesse des rentrées sont autant de chefs-d'œuvre à sa gloire ». Papillon estimait moins ses vignettes noires, que je trouve, moi, remarquables; d'un

couteau nerveux et très ferme, Nicolas Le Sueur a gravé des vignettes qui sont, à mon sens, si non les plus « jolies », mais les plus « habiles » des gravures sur bois de décoration de tout le XVIII<sup>e</sup> siècle; la manière nerveuse et si franche avec laquelle cet excellent graveur taillait le bois le met au

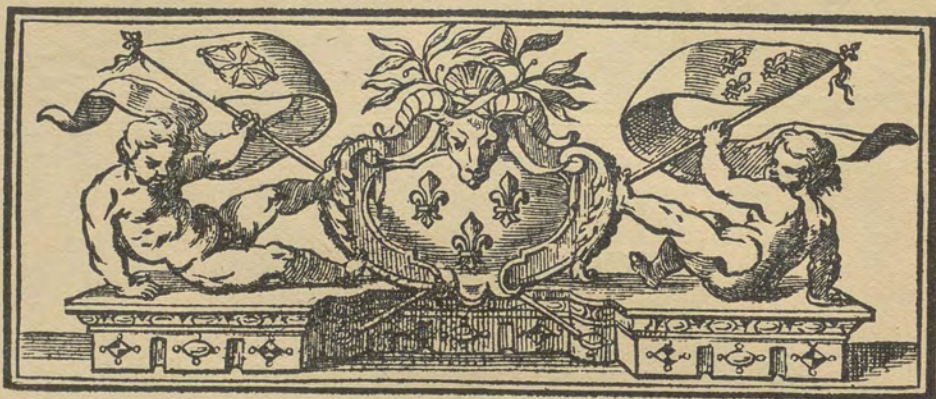


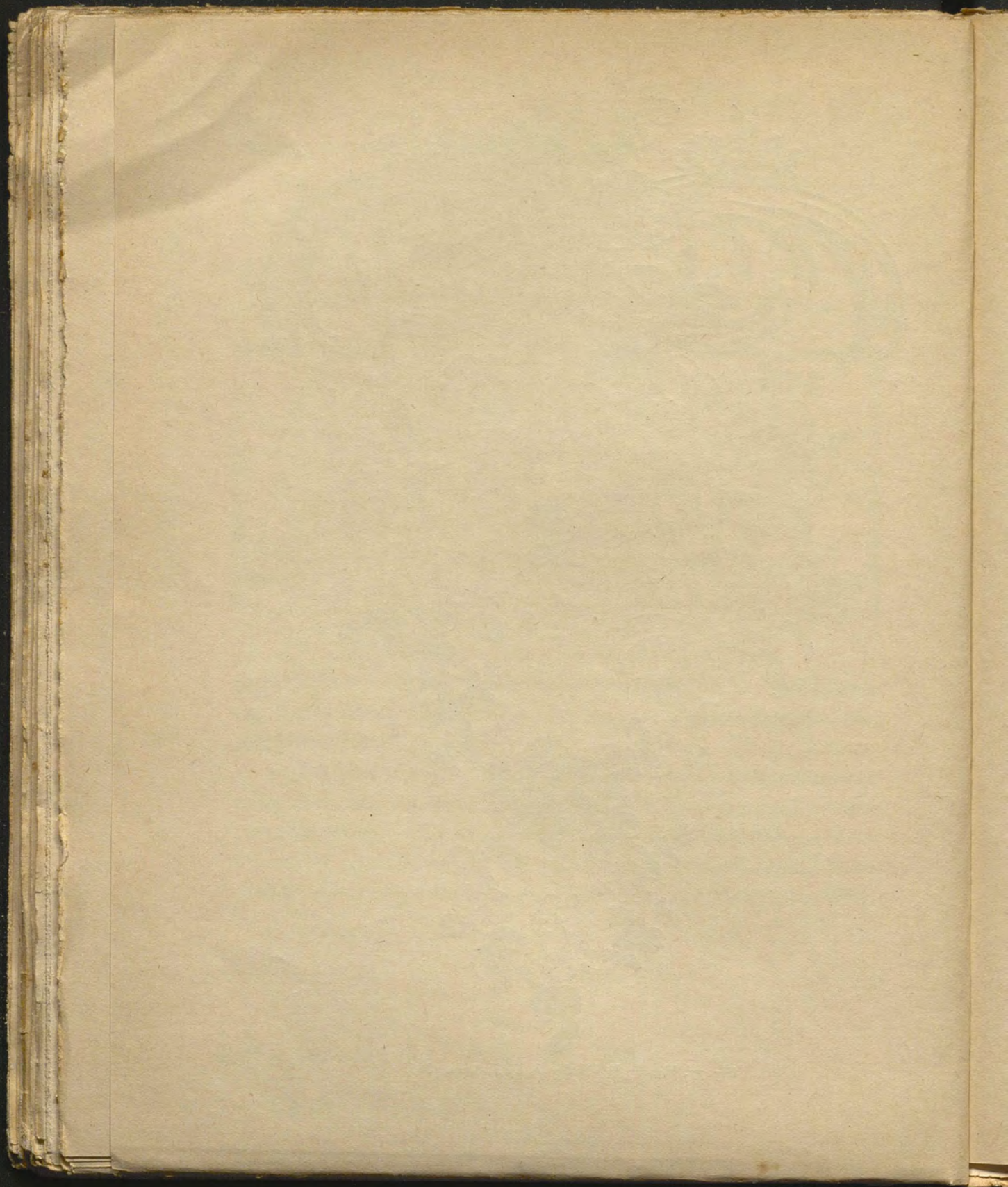
Fig. 76. Bandeau pour *Arrêt du Conseil d'Etat* relatif aux Mines, Paris, 1740.

premier rang de ce petit groupe d'artisans à demi-artistes à qui les Guilmard, les Cohen, les Seymour, les Duportal ont témoigné tant de dédain.

« Si, d'ailleurs, Nicolas Le Sueur, a fait conjointement avec moi des fleurons de fleurs assez beaux et passables pour la belle édition in-folio des *Fables de la Fontaine*, où sont les sujets en taille-douce du célèbre Oudry, comme il les a gravés d'après les dessins de M. Bachelier, il s'en est mieux



Fig. 77. Fleuron dans *Fables de La Fontaine*, 1855.



tiré que d'autres choses, sans y avoir gravé néanmoins les endroits les plus délicats, que la main de Le Fèvre lui exécutoit, à la vérité sous ses yeux, et qu'il retouchoit



Fig. 78. Vignette pour l'*Histoire de l'Ancien et du Nouveau Testament*, Paris, 1771.

ensuite, comme il faisoit les autres ouvrages qu'il faisoit lui-même, et qu'il vouloit mieux perfectionner ».

A lire ces critiques sur le plus habile des graveurs de bois du XVIII<sup>e</sup> siècle, on se rend aisément compte de ce que dut être pour Papillon la plus haute expression de cet art charmant : la minutie dans le détail, une certaine virtuosité dans le jeu des ombres, des effets un peu enfantins de

clair-obscur ; mais la souplesse du dessin, la belle franchise de tailles et leur hardiesse, qui font les artistes, tout cela ne comptait pas pour cet esprit singulièrement minutieux et borné qui a pu écrire à propos de Nicolas Le Sueur, cent fois plus habile que lui : « Nicolas Le Sueur n'ayant pas d'autre part le talent inventif et une composition heureuse, ses ornemens ont été sans art, et sans un certain goût flatteur capable de plaire aux yeux... Fleurons de couronnes mal construits ; ornemens de cartouches mesquins ; fleurs de lys à têtes aigues ou baroques, et sans presque d'oreilles ; lions, aigles, et autres de blason, coliers de S. Michel et du S. Esprit, et autres petits objets mal exécutés ; tout cela était fait sans correction, et presque aussi mal que de mêmes ouvrages de Vincent Le Sueur son oncle, qui ne savoit pas dessiner... ».

Papillon était un de ceux, nombreux hélas ! qui pensent que rien n'est bien qui ne soit sorti de leurs mains ; il fut le créateur de petites choses bien troussées et bien léchées, où pas un trait ne dépassait un autre trait, de petites choses quelquefois jolies, souvent puériles et bêtes que, sans pouvoir les expliquer autrement, nous sentons et comprenons bien.

J'ai dit, à l'article de P. Le Sueur, son père, que Nicolas Le Sueur avait collaboré avec lui à l'illustration de *l'Histoire de l'Ancien et du Nouveau Testament*, d'Hérissant, et

qu'il y fit les gravures du *Nouveau Testament* ; en effet, à partir de la page 257 du livre, le nom de N. Le Sueur, généralement N. L. S., paraît à chaque page, souvent avec la mention abrégée *invenit*, ce qui justifie l'appréciation de Firmin-Didot : « ils exécutèrent ces figures soit sur des bois dessinés



Fig. 79. Vignette pour le même livre.

anciennement, *soit sur leurs propres dessins* » ; certaines sont marquées seulement L. S. qui appartiennent évidemment à Nicolas, car, au dire de Papillon, Pierre, son père, grava « l'Ancien Testament ».

Vignette sur le titre de *Essay sur les cinq ordres d'Architecture*, de Chéreau [Paris, 1747 ?]

Bandeau dans *Encyclopédie méthodique*, Paris, Panckoucke, 1784, I, Discours préliminaire.

Bandeau sur *Arrêt du Conseil d'Etat du Roy*, concernant la jurande de l'orfèvrerie du Havre de Grace, Paris, Imprimerie Royale, 1739 (Fig. 75).

Bandeau aux armes de France, sur *Arrêt du Conseil d'Etat du Roy*, relatif aux Mines, Paris, Imprimerie Royale, 1741 (Fig. 76).

Bandeaux historiés dans *l'Office de la Semaine Sainte*, Paris, Colombat, 1743.

Vignettes dans *Histoire générale des Voyages*, traduction Prévot.

Vignette aux armes de France sur le titre de *Bibliothèque historique* de Fevret de Fontette, Paris, 1768.

Vignettes, d'après Bachelier, pour *Fables de la Fontaine*, Paris, 1755-1759 (Fig. 77).

Vignettes, d'après Eisen, pour l'*Atlas* de Robert, géographe.

Vignettes pour compléter celles de P. Eskrich, en collaboration avec P. Le Sueur, dans *l'Histoire de l'Ancien et du Nouveau Testament représentée en 586 figures...*, Paris, J. Thomas Hérisant, 1771 (Fig. 78 et 79).

Bandeau aux armes de Ch. de Beaumont, archevêque de Paris, sur *Mandement* pour le Jubilé de 1776, s. l. n. d.

Planche pour un *Livre de Messe*, Paris, Oursel, 17.. (Pap., I, 530).

Bandeau dans *Feste d'Athènes représentée par une Cornaline...*, Paris, Cot, 1712.

*Saint Andre*, bois en camaieu, dans *Traité de la Gravure*, Papillon, I, 369.

*Le Jeune Savant*, *ibid*, II, 154, camaieu.

*Invention de la Sainte Croix*, d'après le Pinturiccio.

*La Moisson*, d'après le Caravage.

*La Calomnie* peinte par Apelles, d'après Ch. N. Cochin.

Marque de Coignard, « à la Bible d'Or », d'après celle de son père (Coll. Dalbanne).



Bandeau sur un Mandement de Monseigneur l'archevêque de Paris, pour le Jubilé dans *Jubilé universel de l'Année Sainte*, Paris, Simon, 1776.

Série de camaieux dans le Cabinet Crozat, gravés à l'eau forte par le Comte de Caylus et en bois par Le Sueur :

*La Chute des Anges rebelles*, d'après J. Robusti ;

*Le Passage de la Mer Rouge*, d'après F. Penni ;

*Anges portant la toison de Gédéon*, d'après A. A. Orazi.

*Sacrifice d'Elie et des Prophètes de Baal*, d'après Mathurino ;

*Annonciation*, d'après G. M. Morandi ;

*Pêcheurs retirant leurs filets*, d'après G. Pippi ;

*Jésus au milieu des Apôtres*, d'après R. de Colle ;

*L'Assomption*, d'après Passeri ;

*Le Martyre du carme Saint Ange*, d'après P. Testa ;

*Mort de Saint François Xavier*, d'après L. Giminiati ;

*Saint Paul*, d'après B. Ramenghi ;

*Saint Philippe de Néri*, d'après L. Garzi ; cf. Courboin, *l'Estampe française*, p. 71 ;

*Jésus donnant les clefs du paradis à Saint Pierre*, d'après Raphaël ;

*Baptême de Sainte Prisque*, d'après G. Baglioni ;

*Saint Sébastien*, d'après de Saiter ;

*Un abbé guérissant un aveugle*, d'après G. Bonati ;

*Sacrifice de la Messe*, d'après P. Caldara ;

*Enlèvement d'Europe*, d'après P. Farinati ;

*Diane et Endymion*, d'après S. Conca ;

*Le Char du Soleil*, d'après P. Farinati ;

*Chute de Phaëton*, d'après G. Cesari ;

*La Calomnie*, d'après Raphaël ;

*Alexandre et Roxane*, d'après le même ;

*Hercule Gaulois*, d'après le même ;

*Alexandre justifiant Timoclée*, d'après P. Buanaccorni ;

*Henri IV aux pieds de Grégoire VII*, d'après F. Zuccaro.

*Le Saint Esprit descendant sur les apôtres*, d'après G. B. Lenardi;

*La Sainte Vierge et Saints*, d'après V. de Pietri;

*L'Amour et Vénus*, d'après F. Mazzuoli;

*Le Jour éteignant son flambeau*, d'après G. Pippi;

*Vieille femme endormie*, d'après Rembrandt.

Bandeaux dans *l'Office de la Semaine Sainte à l'usage de la Maison du Roy*, Paris, J.-F. Collombat, 1748.

Florent-le-Comte, III, 2<sup>e</sup> part., 18. — Papillon, *Traité*, 2, 316, 318, 412. — Basan, I, 329. Nagler, XVII, 554. — Heller, 717. A Firmin-Didot, *Gravure sur bois*, 189. — Le Blanc, II, 543. — Flourboin, *l'Estampe française*, 69, 70. — Gusman, 189. — *Bibliogr. mod.*, nov. déc. 1923. XXI, 191. — Portalis, *Dessinateurs d'illustrations*, 488.

Fig. 80.

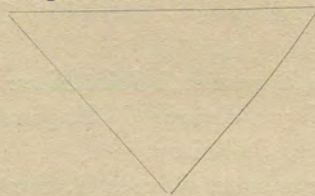




Fig. 81. Bandeau dans la *Grande Encyclopédie*, XXI, 5.

## BERNARD PICART

Paris, 1673 † Amsterdam, 1733

Sig., B. P., B. Picart

Papillon se demandait si cet excellent buriniste, qui a rempli les livres du XVIII<sup>e</sup> siècle de motifs charmants, dont la plupart, toutefois, étaient gravés par les élèves de son atelier, — si Bernard Picart avait travaillé « dans le bois » : on verra par les figures 81 et 82 qu'il a du moins travaillé « pour le bois ».

Fleuron aux armes de Berthelot, dans Barrême.

Lettre pour la *Gazette d'Amsterdam* (Pap.).

Bandeau dans *l'Encyclopédie* de d'Alembert, XXI, 5 (Fig. 81).

Fleuron sur le titre de *Œuvres d'Horace*, Paris, 1709 (Fig. 82).

Papillon, *Traité*, I, 338.



Fig. 82. Vignette sur le titre des *Œuvres d'Horace*...,  
Paris, 1709.

---

Fig. 83.

JÉRÔME LE BLOND

Graveur orléanais.

Ordre que les criminels doivent tenir à la procession générale.

---

Fig. 84.

## JEAN-PIERRE COSTIL

Marchand papetier de Rouen, à qui Boutemont apprit à graver; il travaillait entre 1700 et 1720.

Vignette pour l'Oraison funèbre de F. d'Harcourt, marquis de Beuvron, d'après F. Chauveau (Pap.).

Papillon, *Traité*, I, 306. — Heinecken, *Neue Nachr.*, 129. — Füssli, *Kunsterlex.* — Nagler, *Monogr.*, IV, 275. — *Allg. Lexik.*, VII, 543.

Fig. 85.

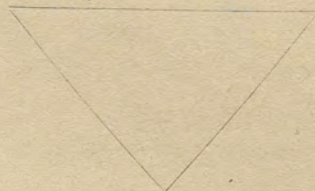




Fig. 86. Provenance inconnue.

P DUCHESNE  
Sig., P. D. C.

Papillon n'estimait point outre mesure ce graveur « d'ornements assez lourds, au dessein grandement estropié et sans goût où il n'a pas laissé que de mettre son nom ».

Fleuron dans un ouvrage de droit (Coll. Missol) (Fig. 89).

Bandeau dans *Histoire générale et chronologique de la Maison Royale de France*, Paris, Carlier, 1712.

Vignette sur le titre de *Feste d'Athènes representee sur une Cornaline*, Paris, Cot, 1712.

Motifs pour *l'Antiquité expliquée* du P. B. de Montfaucon, Paris, 1719-1724.

Fleuron dans *Dictionnaire de Cas de Conscience*, Paris, Saugrain, 1730.



Fig. 87. Bandeau dans *les Vies des Saints*, Paris, 1716.



Bandeau dans *Œuvres de M. Cochin, Ecuyer, avocat au Parlement*, Paris, Desaint et Saillant, 1757, I, dédicace.

Bandeau dans *Dictionnaire universel des Drogues simples*, de Lémery, Paris, d'Houry, 1759, p. 1 (Fig. 88).

Bandeau pour *Plaidoyer pour Travenol contre le s<sup>r</sup> de Voltaire et l'abbé d'Olivet*, Paris, Simon, 1784.



Fig. 88. Bandeau dans *Dictionnaire des Drogues simples*, Paris, 1759.

Bandeau dans *Justification de damoiselle Catherine Cadrière*, s. l., 1731 circ.

Bandeau dans *Géométrie élémentaire et pratique*, Lyon, Rollin, 1753.

Vignette dans *Description de la Ville de Paris*, de Brice, 1717.

Bandeau dans *Texte des Coutumes de la Prévoté et vicomte de Paris*, Paris, Comp. des Libraires, 1764.

Bandeau dans *les Vies des Saints et l'Histoire de Fastes de l'année*, Paris, de Nully, 1716, chronol. des saints, p. 6 (Fig. 87).

Marque de P. Cot « A la Minerve ».

Bandeau dans *Glossarium*, de Du Cange, Paris, Osmont, 1733, IV.

Papillon, *Traité*, I, 332. — Nagler, *Monogr.*, IV, 2886 — *Allg. Lexik.*, X, 38. — Le Blanc, *Manuel*, II, 250. — Heller, *Bois*, 291. — Brulliot, II, 2234.

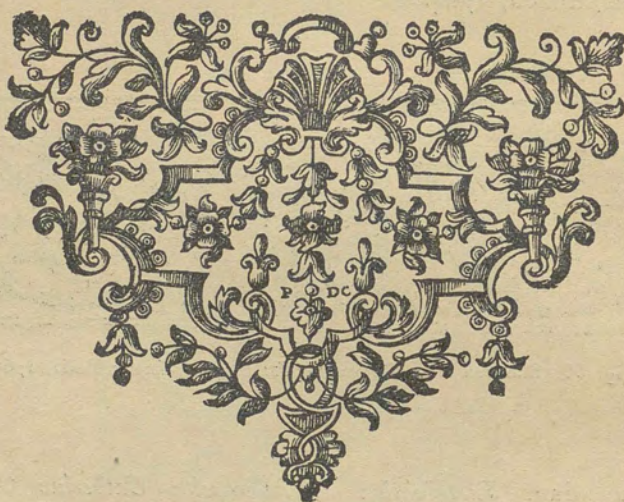


Fig. 89. Fleuron d'origine inconnue (Coll. Missol).



Fig. 90. Provenance inconnue (Coll. Venot).

## COLANGE

Bandeaux armoriés dans un livre de Toulouse (J.-F. Caranove, 1712)  
(Coll. Dalbanne).

Bandeau de provenance inconnue (Coll. Venot) (Fig. 90).

Fig. 91.

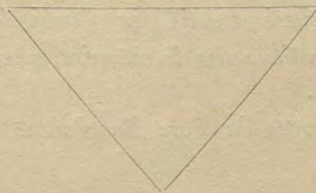




Fig. 92. Bandeau dans *Traite de l'opinion*, Paris, 1733.

## DIDIER AUBERT

Sig., Aubert, Aub, Au b, A b.

Elève de Papillon, il eut, à propos de l'enseigne qu'il avait prise, un procès qu'il perdit contre la veuve Langlois. Ce fut un médiocre artisan.

Bandeau dans *Traité de l'opinion*, Paris, Briasson, 1733, IV, 1; V, 1 (Fig. 92).

Bandeau dans *Memoire instructif pour demoiselle Cadrière*, Aix, V<sup>ve</sup> Senez, 1731, et dans *Observations sur le mémoire manuscrit distribué par le P. Girard*, Aix, David, 1731.

Bandeaux dans *Pensées du Père Bourdalouë*, Paris, Cailleau, 1735, II, 1, 99, 239.

Fleuron, *ibid.*, 104.

Bandeau dans *Histoire du Peuple*.

Bandeau dans *Œuvres mêlées de Monsieur l'abbé Nadal*, Paris, Briasson, 1738, épître, p. 1 et 256, II, 209.

Fleurons, *ibid.*, II, 40, 72 et 118, 106, 134.

Bandeaux dans *Oraisons funèbres prononcées par le Père de La Ruë*, Paris, Gissey et Bordelet, 1740.

Papillon, *Traité*, I, 337. — Gusman, *Gravure sur bois*, 189, 240. — F. Courboin, *l'Estampe française*, 176. — Le Blanc, *Manuel*, I, 63.

Fig. 93.

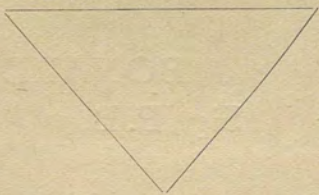


Fig. 94.

P                    BONARDEL  
Sig., P. B.

Elève de Jean Papillon le père, qu'il quitta avant le terme de son apprentissage; il fit, à Paris, quelques mauvaises gravures et alla s'établir ensuite, comme marchand d'estampes, à Barcelone, où il mourut fort âgé, laissant son commerce à son fils (Pap.). Le Blanc le prénomme Louis et le fait s'établir à Cadix.

*Verdadero retrato de nostre señora dela Concepcion que se venera en la yglesia parrochial de San Pedroel Real de estat corte.*

*Don Carlos.*

*La reine Marie-Amélie Walpurge ôe Saxe.*

Papillon, *Traité*, I, 315. — Heller, *Bois*, 288. — Bralliot, II, 22106, — Nagler, II, 29. — Le Blanc, I, 440.



Fig. 96.

A LYON CHEZ L. DECLAUSTRE

SOTISON. GRAVEUR.

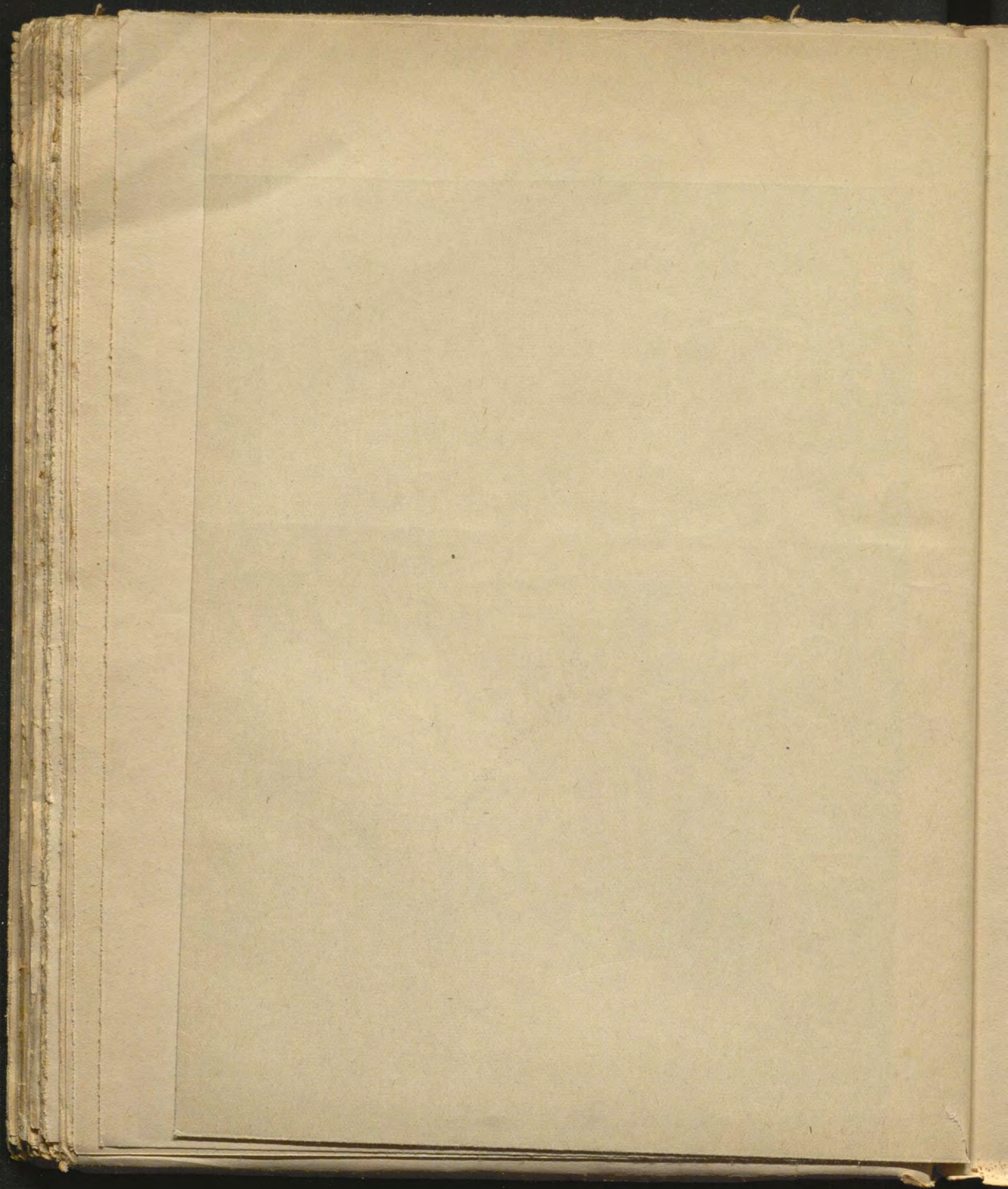






Fig. 95. Bandeau dans *Franc-Aleu de Provence*, Aix, 1732.

CLAUDE SOTISON  
Sig., clavDe SotiSon, C. S. ?

Bandeau dans *Franc-Aleu de Provence*, Aix, David, 1732, p. 7, 89,  
(Fig. 95).

Jason et la Toison d'Or, grande planche publiée « A Lyon, chez  
L. Declaustre » (Fig. 96).

C'est sans certitude que j'attribue à Claude Sotison le  
bandeau ci-après copié sur un autre de Vincent Le Sueur  
(Fig. 97) et marqué C. S.



Fig. 97.



Fig. 98. Provenance inconnue.

## NIOUL

Sig., N, Nioul.

« Flamand de Bruxelles », dit Papillon, et qu'éclipsa plus tard l'Anglais Jackson ; il a gravé assez habilement de petits fleurons à rinceaux ; « ses ouvrages, surchargés de petites mosaïques, ne valent pas mieux que celles de cet Anglois ; presque toutes d'une teinte, ils n'avoient point l'art du clair-obscur ». Si, comme le dit Papillon, Nioul « ne mettoit qu'une N pour marquer sa gravure », on peut sans doute lui attribuer — tous ou la plupart — ces petits travaux à rinceaux signés de cette lettre : tous ne sont pas « surchargés de petites fleurettes », ni de « petites mosaïques », mais ce n'est pas une raison de les écarter de son œuvre menue.

- Bandeau dans *Aben-Saïd, empereur des Mogols*, Paris, Prault, 1736, 1.  
 — *Alzaïde*, Paris, Clousier, 1746. — *L'Algérien*, Paris, Prault, 1744.  
 Bandeau dans *P. Virgilio Maronis Opera*, Paris, Barbou, 1775.  
 Bandeau dans *Des Antiquités de la France*, Paris, Briasson, 1739.  
 Vignette dans *Memoire pour C. Fay contre D<sup>elle</sup> Compain*, Paris, Lamesle,  
 1740.



Fig. 99. Bandeau dans *De Sectione Caesarea*, Paris, 1764, thèse.

- Bandeau dans *Histoire de l'Empire ottoman*, de Cantinier, Paris, Le Clerc, 1743, p. 1.  
 Bandeau dans *Dictionnaire Economique*, Paris, Ganeau, 1757, III, 1.  
 Fleuron dans *Dictionnaire de Trévoux*, 1752, fin de la lettre A.  
 Vignette dans *Dictionnaire de Moréri*, 1760, II.  
 Bandeau dans *De Sectione Caesarea*, thèse de J.-P. David, Paris, Le Prieur, 1764 (Fig. 99).  
 Bandeau dans *De Diastasi*, thèse de Ph.-L. Colon, Paris, Le Prieur,  
 1770.

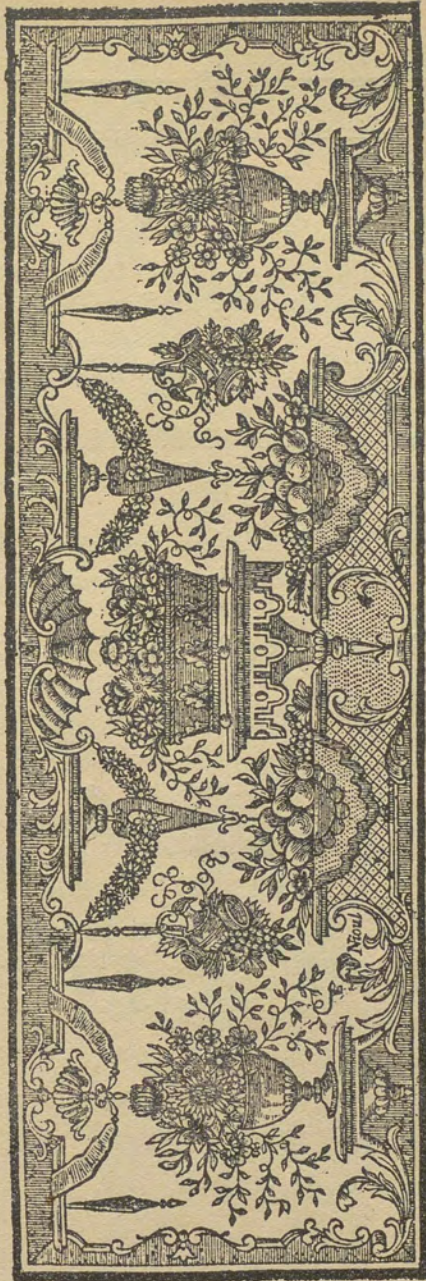


Fig. 100. Bandeau dans *Recueil de plusieurs Arrêts notables*, Paris, 1752.

Grand fleuron à la Minerve, *Olea Minervae*, avec des génies, des livres, des compas (Pap.).

Bandeau copié sur P. Duchesne, dans *Mémoire instructif pour demoiselle Catherine Cadrière*, Aix, David, 1731, et dans *Réponse au Mémoire instructif*, Aix, veuve Senez, 1731.

Bandeau dans *Discours du prince de Bussy-Rabutin*, Paris, Rigaud et Anisson, 1730.

Bandeau dans *Recueil de plusieurs Arrêts notables du Parlement de Paris*, Paris, Saugrain, I, 1 (Fig. 100).

Fleuron aux armes de France (Coll. Dalbanne).

Bandeaux et fleurons dans *Pensées du Père Bourdalouë*, Paris, Cailleau, 1735, II et III.

Bandeau et fleuron dans le *Dictionnaire historique*, de 1752.

Bandeaux dans *Fables choisies, mises en vers par Monsieur de La Fontaine*, Paris, Prault, 1757.

Bandeau dans *Tullii Ciceronis Orationes*, Paris, P. F. Giffart, 1738.

Papillon, *Traité*, I, 329.



Fig. 101. Provenance inconnue.

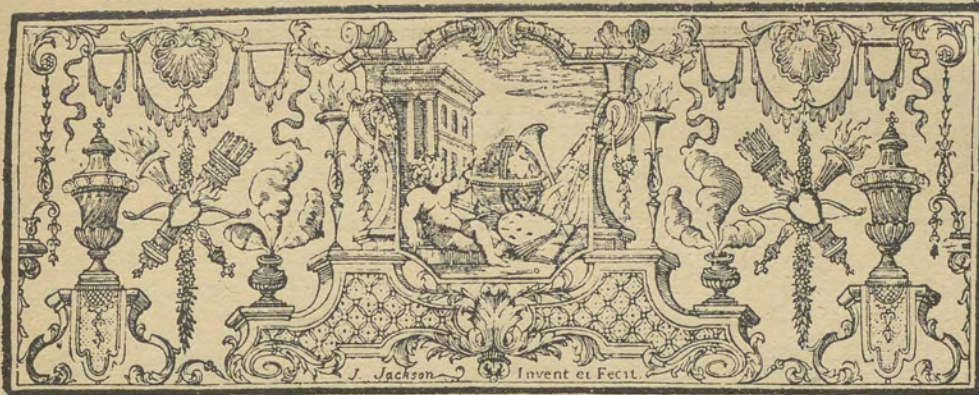


Fig. 102. Provenance inconnue.

## JEAN-BAPTISTE JACKSON

1701 †      1754, 1774, *post.*

Sig., J., J. J., J. Jackson

Graveur anglais, élève de Ekwitz et de Kirkal, dont Papillon, qui l'avait occupé à son arrivée à Paris, vers 1725, n'eut point à se louer ; il fit aussi « du tort à Nioul » sans en retirer grand profit, puisqu'il fut « obligé par misère de quitter Paris ». Il avait collaboré, avec Vincent Le Sueur, à l'illustration d'un ouvrage dont l'un des Jussieu, sans doute Antoine, était l'auteur. Le Sueur, fort habile, et sous la direction de qui, je pense, cette besogne était conduite, se tailla dans ce labeur une tranche de roi ; tant et si bien que, lorsque Jackson vint réclamer à Jussieu le prix des planches « les plus chargées » qui avaient été son lot, le pro-

fesseur de botanique lui offrit une pistole, sur les trois que demandait Jackson, pour le Souci qu'il avait gravé.

Jackson quitta Paris en 1731 et partit pour Rome où il demeura jusqu'en 1745; il rentra ensuite dans son pays

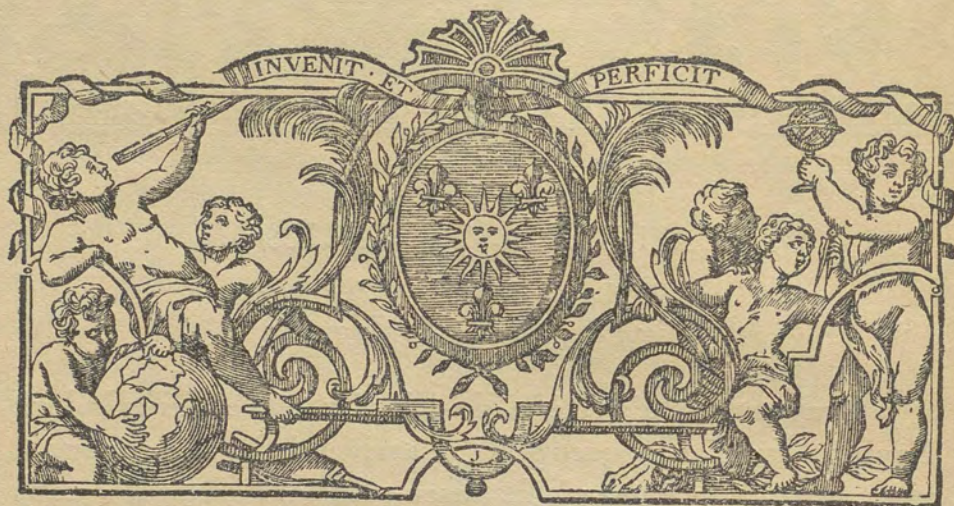


Fig. 103. Bandeau dans *Pièces qui ont remporté le prix de l'Académie royale des Sciences*, Paris, 1748.

d'Angleterre et fut graveur dans une fabrique de papiers peints de Battersea.

Bandeau dans *les Œuvres de Virgile*, Paris, Quillau; 1743, I, II.

Fleuron dans *les Parodies du Nouveau Théâtre italien*, Paris, Briasson, 1731.

Marque de Quillau; cf. *Véritable histoire des Chevaliers de Saint-Jean de Jérusalem*, Paris, Rollin, Quillau et Desaint, 1726.



Bandeau dans le même ouvrage.

Lettres M de l'épître et L de la préface dans *Dictionnaire latin*, Paris, Barbou, 1727.

Lettres grises et fleurons dans *Abrégé de la Vie des plus fameux Peintres*, Paris, de Bure, 1745-1752.

Vignette dans *l'Histoire naturelle éclaircie dans une de ses parties principales, la Conchyliologie*, Paris, de Bure, 1757.

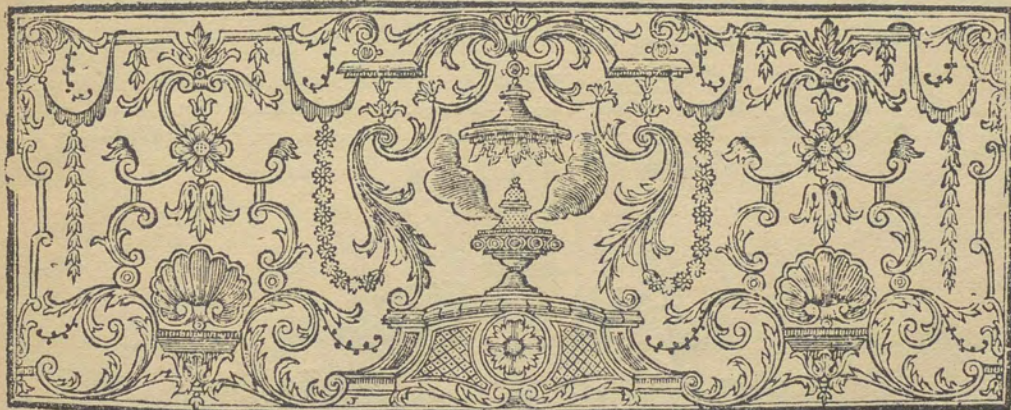


Fig. 104. Bandeau pour *Histoire du Peuple*.

Lettres P Q T U V X Y Z du *Dictionnaire de Trévoux*, 1752.

Bandeau dans *Dictionnaire Economique*, Paris, Ganeau, 1767, p. 1.

Bandeau sur *Quaestio medica*, thèse du P. A. Bacher, Paris, Quillau, 1772.

Bandeau dans *Dissertationumcula quodlibetariis disputationibus*, thèse de C. L. Berthollet, Paris, Quillau, 1780.

Bandeau dans *Voyage littéraire de la Grèce*, de Guys, 1783, IV.

Fleuron dans *Biblia Sacra*, Paris, 1729.

Bandeau dans *Pièces qui ont remporté le prix de l'Académie des sciences*, Paris, Martin et Coignard, 1748 *passim* (Fig. 103).

Bandeau dans *la Science des Ingénieurs*, Paris, Jombert, II, 1.

Vignette (un Souci) pour un ouvrage de Jussieu (Pap.).

Fleuron sur le titre de . . . Paris, P. L. Le Mercier, 1752.

Toute une œuvre d'estampes d'après Bassano, Cagliari, Vecelli, Robusti, Raphael, Rembrandt, Jean de Bologne, Ricci, etc., dans Le Blanc, *Manuel II*, 416. Est-ce bien le même Jackson?

Fleuron, d'après Le Sueur, dans *Traité de l'Orthographe françoise*, Poitiers, Faulcon, p. LXIX et 364 (Fig. 105).

Papillon, *Traité*, I, 323, 327, 415. — Bénézit, *Dict.*, II, 693. — A. Firmin-Didot, *Gravure sur bois*, c. 109, 112, 173, 280. — Gori, I, 56. — Fuessli, 332. — Huber et Rost, IX, 121. — Bryan, I, 572. — Heller, *Bois*, 295. — Brulliot, II, 1288, 1352, 1535. — Nagler, VI, 383. — Heller, 334. — Le Blanc, II, 416.



Fig. 105. Fleuron de Faulcon

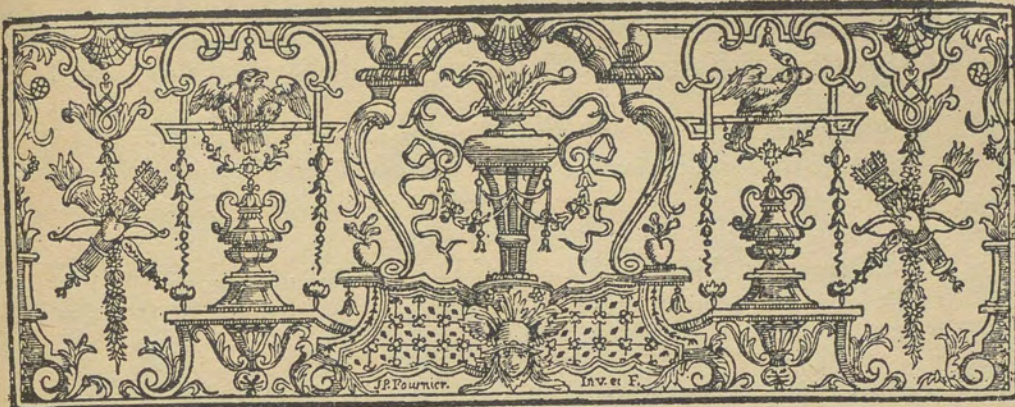


Fig. 106. Bandeau pour Note de M.M. les Elus généraux des Etats du Duché de Bourgogne, Paris, 1765.

## SIMON PIERRE FOURNIER

Paris, 1712 † Paris, 1768

Sig., F., S. P. F., S. P. Fournier

Le remuant et si habile auteur du *Manuel typographique utile aux gens de lettres* grava, dit Papillon, quelques vignettes vers 1730 ; Fournier tailla, en effet, quelques bandeaux à cette époque, mais il abandonna bien vite le bois pour se consacrer à la fonderie de caractères et surtout à des vignettes de fonte interchangeable, dont il fut le rénovateur heureux.

Bandeau sur Note de M.M. les Elus Généraux des Etats du Duché de Bourgogne, Paris, Didot, 1765 (Fig. 106).

*Le Génie des Arts* avec des trophées, des urnes, etc. (Pap.).

Vignette dans *Histoire du Philosophe moderne*, de Saverien, p. 1 (Pap.), Paris, Brunet, 1760.

*Les Paysans de Sarcelle haranguant l'archevêque de Paris* (Pap.).

Bandeau dans *Antiquités de la France*, Paris, Briasson, 1739.

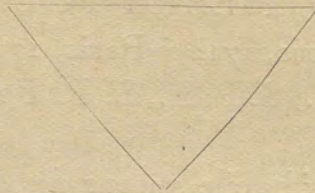
Joli bandeau dans *Matériaux et Documents d'Art décoratif*, Paris, Guérinet, pl. 8.

Bandeau dans *Traité des Matières criminelles*, Paris, Le Gras, 1744.

Vignette dans *Histoire générale des Voyages depuis le commencement du XV<sup>e</sup> siècle*.

Papillon, *Traité*, I, 330. — G. Peignot, *Dictionnaire raisonné de Bibliologie*, p. 168.

Fig. 107.



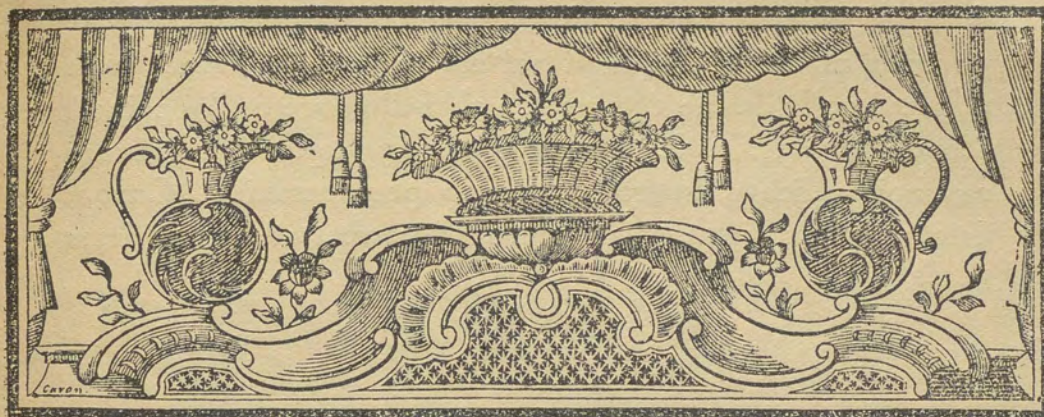


Fig. 108 . Bandeau pour *Histoire du Peuple*.

## ANTOINE-NICOLAS CARON

Amiens, 1700 † Paris, 1768

Sign., N. C., Caron, N. Caron

L'un des plus délicats et des plus habiles graveurs sur bois du XVIII<sup>e</sup> siècle; il cumulait les professions disparates de libraire, géomètre, mathématicien et « machiniste », et s'il ne fut point un Léonard, c'est sans doute qu'il lui manquait quelque chose pour le devenir. Il a gravé d'après Vincent et Nicolas Le Sueur, Papillon et d'autres, de nombreux motifs de décoration typographique; il excellait dans l'ornementation florale. Très supérieur à Jackson et Nioul, — c'est Papillon qui le dit —, supérieur à Papillon lui-même — c'est moi qui le pense, et j'ai peut-être tort — Caron a gravé le

portrait même de Papillon qui est en tête du *Traité de la Gravure*: on le donne comme son chef-d'œuvre et j'ai peine à être de cet avis. « Ne voulant plus s'appliquer à la gravure sur bois délicate, la trouvant trop peu lucrative, Caron, écrit Papillon, inventa un mordant permettant d'imprimer



Fig. 109. Marque de Lottin.

en couleurs avec des planches de bois le taffetas et autres étoffes de soie, qui pouvaient être savonnées sans déteindre les couleurs ».

Bandeau dans *Arrêt du Conseil d'Etat du Roy*, relatif à un emprunt de la Ville de Lyon, Paris, Desprez, 1750.

Fleurons sur *Lettre de M. Dup. de B.*, Paris, Lottin, 1758.

Bandeaux de rinceaux, contre-partie d'une vignette de Papillon, sur *Arrêt du Conseil d'Etat du Roy*, concernant les ouvrages d'or, Paris, Imprimerie Royale, 1759.

Vignettes dans *Chef-d'œuvres (sic) oramiques de Messieurs Corneille*, Rouen, 1760.

Bandeaux dans *Lettre d'une Péruvienne*, Paris, Duchesne, 1761.

Bandeau aux armes de France, contre-partie d'une vignette de N. Le Sueur, sur *Arrêt du Conseil d'Etat du Roi*, concernant la Monnaie de Tours, Paris, Imprimerie Royale, 1761 (Fig. 125).

Bandeau dans *Nouvelles Observations phisiques (sic) et pratiques sur le Jardinage*, Paris, du Mesnil, Nyon et Hardy, 1756, I, III.



Fig. 110. Bandeau dans *Du Calcul intégral*, Paris, 1765.

Fleuron dans *Mémoires de l'Académie des Inscriptions*, 1761, XXVII, face p. 1 ; 1774, XXXVII, 111.

Bandeau dans *Nouveau Traité de diplomatique*, Paris, Desprez et Cavalier, 1750, I, 1.

Vignette, *ibid.*, IV, 2.

Bandeau dans *Histoire de la Milice française*, Paris, Mariette, Delespine et Coignard, 1721, I, 1.

Illustration de *Du Calcul intégral*, Paris, Didot, 1765 (Fig. 110).

Fleuron dans *Leçons de Claveçin et Principes d'Harmonie*, de Bemetzrieder, Paris, Bluet, 1761, p. 60.

Bandeaux dans *Anthologie française, ou Chansons choisies, depuis le 15<sup>e</sup> siècle jusqu'à présent* [Paris], 1765, I, 47, 98, 186, 192, etc. (Fig. 126 à 129).

Portrait de Papillon, au frontispice du *Traité pratique de la Gravure sur bois*, Paris, 1766, I.

Bandeaux dans *Fabliaux ou Contes du XII<sup>e</sup> et du XIII<sup>e</sup> siècle*.

Bandeau dans *Mémoires de Duguay-Trouin*, Amsterdam, P. Mortier, 1769, p. 1.



Fig. 111. Provenance inconnue.

Bandeau aux armes de France, sur *Arrêt du Conseil d'Etat du Roi*, concernant les ouvrages d'orfèvrerie, Paris, Imprimerie Royale, 1770.

Bandeau de rinceaux sur *Arrêt du Conseil d'Etat du Roi* concernant le Droit de Marque, Paris, Imprimerie Royale, 1771.

Vignette dans *Voyage de Pockoke*, 1772.

Bandeau dans *Histoire de l'Electricité*, Paris, Hérisant le fils, 1771, II, 1.

Bandeau dans *Eloge historique de la Faculté de Médecine de Paris*, Paris, Butard, 1773.

Fleuron d'après Gravelot, dans *Recueil de Romances*, s.l.n., 1774.

Fleuron dans *la Louiséide*, Paris, Nyon, 1779, I, 39, 58, 142, 144, 311; II, 77, 210.

Bandeau sur *Lettres patentes du roi*, relative aux impôts, Paris, Imprimerie Royale, 1779.

Bandeau de palmes sur *Arrêt du Conseil d'Etat du Roi*, concernant les Communautés de métiers de Nancy, Paris, Imprimerie Royale, 1780.



Bandeau aux armes de France sur *Arrêt du Conseil d'Etat du Roi*, relatifs aux fabricants de bas d'Angers, Paris, Imprimerie Royale, 1780.

Fleuron sur le titre de *De l'Origine des Etrennes*, Paris, Didot, 1781.

Marque du libraire Leclerc.

Vignettes pour un *Dictionnaire héraldique* (Michaud).

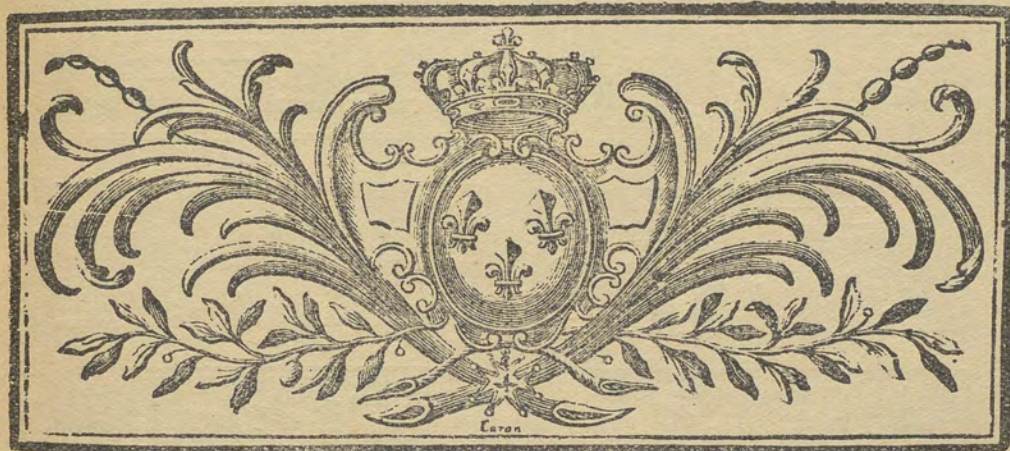


Fig. 112. Provenance inconnue.

Fleuron sur le titre de *Vraie Méthode pour apprendre... l'Anglois*, Paris, Lottin, 1762 (Fig. 131).

Un coq (marque de Lottin) sur le titre de *Dictionnaire apostolique à l'usage de M.M. les Curés des Villes et des Campagnes*, Paris, Lottin, 1758 (Fig. 109).

Bandeau aux armes de France sur *Arrêt de la Cour des Monnoies*, concernant les officiers des Sièges des Monnaies, Paris, Imprimerie Royale, 1786.

Bandeau sur *Œuvres de Regnard*, 1787.

Bandeau de *Discours prononce par Monseigneur l'Evêque de Grenoble*, Paris, G. Desprez, 1757.



Fig. 113 à 124. Illustration de *Fables choisies mises en vers* par *Monsieur de La Fontaine*, Paris, Prault, 1757.

Bandeau sur *Mandement de Monseigneur l'Evêque de Soissons*, Soissons, Courtois, 1757.

Bandeau dans *Ingenuo et nobilissimo adolescenti Audomaro-Ludovico-Francisco Joly de Fleury*, Paris, Thiboust, 1760.

Bandeau dans *Ad Supremum Senatum Gratulatio*, Paris, Thiboust, 1774.

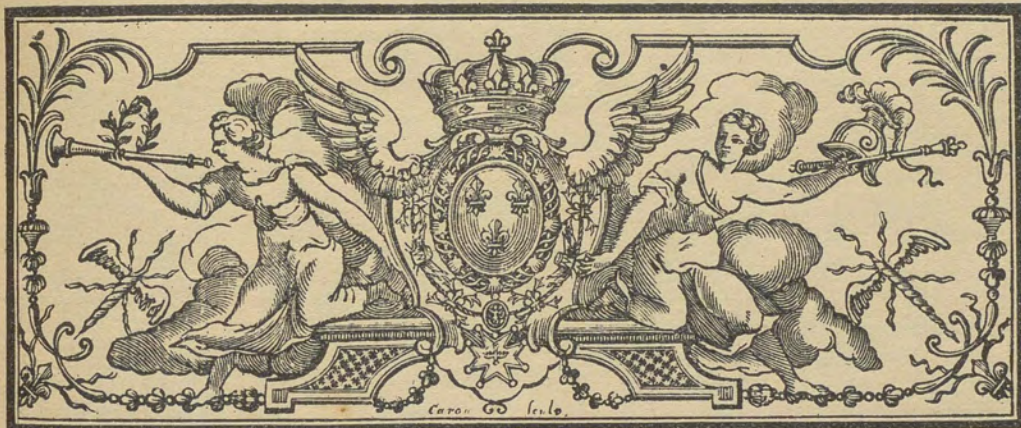


Fig. 125. Bandeau sur *Arrest du Conseil d'Etat*, relatif à la Monnaie de Tours, Paris, 1761.

Bandeaux aux armes de l'archevêque de Toulouse, Loménie de Brienne, sur *Ordonnance de Monseigneur l'Archevêque de Toulouse*, concernant les *Sépultures*, Toulouse, Dijon, 1775.

Fleuron daté 1766 sur le titre de *Histoire de la Société Royale de Médecine*, Paris, P. D. Pierres, 1779.

Illustration de *Fables choisies, mises en vers par Monsieur de la Fontaine*, Paris, Prault, 1757 (Fig. 113 à 124).

Bandeau et fleurons dans *Mémoires de Messire Philippe de Comines*, Paris, Rollin, 1747, p. i.

Bandeau dans *Considération sur l'Esprit militaire des Gaulois*, Paris, Desaint, 1774, p. III.

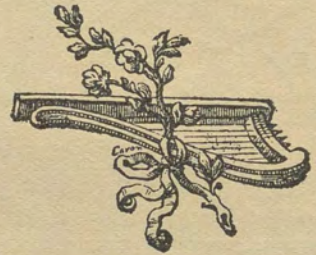


Fig. 126 à 129. Fleurons dans *Anthologie française* [Paris], 1765.

Bandeau dans *Anacreon, Sapho, Dion...*, Paris, Le Boucher, 1779.

Bandeau dans *les derniers Adieux de la Maréchale de \*\*\* à ses enfants*, Paris, Bailly, 1769, p. 1.

Bandeaux dans *Galerie Universelle*, d'Imbert de La Platière, Paris, s. d. [1789 ou 1790].

Bandeau dans *Extrait généalogique de la Maison de Mailly*, Paris, Ballard, 1757, p. 37.

Bandeau sur *Arrêt du Conseil d'Etat du Roi*, concernant la Communauté d'Arts et Métiers de Lyon, Paris, Imprimerie Royale, 1784 (Fig. 130).

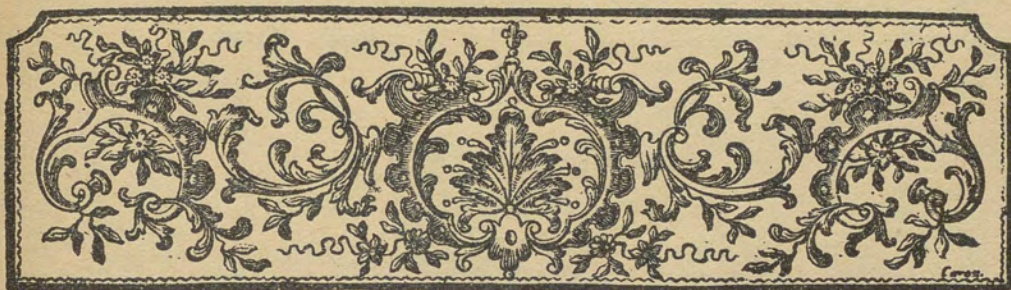


Fig. 130. Bandeau sur *Arrêt...* concernant la Communauté d'Arts et Métiers de Lyon, Paris, 1784.

Bandeau sur *Arrêt du Conseil d'Etat*, autorisant l'Ecole royale gratuite de dessin, Paris, Imp. Royale, 1773 (Le Blanc).

Bandeau dans *Considérations sur l'Esprit militaire des Gaulois*, Paris, Desaint, 1774, p. III.

Illustration de *Fables choisies mises en vers par Monsieur de La Fontaine*, Paris, Prault, 1757 (Fig. 113 à 124).

Fleuron sur le titre de *Dictionnaire portatif, historique, géographique et moral de la Bible*, Paris, Musier, 1756.

Fleuron sur le titre, bandeau et fleurons dans *Clastrum Carthusiae Parisiorum a celeberrime Le Sueur*, Paris, Thiboust, 1761.

Bandeau dans *Nouvelles observations phisiques et pratiques sur le Jardinage*, Paris, du Mesnil, Nyon, Hardy, 1756, I, III.

Bandeau dans *Lettres patentes du Roi, portant règlement pour la police des Prisons*, Paris, Imp. Royale, 1755.

Bandeau dans *Ordonnance du bureau des Finances de la Généralité de Paris...*, Paris, Imp. Royale, 1781.

Bandeaux et fleurons dans *Traité de l'Orthographe françoise*, Poitiers, Faulcon, 1752.

Papillon, *Traité*, I, 333. — Le Blanc, *Man.*, I, 594. — Bellier, *Dict.*, I, 201. — Nagler, *Monogr.*, I, 2151 ; IV, 2359. — *Arch. Art franc.*, 1853-1855, 94-95. — *Allg. Lexik.*, VI, 29. — Heinecken, III, 599. — Fuessli, 135. — Heller, *Bois*, 291. — Brulliot, II, 2099.



Fig. 131. Fleuron sur le titre  
de *Vraie Méthode pour apprendre l'Anglais*,  
Paris, 1762.

Fig. 132.

Δ

« Plusieurs fleurons, dit Papillon (I, 451, à propos de l'édition de 1755 de l'*Histoire de France* du Père Daniel), dans le cours de l'ouvrage sans goût, et quelques-uns entr'autres, de quelque nouveau graveur dont je ne sçais point le nom, qui, pour se caractériser, compose son monogramme... d'un Δ... ».

On trouve, en effet, assez fréquemment ce delta sur de médiocres gravures, mais on le rencontre parfois accouplé à la lettre D. (*Les Pensées, Maximes et Réflexions morales de M. le Duc*<sup>\*\*\*</sup>).

Parfois aussi la lettre D (suivie d'un point) se trouve seule sur les pièces (Bandeau dans *les derniers Adieux de la Maréchale de*<sup>\*\*\*</sup> à ses enfants, Paris, Bailly, 1769, p. 1).

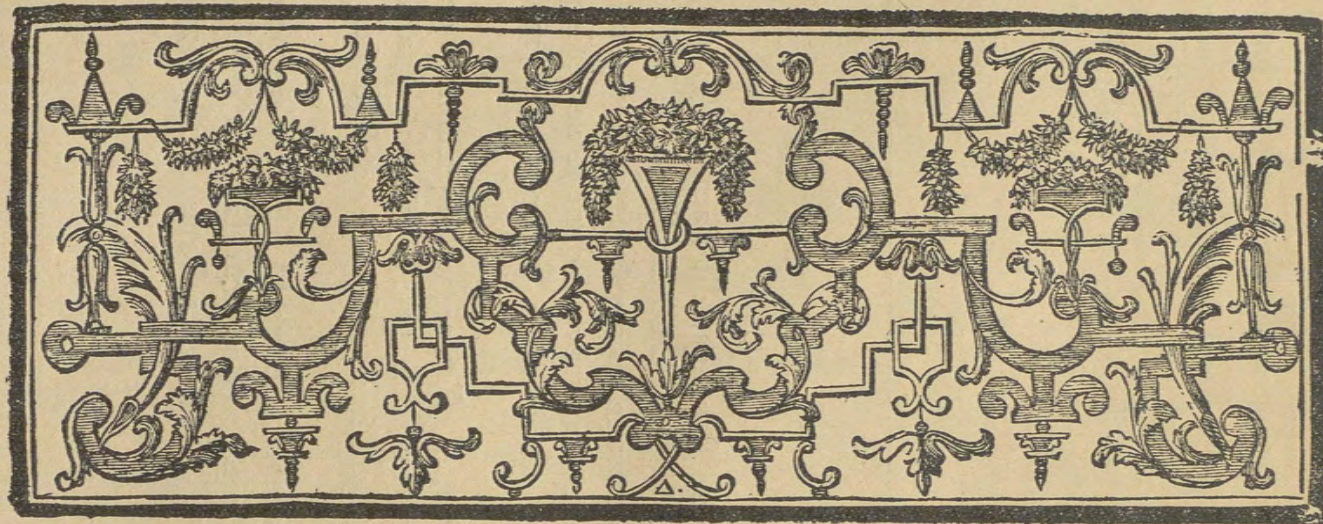


Fig. 133. Bandeau dans *Recueil de plusieurs arrêts notables*, Paris, 1742.



Cf. encore fleuron sur le titre de *Supplément au Dictionnaire Economique*, Lyon, Bruyset, 1743.

Bandeaux et fleurons dans *Oraisons funèbres prononcées par le Père de La Ruë*, Paris, Gissey et Bordelet, 1740.

Fleuron (sig. D.) dans *les deux Ages du Goût et du Génie français*, Paris, Lacombe, 1769.

Grand bandeau dans *Recueil de plusieurs arrêts notables du Parlement de Paris*, Paris, Saugrain, 1742, I, épître (Fig. 133).

Vignette dans un ouvrage d'Oryctologie, Paris, de Bure, 1765, discours préliminaire.

Fleuron dans *Œuvres mêlées de Monsieur l'abbé Nadal*, Paris, Briasson, 1738, I, 220.

Fleuron dans *Introduction à la Science des Médailles, pour servir à la connoissance des dieux, de la Religion, des sciences, des arts...*, Paris, d'Houry, 1763, p. 319 (Fig. 134).

Fleuron sur le titre de *les Pensées, Maximes et Réflexions morales de M. le Duc<sup>o</sup>*, Paris, Ganeau, 1754.

Bandeau, *ibid.*, p. 1.

Papillon, *Traité*, I, 451, 537.

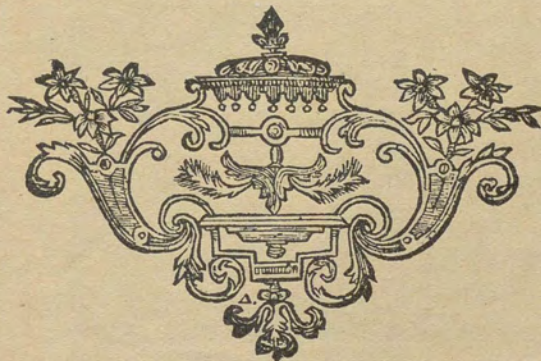


Fig. 134. Fleuron dans *Introduction à la Science des Médailles...*, Paris 1763.

---

Fig. 135.

M SIBER

Bandeau (Fig. 137) et fleuron non signé, dans *Missale sanctae Lugdunensis ecclesiae, Prima Galiarum sedis*, Lugduni, Claudium Journet, 1737.

Fig. 136.

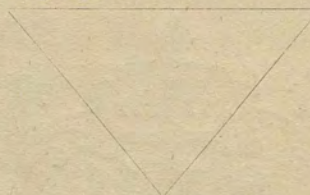




Fig. 137. Bandeau dans *Missale sanctae Lugdunensis ecclesiae*, Lyon, 1757.

---

Fig. 138. Bandeau dans *Dictionnaire de la Langue bretonne*, 1752.

FRANÇOIS ERTINGER  
Colmar ou Wyl, 1640 † Paris, 1700  
Sig., F. Ertinger

Graveur à l'eau-forte qui, au dire de Papillon, aurait aussi gravé le bois; il lui attribue :

Bandeau aux armes de Bretagne — et d'autres vignettes — dans *Histoire ecclésiastique et civile de Bretagne*, de Dom Pierre-Hyacinthe-Maurice, 1750, I, préface, table des rois, comtes et ducs de Bretagne, et table des Annales bretonnes, etc.

*Cf.* aussi bandeau dans *Dictionnaire de la langue bretonne*, Paris, Dela-  
guette, 1752, préface et nomencl. (Fig. 138).

Papillon, *Traité*, I, 325. — Bâsan, *Dict.*, I, 20. — Gori, I, 388. — Huber et Rost, II, 9. —  
Bryan, I, 384. — Joubert, II, 30. — Nagler, IV, 148. — Heller, 207.

---

Fig. 139.

P REISACHER

Vignette dans l'*Histoire ecclésiastique et civile de Bretagne*, du P. Pierre Hyacinthe Maurice, 1750, mémoires sur l'établissement des Bretons en Armorique.

Vignette dans les *Antiquités* du Père B. de Montfaucon, III, 2<sup>e</sup> partie.

Bandeau dans *les Deux Ages du Goût et du Génie français*, Paris, Lacombe, 1769 (?)

Bandeau dans *Matériaux et Documents d'Art décoratif*, Paris, Guérinet, pl. 21 (?)

Bandeau de provenance inconnue (Fig. 140).

Papillon, *Traité*, I, 326.

<sup>1</sup>. Certain J. Reisacher, suisse des Mathurins de Paris, gravait aussi sur bois, dit Papillon.

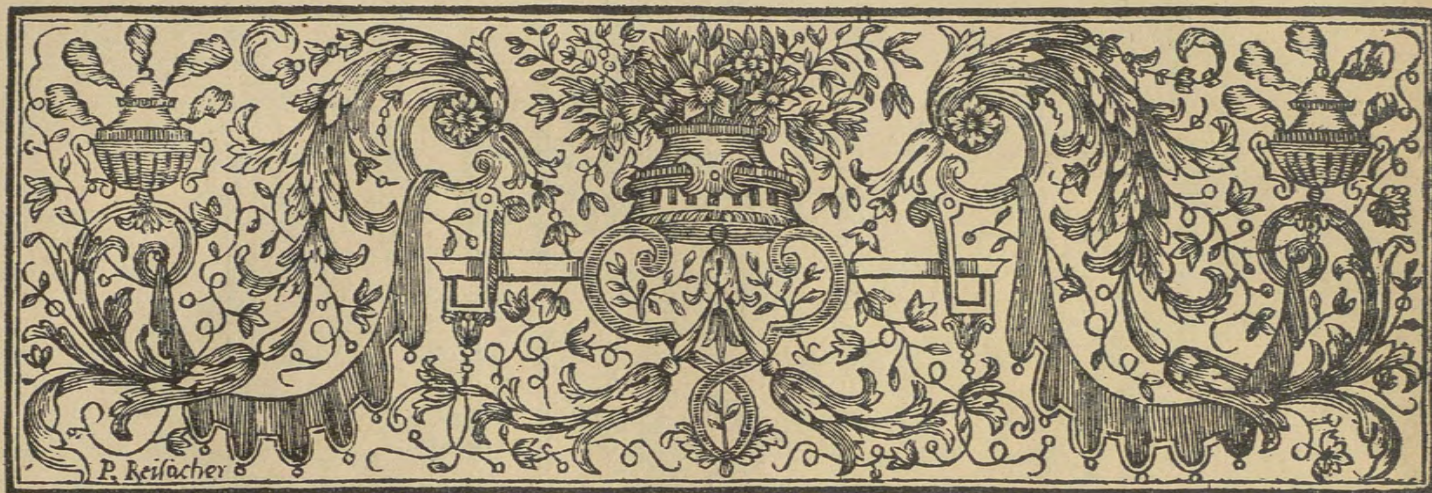


Fig. 140. Provenance inconnue.



Fig. 141. Provenance inconnue.

## JEAN-BAPTISTE MICHEL PAPILLON

Paris, 1698 † Paris, 1768

Sig., J<sup>1</sup>, Papillon, Pap.



Le 2 juin 1698 naissait, à Paris sans doute, le fils de Jean Papillon, qui était graveur de vignettes (V. p. 29).

Jean-Baptiste Papillon prit les leçons de son père, qui voulut le destiner à la décoration des papiers peints qu'il avait inventés quelques années auparavant. Le jeune Papillon, contre le gré de son père,

1. Dans la période 1710-1723, c'est-à-dire depuis le moment où Papillon commença à graver jusqu'à la mort de son père, il est difficile de savoir à qui du père ou du fils appartient ce monogramme: i's signaient tous deux de cette manière!

s'enticha de vignettes et y persista : son père dut céder à un penchant qui paraissait irrésistible.



Fig. 142. Fleuron dans *les Essais de Michel, seigneur de Montaigne*, 1725.

Les relations qu'entretint J. B. Papillon avec les imprimeurs et les libraires : Anisson, directeur de l'Imprimerie Royale, Cousturier, Prault, Le Breton, Simon, Coignard, Boudet, Lottin, Barbou, Jombert, Quillau, Collombat,



Hérissant, Prieur, de Bure, Moreau, les frères de Tournes, de La Roche, etc., lui donnèrent le moyen de prodiguer ses petites pièces comme jamais n'avaient fait et n'eussent pu le faire ses ancêtres des XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles.

J.-B. M. Papillon, l'auteur diffus du *Traité de la Gravure sur bois*, qu'il avait commencé en 1736 et qu'il n'acheva qu'en 1766, fut le rénovateur de la xylographie typographique.



Fig. 143. Vignette pour  
le *Journal de Verdun*.

« Malgré tout leur zèle, malgré leur enthousiasme pour leur art, écrit Ambroise Firmin-Didot, les Papillon virent leurs efforts inutiles, et cet art qu'ils n'avaient pas eu le mérite de régénérer, déchu comme la typographie elle-même, tomba dans un profond discrédit ».

Encore une fois, peut-on dire que cet effort fut inutile dont tout un siècle de littérature a profité, dont tous ses livres ont été ornés? La tentative de Papillon arrivait à une

époque de l'art où notre graveur eut à lutter contre un clan nombreux et puissant de petits-mâîtres, vignettistes de grand talent, que le public adulait ; pour vaincre, il lui eût fallu plus de talent qu'en avaient tous ces hommes ; hélas ! Il lutta âprement... et il échoua. Mais, que l'effort de Papil-



Fig. 144. Marque de Jombert.

lon se fût produit un siècle plus tard, et notre graveur entrerait de plein pied dans le succès, parce qu'il n'eût rien trouvé devant soi pour lui en barrer le chemin !

D'ailleurs, Papillon eut bien, il faut l'avouer, quelque tort ; d'abord, il croyait un peu trop, notre excellent xylographe, que la valeur d'une besogne est en raison directe de la peine qu'elle a exigée ; mais aussi, il était fort têtu, et c'est bien ce qui le perdit : depuis le xv<sup>e</sup> siècle jusqu'à lui, les gra-

veurs avaient constamment taillé leur bois de fil, c'est-à-dire dans le sens même de ses fibres ; les artisans se heurtaient ainsi à des difficultés dont la plus grave, aux yeux de leurs contemporains — je me place au XVII<sup>e</sup> siècle —, était de



Fig. 145. Fleuron pour le titre de *Traité de Paris*, Paris, 1759.

leur interdire tout à fait l'imitation du burin : et c'est pour cela que, en fin de compte, Papillon échoua.

Il était bien averti, pourtant, que le bois travaillé de bout n'offrait plus aucun des inconvénients des plaques de fil ; dès 1760 — et c'est Papillon qui s'est chargé lui-même de nous l'apprendre —, un Lyonnais du nom de Foy, qui était graveur de la Régie des Cartes à jouer de France, excellait « à graver très profondément en cormier ou en poi-

rier sur le bois de bout » ; tout de même, Papillon, comme l'abbé Vertot, avait son siège fait ; il dédaigna avec entêtement ces moyens provinciaux, incapables, disait-il, de donner aucun résultat, « avec tel outil que ce puisse être ».

Papillon, technicien remarquable, se trompait, et il

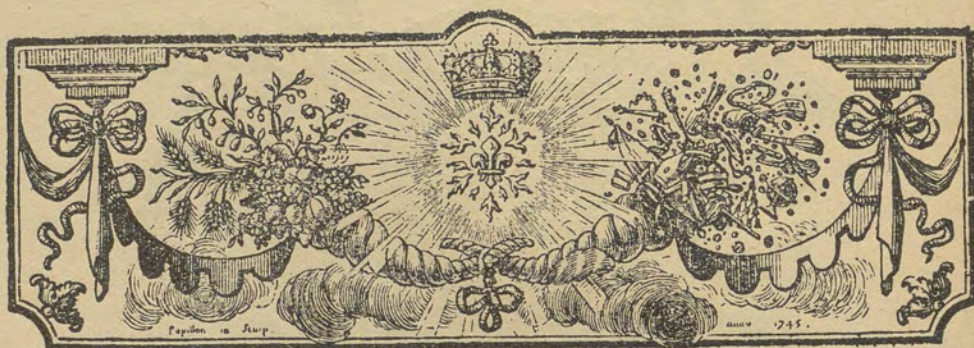


Fig. 146. Provenance inconnue.

induisait en erreur ceux qui, autour de lui, marchaient dans son sillon. Moins obstiné, il n'eût pas manqué de prendre la place de Thompson, de Best et de Porret ; il fût devenu le Thomas Bewick français et le véritable précurseur des graveurs romantiques ; il passe au contraire, au yeux de l'Histoire, sa faconde aidant, pour celui qui, en de vains efforts et avec un talent douteux, enterra, à la fin du dix-huitième siècle, l'art prestigieux qui avait rempli les livres du seizième de magnifiques gravures.

Papillon, très entiché de son art, lui consacra infiniment de recherche et d'enthousiasme ; le hasard lui ayant



Fig. 147  
Réduction  
en contre partie  
d'un fleuron des  
*Fables*  
de La Fontaine,  
1755.

révélé que de nombreuses retouches sur certains points d'une planche amènent un abaissement de relief susceptible de donner à ces zones retouchées plus de douceur dans le

tirage, il s'avisait d'abaisser au préalable ces parties destinées à donner des grisailles, ce qui lui réussit fort bien : le bandeau de la figure 141 représente admirablement l'un de ces effets.

Dans les premières années de sa carrière artistique, Papillon signait ses pièces de son monogramme *P*, exacte-



Fig. 148. Fleuron sur le titre  
de *Anthologie française* [Paris], 1765.

ment comme signait son père lui-même ; à cause de cela, il est extrêmement difficile de distinguer ses premières œuvres, et tout ce qu'il signa jusqu'à 1723, des œuvres de Jean Papillon, son père.

« L'ancienne boutique de Papillon, dit Gusman, était rue Saint-Jacques, vis à vis la fontaine Saint-Séverin, à l'enseigne du papillon, voisine du libraire Ganeau ».

Les auteurs confondent généralement tous les Papillon

entre eux, et il faut bien convenir que celui-ci a aidé un peu à cette confusion. Le Blanc, l'un des plus récents et des



Fig. 149. Bandeau dans le même livre.

mieux informés des biographes de graveurs, attribuée à Jean Baptiste Michel des « culs de lampe pour l'édition illustrée



Fig. 150. Fleuron dans le même livre.

des *Fables de La Fontaine* », ce qui est exact, mais il donne le *Traité historique de la Gravure en bois* à un autre Jean-Michel, et c'est, en réalité, le même personnage.

Papillon, je le répète, n'a pas peu contribué à créer cette confusion en disant, dans la table de son *Traité*, « Papillon, Jean-Baptiste Michel, mon frère, p. 314 ». Cette mention, qui résulte sûrement d'une erreur typographique, a complètement dérouté les auteurs; je ne sais quel était le prénom de ce frère de Papillon, mais j'ai peine à croire, en

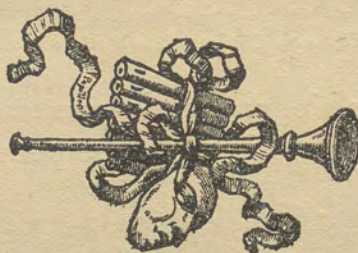


Fig. 151. Fleuron dans le même livre.

tout cas, que deux frères, vivant ensemble, aient pu porter tous deux les mêmes prénoms : Jean-Baptiste Michel.

L'œuvre de Papillon est extrêmement nombreuse; il y a d'abord toutes les vignettes qui ornent les deux volumes de son *Traité de la Gravure*; et puis j'y ajoute les pièces suivantes, une infime partie de ses planches.

Magnifique bandeau aux armes du prince de Dombes, dans *Dictionnaire de Trévoux*, 1732.

Fleuron sur le titre de *Processionale sanctae Lugdunensis Ecclesiae*, Lyon, A. de la Roche, 1775 (Fig. 135).



Fleuron sur le titre de *la Vie de Mahoméd*, Amsterdam, Chauguion, 1731.  
Bandeaux dans le même livre.

Vignette sur le titre de *Histoire de Charles XII, roi de Suède*, de Voltaire, Paris, Barbou, 1805.

Bandeau (signé Pap., le seul que je connaisse) dans *Traité d'Architecture pratique*, Paris, Hôtel de Bouthillier, 1789.



Fig. 152. Fleuron dans le même livre.

Bandeau dans *Recréations mathématiques et physiques*, Paris, Jombert, 1778, III, 1<sup>1</sup>.

Bandeau dans le même livre, I, 1; II, 1; IV, 1.

Fleurons dans *Fables* de Houdart de la Motte, Paris, 1719.

Vignette dans *M. Tullii Ciceronis Opera*, Paris, Saillant, Desaint et Barbou, 1768.

Vignettes pour *Fables de La Fontaine*, d'Oudry, Paris, 1755-1759, notamment :

<sup>1</sup>. Ce bandeau est imité de celui de Thomassin; cf. *Tables astronomiques de Cassini*, Paris, Impr. Royale, 1740.

Bandeau de l'épître, d'après Bachelier ;  
 Corne d'abondance, p. 120 (Fig. 147) ;  
 Vase, p. 80 ;  
 Bouquet, p. 44 ;  
 Coupe, p. 92 ;  
 Orvet, p. 98,  
 Etc., etc.

Vignette sur le titre de *Physicæ Elementa*, Genève, H. A. Gosse,  
 1748, I et II.



Fig. 153. Fleuron sur le titre de *Processionale...*  
 Lyon, 1775.

Vignette sur le titre de *Recueil des Arrêts de M. le Premier Président de Lamoignon*, Paris, Merlin, 1777.

Joli fleuron dans le même ouvrage, *in fine*.

Vignettes dans *Nouvelles Etrennes Spirituelles dédiées à Monseigneur le Dauphin*, Paris, L. G. de Hansy, 1773 (Fig. 154).

Vignette (vue de Verdun) pour *Journal de Verdun*, Paris (Fig. 143) ;  
 cf. Papillon, I, suppl', p. 33.

Bandeau dans *Considérations sur l'Esprit militaire des Gaulois*, Paris, Desaint, 1774, p. 1.

Fleurons dans le même ouvrage.

Bandeau dans *Mandement de Monseigneur l'Evêque de Montauban*, Montauban, Teulière, 1753.

Fleuron dans *Memoires de Messire Philippe de Comines*, Paris, Rollin, 1747, I, cij; III, xix; IV, 253; 2<sup>e</sup> part., p. 154.

Fleuron dans *Œuvres d'Architecture de Vincent Scamozzi*, Paris, Jombert 1764.



Fig. 154. Vignette dans *Nouvelles Etrennes...*  
Paris, 1773.

Bandeau dans *l'Apologétique et les Prescriptions de Tertullien*, Paris, Sorin, 1780, p. 1.

Bandeaux et fleurons dans *les Essais de Michel, seigneur de Montaigne*, Paris, par la Société, 1725 (Fig. 142).

Bandeau armorié dans *Poésies diverses*, Paris, Prault, 1739.

Fleuron dans *Architecture hydraulique*, de Bélidor, Paris, Jombert, 1737, II, 172.

*Arrêt du Conseil d'Etat du Roi qui destitue Pierre Machuel*, libraire, Paris, Imp. Royale, 1764.

Bandeau dans *Histoire générale de Provence*, Paris, Moutard, 1777, I, 1; cf. encore *Essai sur la Musique*, Paris, Pierres, 1778 (Fig. 156).

Bandeau dans *Mémoires de l'Académie des Inscriptions*, 1793, t. XLIV.  
Copie d'un gravure de B. Audran, d'après A. Coypel; cf. même collection, 1736, I, 1.



Fig. 155. Provenance inconnue.

Vignette sur le titre de *Mémoires de l'Académie des Inscriptions*, 1770, t. XXXIII. Copie d'un fleuron anonyme de 1736; cf. même coll., 1736, IX, titre.

Bandeau dans *le Jeu du Trictrac*, Paris, Nyon, 1776, p. 1.

Bandeau dans *Second Mémoire pour Messire Cadrière, prestre*, Aix, V<sup>ve</sup> Senez, 1731.

Bandeau sur *Edit du Roi portant rétablissement... d'offices de Conseillers...*, Paris, Simon, 1772.

Bandeau au portrait de Louis XVI, sur *Lettres patentes du Roi, ... qui suppriment les communautés d'orfèvres... du ressort de Rouen*, Paris, Impr. Royale, 1779.

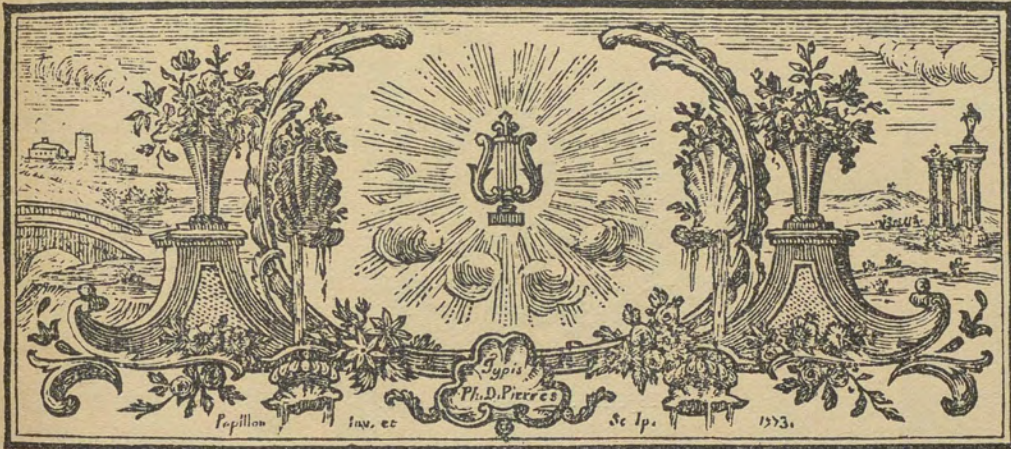


Fig. 156. Bandeau dans *Histoire générale de Provence*, Paris, 1777.

Bandeau sur *Lettres patentes du Roi, concernant les Communautés d'Arts et Métiers dans la ville de Beauvais*, Paris, Simon [1778].

Bandeau sur *Lettres patentes du Roi, concernant la vidange des fosses*, Paris, 1779.

(Il y a de ces bandeaux de telles quantités que je renonce à les indiquer tous).

Papillon a gravé un très grand nombre de marques, notamment pour les imprimeurs et les libraires avec lesquels il était en rapport ; en voici quelques-unes :

Pour Barbou (un olivier auquel s'entortille de la vigne); cf. *Theodori Bezae Vezellii Poemata*, Lugduni Batavorum, s. n. d'i. [Paris, Barbou], 1757 (Fig. 158).

Pour J. G. Barbou (un atelier d'imprimerie); cf. *Francisci-Josephi Desbillons Fabularum Aesopiarum*, Paris, 1759.

Pour Barbou (un olivier et les cigognes); cf. *Novum Jesu-Christi Testamentum*, Paris, 1767 (Fig. 157).



Fig. 157. Marque de Barbou.

Pour J. Barbou (les cigognes); cf. *Natalis Stephani Sanadotis, Carminum*, Paris, 1764.

Pour les frères Barbou; cf. *les deux Livres de la Divination de Cicéron*, Paris, an III.

Pour Babuty « A Saint Chrysostome » (Coll. Dalbanne).

Pour les frères de Tournes, d'Anvers (V. Papillon, I.)

Pour les frères de Tournes, de Genève.

Pour \*\*\* « A la Ruche » (Coll. Dalbanne).

Pour le *Mercur de France* (mercure) (V. Papillon, I).

Pour la Compagnie d'Amsterdam; cf. *les Provinciales, ou Lettres écrites par Louis de Montalte*, Amsterdam, 1767, III, IV.

Pour les frères Deville; cf. *Grand Dictionnaire françois et latin*, de l'abbé Danet, Lyon, 1737.

Pour Anisson et Posuel; cf. *DD. Emanuelis Gonzalez Tellez, Commentaria Perpetua*, Lyon, 1715<sup>1</sup>.

Pour Duchesne « Au Temple du Goût »; cf. *Essais historiques sur Paris*, Paris, 1766, I, III et IV.

Pour de Tournes; cf. *Johannis Voet... Pandectas*, Genève, 1769.



Fig. 158.

Marque d'un libraire de Leyde.

Pour Jombert « A l'Image Notre Dame »; cf. *Architecture hydraulique*, de Bélidor, Paris, 1737, I, face p. 1; *Traité de Perspective à l'usage des Artistes*, de Jeurat, Paris, 1750.

Pour Quillau « A l'Occasion »; V. Papillon, I, 138.

Pour Vincent; V. *ibid.*, II, *in fine*.

Pour Guérin; V. *ibid.*, II, *in fine*.

Pour lui-même « Au Papillon »; V. *ibid.*, I, face aux Additions.

Pour Pralard; V. *Rec. des Pap.*, III, 56.

Pour Simon; V. Papillon, I, titre.

1. Je crois que cette grande vignette appartient à Papillon le père.

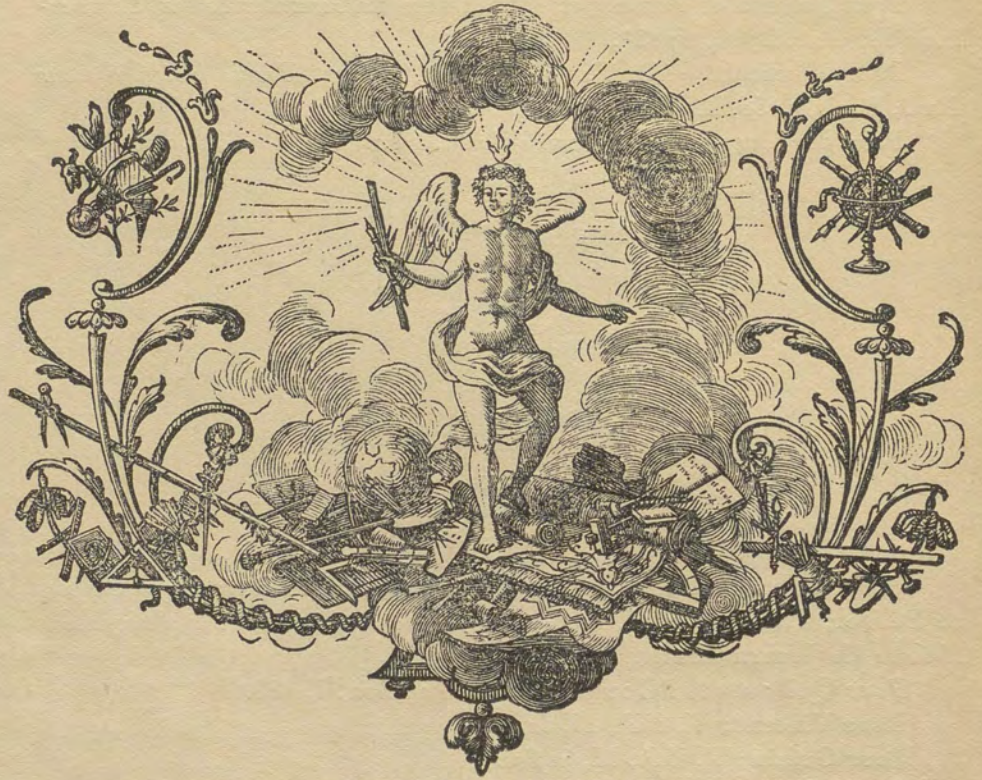


Fig. 159. Proverance inconnue.



---

Fig. 160.

JEAN-BAPTISTE MICHEL PAPIILLON

Paris? 1720 † Paris? 1746

Sig., J. B. M. P. (Michaud).

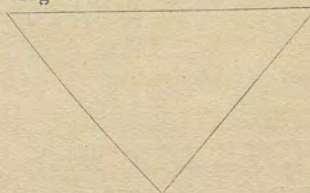
Jean-Baptiste Michel Papillon, dans la table des graveurs de son *Traité*, dit : « Papillon (Jean-Baptiste-Michel) mon frère ». Je ne vois aucun inconvénient personnel à ce que deux frères *vivants* portent chacun les prénoms de Jean-Baptiste Michel, mais cela me paraît d'autant plus surprenant ici que, parlant de ce frère dans le texte de son livre, Papillon dit : « Un frère que j'ai eu, né du second lit de mon père le 23 juin 1720, que j'avois voulu pousser dans la gravure du bois... », et qu'il n'eût pas manqué de nous indiquer ici ses prénoms.

Vignettes au *Recueil des Papillon*, II, 52 à 57.

Vignettes pour *Bible de Royaumont* (Papillon), signées J. B. M. P. (Michaud), ce qui, si c'est exact, confirmerait la mention de la table du *Traité de la Gravure*.

Papillon, *Traité*, I, 314 ; II, suppl., 36. — Michaud, *Biogr.*

Fig. 161.



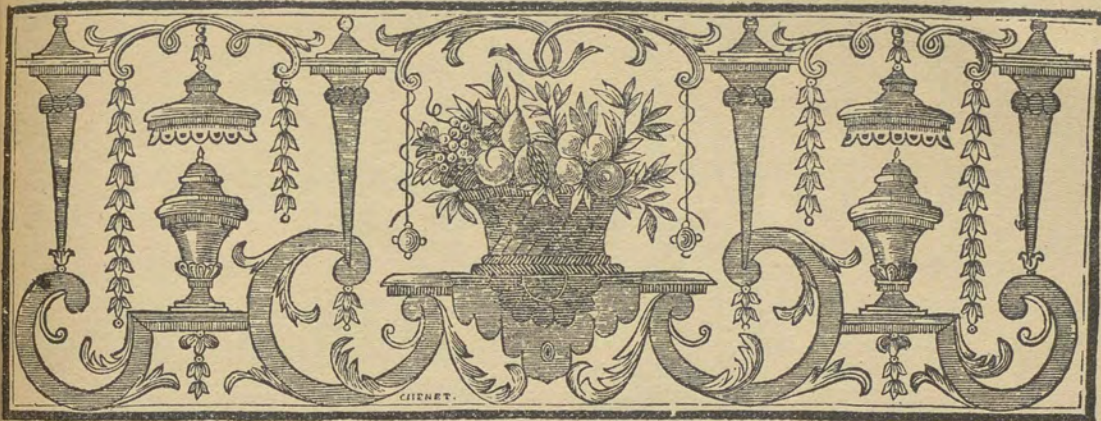


Fig. 162. Bandeau pour *Signaux de nuit et de brume*, Toulon, 1757.

## CHENET

Fleuron aux armes de France, et bandeau dans *Signaux de nuit et de brume* qui seront observés par l'*Escadre du roi*, commandée par *M. de Laclue*, Toulon, Mallard, 1757 (Fig. 162 et 163).



Fig. 163. Fleuron pour *Signaux...*, Toulon, Mallard, 1757.

Fig. 164.

VINCENT PEZANT  
Sig., V. Pezant, V. P.

Elève de Vincent Le Sueur. Il était maître cartier et a gravé des moules de cartes.

Vignettes dans *Zoroastre*, tragédie, Paris, V<sup>ve</sup> de Lormel, 1749, 1<sup>er</sup> et 2<sup>e</sup> acte.

Fleuron dans *Problème d'acoustique curieux et intéressant*, Paris, Varin, 1788 (Fig. 165).

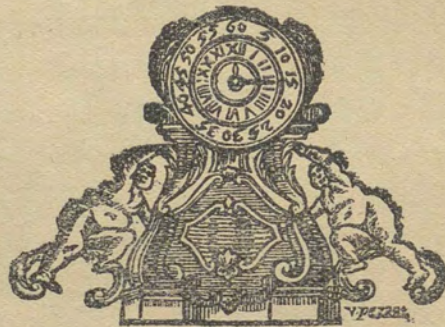


Fig. 165. Vignette pour *Problème d'acoustique*, Paris, 1788.



Fig. 166. Provenance inconnue.

GRAV. XVIII

x

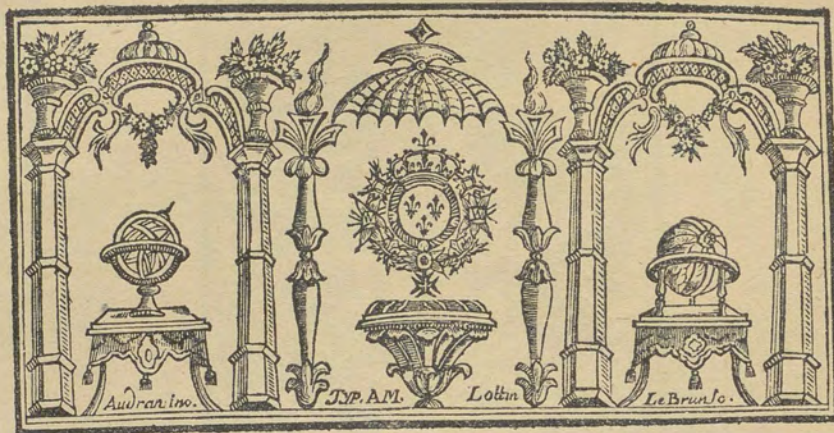


Fig. 167. Provenance inconnue (Coll. Dalbanne).

LE BRUN (Contat dit)

Sig., Le Brun, L. B.

Ancien imprimeur et ouvrier en lettres, graveur de planches de bois pour toiles peintes, dont Papillon n'estimait guère les petits ouvrages, « dans lesquels, dit-il, on découvre, malgré la multiplicité des tailles délicates et toutes d'une teinte, cette incorrection du dessein et le mauvais goût dont de tels artistes sont presque toujours partagés ». Il eut vers l'année 1746 des ennuis avec un chevalier de Saint-Louis, pour qui il avait gravé un écusson : il s'obstina, plaida dans un procès où Papillon fut appelé comme expert ; bref,

la procédure coûta 400 livres à notre chevalier, qui fut menacé de saisie; 400 livres, cent fois plus que n'eût coûté le mauvais fleuron qui en avait été la cause et qu'il finit par utiliser. Cette aventure fit dire à Papillon, qui la raconte,



Fig. 168. Provenance inconnue.

que « l'homme est bien singulier en certaines occasions ». Je n'y contredirai point !

Bandeau dans *Mémoire signifié pour les Jurés-Gardes... de la Communauté des Maîtres et Marchands Fourbisseurs* [de Paris], Paris, Grangé, 1755.

Bandeau dans *la Musique rendue sensible*, Ballard, 1762.

Bandeau dans *Quaestio medica, Cardinalitius disputationibus*, thèse de R.-L. Desfontaines, Paris, Quillau, 1781.

Vignette dans le *Dictionnaire* de Pouget, 1767, épître.

Bandeau dans *Dictionnaire étymologique*, de Ménage, Paris, Briasson, 1750, I.

Papillon, *Traité*, I, 333, 538. — Nagler, III, 69. — Le Blanc, II, 43.

---

Fig. 169.

LE FÈVRE  
Sig., le Fèvre

Elève de Nicolas Le Sueur et de Panseron. Il a taillé quelques fleurons, mais sa besogne la plus importante est l'aide qu'il prêta à Nicolas Lesueur, en collaboration avec Papillon, dans la grande entreprise de la décoration typographique des *Fables de La Fontaine* dites d'Oudry, éditées de 1755 à 1759 : le travail des tiges déliées et délicates des jetées de fleurs devenant « ennuyantes » à graver, N. Le Sueur en confia la gravure à Le Fèvre. Celui-ci a fait un peu de camaieu : Papillon avait vu chez lui « une planche à deux moules ou rentrée, pour imiter une étoffe et gravée si proprement qu'il semble que ce soit une belle et fine dentelle ». Le Fèvre perdit la raison vers 1760.



Collaboration, sous la direction de Nicolas Le Sueur, aux belles vignettes typographiques des *Fables de La Fontaine*, d'Oudry, dont il fit « les plus délicates et déliées tiges de fleurs qui devoient ennuyantes » pour Le Sueur.

Fleuron sur le titre de *Dictionnaire Universel des Drogues simples*, de Lémery, Paris, d'Houry, 1759 (Fig. 170).

Papillon, *Traité*, I, 335. — A. Firmin-Didot, *Essai sur la Gravure sur bois*, c. 10 note.

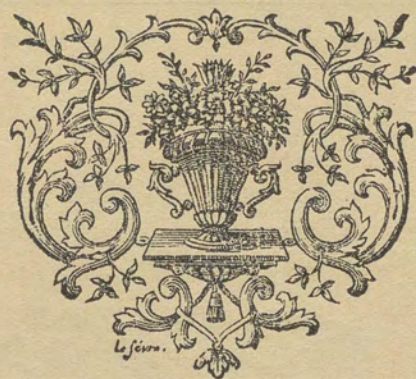


Fig. 170. Fleuron dans *Dictionnaire des Drogues simples*, Paris, 1759.



Fig. 171. Bandeau dans *Oraison funèbre de Louis Dauphin*, 1766.

J RAYNAUD  
Sig., J. Raynaud

Décoration typographique de *la Nouvelle Maison Rustique*, Paris, Saugrain, 1763 (Fig. 172, 173, 174, 175, 176).



Fig. 172. Fleuron dans *la Nouvelle Maison rustique*, Paris, 1763.

Figures de plantes et d'animaux, *ibid.* (Fig. 173).



Fig. 173. Figure dans la *Nouvelle Maison Rustique*.

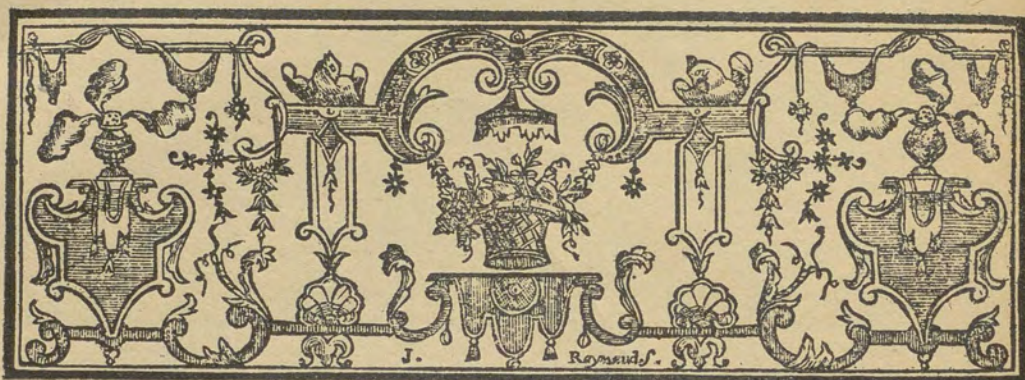


Fig. 174. Bandeau dans la Nouvelle Maison Rustique.

Notre-Dame de Montserrat, grande planche (cf. *Revue archéologique du Midi*, 1898).

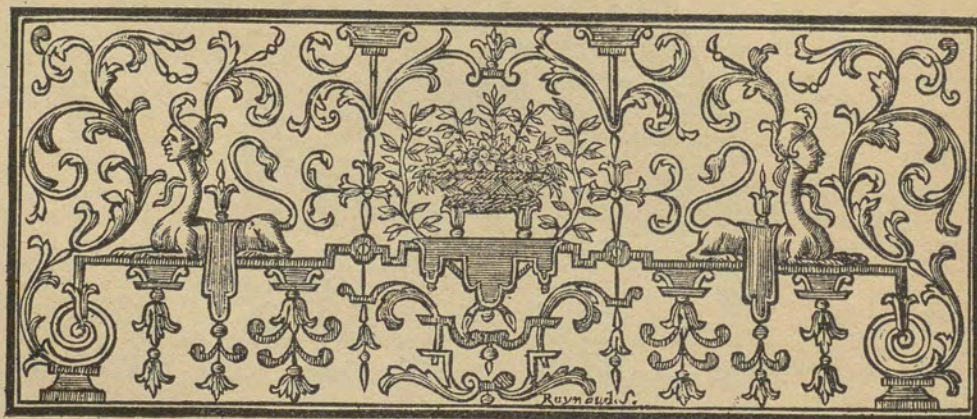


Fig. 175. Bandeau dans la Nouvelle Maison Rustique.

Bandeau dans *Oraison funèbre de Louis dauphin*, Toulouse, 1766 (Fig. 171).



Fig. 176.

Fleuron dans *la Nouvelle Maison Rustique*.

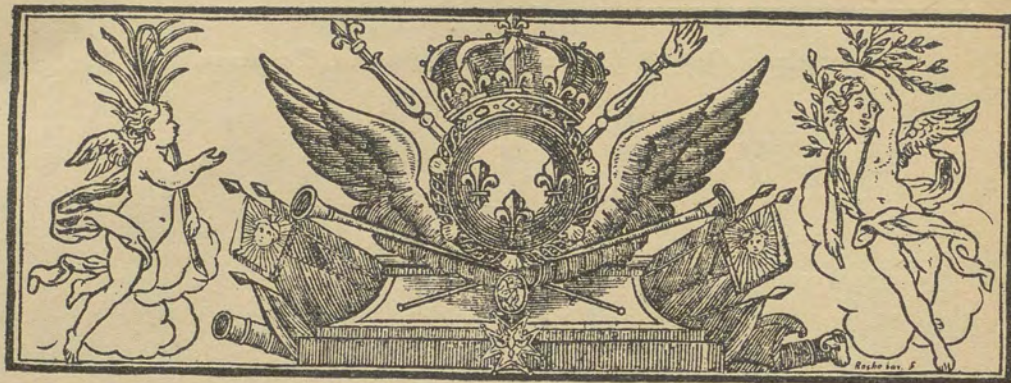


Fig. 177. Bandeau dans *De par le Roi...*

## ROCHE

Sig., Roche

« J'ai gravé en 1760, dit Papillon, pour l'Office de l'Eglise cathédrale de Lyon imprimé par M. Valfray, un petit fleuron de frontispice in-12 assez joli, représentant la couronne des Comtes de Lyon, avec, passé dedans en sautoir, la croix d'Archevêque, la crosse, le pallium tenu par deux anges et surmonté de la Mitre, avec, en tête dans un ruban, ces mots: *Prima sedes Galliarum*, et un contour d'ornements. Par je ne sçais quelle occasion, sans doute la célérité qui était nécessaire, un certain nommé Roche a copié ce fleuron à Lyon trois fois plus grand pour mettre au frontispice de la fameuse Lettre de M. l'Archevêque de Lyon à

celui de Paris en cette même année 1760, imprimée chez le même Valfray, mais il a tronqué les figures ».

Bandeau aux armes de France avec, à chaque extrémité, un ange curieusement gravé au simple trait, dans *De Par le Roi et Messieurs...* ordonnance relative aux Entrepreneurs (Fig. 177).



Fig. 178. Provenance inconnue.

Bandeau aux armes de France, sur *Ordonnance de Voierie* relative au Pont Saint-Clair, Lyon, de l'Imprimerie du Roi, 1776.

Bandeau sur *Memoire sur la Médecine agissante*, Avignon, Niel, 1776.

Fleuron aux armes de Lyon, sur *Procès-verbal et ordonnance*, Lyon, de La Roche, 1790.

Bandeau aux armes de France, sur *Loi portant réunion du Comtat d'Avignon à la France*, Lyon, Vatar de La Roche, 1791.

Fleuron au chiffre des Comtes de Lyon, d'après Papillon, sur *Lettre de l'Archevêque de Lyon à l'Archevêque de Paris*, Lyon, Valfray, 1760 (Pap.).

Vignette pour l'explication de la *Carte de l'Eclipse centrale et annulaire de Soleil*, le 1<sup>er</sup> avril 1764 (Pap.).

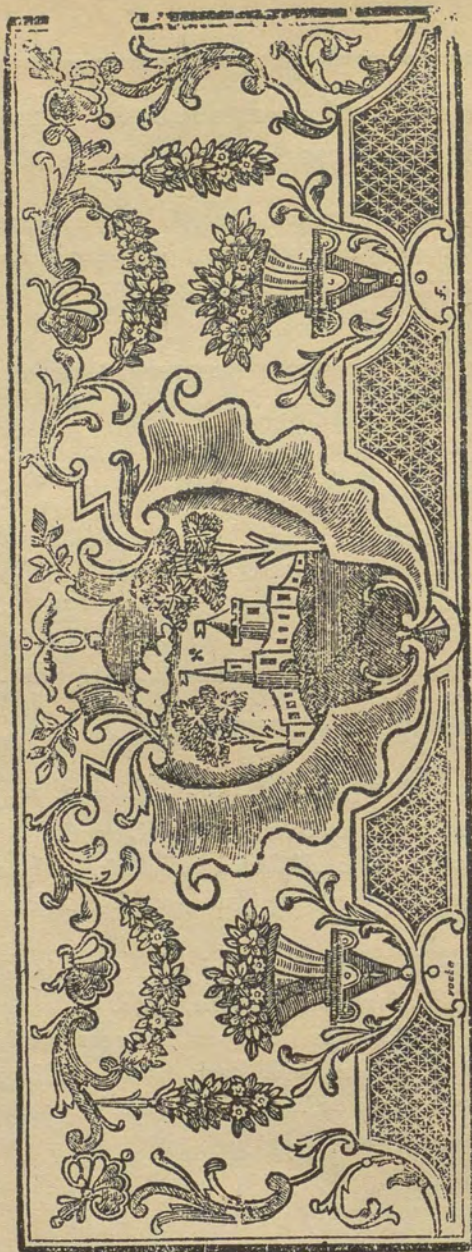


Fig. 179. Bandeau dans *Introduction à la Science des Métaux...*, Paris, 1763.



Bandeau dans *Procès-verbal de l'Assemblée des Trois Ordres de la Ville d'Aix*, Aix, Gibelin-David et Emeric David, 1788.

Bandeau historié sur *Réglement et Devoirs des Garçons prétendants de l'Hôpital Général de Notre Dame de Pitié du Pont du Rhône*, Lyon, de La Roche, 1773.

Illustration de *Essai sur une traduction libre des Comédies de Plaute*, Paris, Duchesne, 1761.

*Mercur*, d'après Papillon, vignette sur le titre de *Grande Encyclopédie*, I, et bandeau, V, 5.

Fleuron dans *les deux Ages du Goût et du Génie français*, Paris, Lacombe, 1769.

Bandeau aux armes de France, dans *Mémoire pour les Elus Généraux des Etats du Duché de Bourgogne*, Paris, Didot, 1761.

Bandeau sur *Arrêt du Conseil d'Etat du Roi, concernant les Rôles et les Cottes d'Office*, Paris, s. l. n. d.

Bandeau dans *Introduction à la Science des Médailles pour servir à la connoissance des dieux*, Paris, d'Houry, 1763, jx (Fig. 179).

Bandeau, *ibid.*, 555.

Bandeau dans *Processionale sanctae Lugdunensis Ecclesiae, Primae Galliarum sedis*, Lyon, A. de La Roche, 1775, 214, 293.

Marque du Mercure, d'après celui de Papillon, pour Pellet de Genève (Coll. Dalbanne).

Fleuron aux armes de France sur *De par le Roy, déclaration contre les Mendians*, Lyon, Valfray, 1750.

Bandeau aux armes de France, sur *Edit du Roi concernant l'exécution de l'Edit d'août 1764*, Lyon, P. Valfray, 1765.

Bandeau dans Alléon-Dulac, *Mémoires pour servir à l'histoire naturelle des Provinces du Lyonnais*, Lyon, Cizeron, 1765, p. 1.

Vignette dans *Histoire du Commerce et de la Navigation des Egyptiens*, Paris, Saillant, 1766.

Fleuron sur le titre de *l'Almanach de Lyon*, de 1767.

Bandeau sur *Réponse de M. Pressavin... à la lettre de MM. Faissole et Champeaux*, Lyon, P. Valfray, 1768.

Fleuron aux armes de France sur le titre de *Recueil de Chartes, concernant la ville de Lyon*, Lyon, A. de La Roche, 1771.

Fleuron dans *Recueil des Œuvres de Madame du Bocage*, Lyon, les frères Périsset, 1762.

Bandeau dans *Lettres patentes ôu Roi, relatives aux Jésuites*, Lyon, Valfray, 1763.

Fleuron sur *Statuts des Maîtres Marchands Cordonniers de la Ville et Faubourgs de Lyon*, Lyon, Barret, 1769, p. 10.

Fleuron sur le titre de *Julie*, comédie de Monvel, Paris, Duchesne, 1772.

Bandeau de rocaille sur *Abrégé chronologique de l'Histoire de Lyon*, Lyon, Delaroche, 1767.

Fleuron sur le titre de *Lettre de M. l'Archevêque de Lyon, Primat de France, à M. l'Archevêque de Paris*, Lyon, Valfray, 1761.

Fleuron, d'après Gritner et Papillon, sur *Mandement de Monseigneur l'Archevêque de Lyon*, du 15 juin 1761, p. 12.

Papillon. *Traité*, 1, 338.

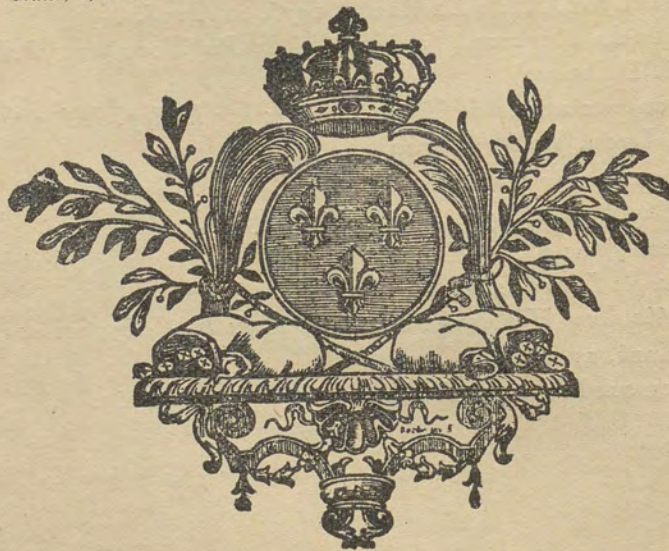


Fig. 180. Provenance inconnue.



Fig. 181. Bandeau de provenance inconnue.

## JEAN BEUGNET

† Paris, 1803

Sig., B, Beugnet



IMPLE prote parisien dont Papillon écorche le nom (il l'appelle Beugnée), et qui occupait les loisirs que lui laissait le « tablier » à graver dans le bois une légère et agréable décoration florale de fort bon goût.

Beugnet était un très habile graveur qui excellait dans les petites pièces : le fleuron charmant qui termine cette notule n'est pas pour me donner tort. C'est lui que choisit Renouard, en 1802, pour graver le portrait d'Alde Manuce le Jeune et les marques des Alde qu'il introduisit dans ses *Annales de l'Imprimerie des Alde*, et c'est, dit-il, « l'un de nos meilleurs graveurs sur bois ».

Illustration de *Anthologie française, ou Chansons choisies, depuis le 15<sup>e</sup> siècle jusqu'à présent* [Paris], 1765, II.

Fleurons dans Guys, *Voyage littéraire de la Grèce*, Paris, Duchesne, 1771, I, 243, 317, 366, 396.

Marque de Bluet, sur le titre de *Leçons de Clavecin et Principes d'Harmonie*, de Bemetzrieder, Paris, Bluet, 1771.

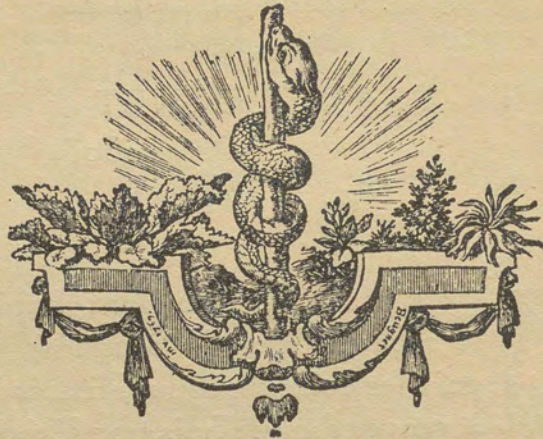


Fig. 182. Marque spéciale de Didot.

Vignettes dans *Opuscules sacrés et lyriques ou Cantiques* [de Saint-Sulpice], Paris, Crapart, 1772.

Vignettes dans *Œuvres de Molière*, de Bret, Paris, Compagnie des Libraires Associés, 1773.

Vignettes dans les quatre premiers volumes des *Œuvres de Monsieur de l'°°°* [Voltaire], Neuchatel, 1773 (Fig. 185, 191 et 192).

Marque de P. Didot (Fig. 182) ; cf. *Médecine pratique de Sydenham*, Paris, Barrois, 1774.

Vignettes dans *l'Art de péter*, Paris, 1776.

Vignettes dans *Œuvres de Regnard*, Paris, les Libraires Associés, 1778.

Bandeau dans d'Aspect, *Histoire de l'Ordre de Saint-Louis*, Paris, Duchesne, 1780, II, 1.



Fig. 183. Fleuron dans *Anthologie française*.

Vignette dans *les Ailes de l'Amour*, Paris, Lesclapart, 1786.

Fleurons dans *Réglement de l'Hôpital Général et Grand Hôtel Dieu de Lyon*, Paris, Imprimerie Royale, 1786.



Fig. 184. Provenance inconnue.

Fleuron sur le titre de *Etat de la Marine*, Paris, d'Houry, 1786.

Vignette dans *Imitation de Jésus-Christ*, Paris, P. F. Didot, 1788.

Bandeau sur *Loi relative à la formation de la Compagnie franche allobrogé*, Paris, Imprimerie Nationale, 1792.

- Vignette pour *Almanach des Grâces pour 1792*, Paris, Cailleau, 1792.  
 Congé militaire, 1796 (Coll. J. Godart).  
 Vignettes dans *Œuvres choisies de Bernard de La Mounoye*, Paris, 1770.  
 A dessiné et peint des « feuilles de genre », d'après Jean II Mathieu.  
 Bandeau dans *la Pratique du Jardinage*, de Schabel, Paris, Debure,  
 1774, I, 1.  
 Bandeau, *ibid.*, II, 1.  
 Bandeau dans *Histoire de l'Electricité*, Paris, Hérissant le fils, I, 1.



Fig. 185. Bandeau dans *Œuvres de M. de V\*\*\**,  
 Neuchâtel, 1775.

- Fleuron sur le titre de *Procès-verbal de l'Assemblée des Notables*, Paris,  
 Imprimerie Royale, 1788.  
 Marque de de Hansy ; cf. *le Petit Paroissien Complet...*, Paris, 1779  
 (Fig. 193).  
 Bandeau dans *le Bon Militaire*, par M. de Boussanelle, Paris, de  
 Combe, 1770, p. I, 1.  
 Bandeau et fleurons dans *Pensees sur la Philosophie*, de l'abbé Lamou-  
 rette, Paris, 1786, p. 1.  
 Bandeau dans *Clovis-le-Grand*, Paris, Méquignon, 1788, p. 1.  
 Illustration de *Apologues et Contes orientaux*, Paris, Debure, 1784 :  
 Fleuron à l'angelot, p. 43 (Fig. 188) ;  
 Fleuron au jeune faune, p. 62 (Fig. 189) ;  
 Bandeau, p. 213 ;  
 Bandeau, p. 243 (Fig. 190).

Bandeau sur *Délibération du Corps et Communauté des Maîtres et Marchands Horlogers de Marseille*, Marseille, Mossy, 1789.

Fleuron dans *Récréations mathématiques et physiques*, d'Ozanam, Paris, Jombert, 1778, I.

Illustration de *Pensées sur la Philosophie de l'Incrédulité...*, Paris, Simon, 1786.



Fig. 186. Bandeau dans *Nouveau Manuel d'Épictète*. Paris, 1776.

Illustration du *Nouveau Manuel d'Épictète...*, Paris, Pissot, 1776 (Fig. 186).

Vignette dans *Lettres grecques*, Amsterdam-Paris, Nyon, 1785.

Bandeaux dans *Ecole historique et morale du Soldat*, Paris, Nyon, 1788.

Alde le Jeune, pour *Annales de l'Imprimerie des Aldes*, Paris, Crapelet, 1803, XXI.

Marques aldines, *ibid.*, I et II, *in fine*.

Vignettes pour *Oraison funèbre de... Louis XV le bien-aimé*, Paris, 1774.

Marque de Duchesne, d'après Vassé, 1749; cf. *Essais historiques sur Paris*, Paris, 1777, t. VII.

Bandeaux dans *Lucrèce*, Paris, Bleuët, 1768.

Bandeaux et fleurons dans *Pensées sur la Philosophie de l'Incrédulité*, Paris, 1786.

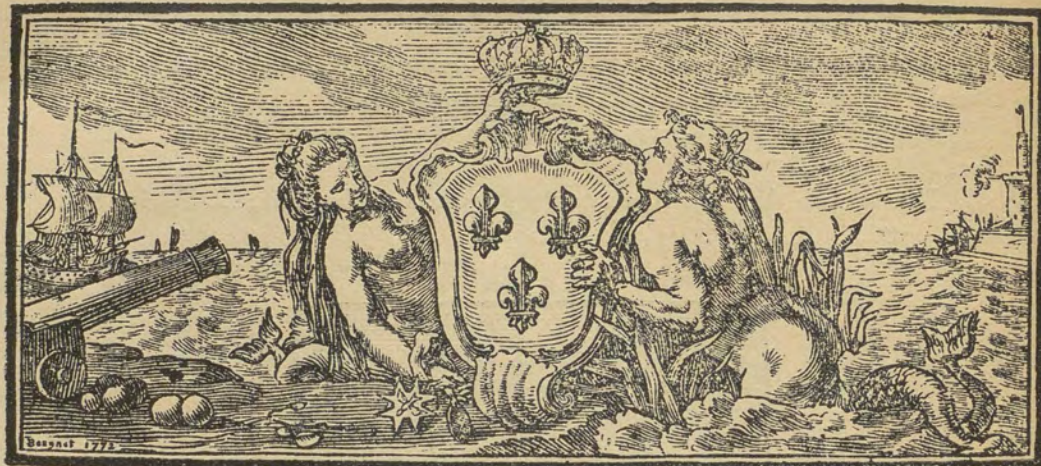


Fig. 187. Provenance inconnue.



Fig 188, 189 et 190. Bandeaux et fleurons dans *Apologues et Contes Orientaux*, Paris, 1784.





Marque de l'Imprimerie de Monsieur, d'après Choffard; cf. *Libri quatuor De Imitatione Christi*, Paris, Imprimerie du Frère du Roi, 1788.

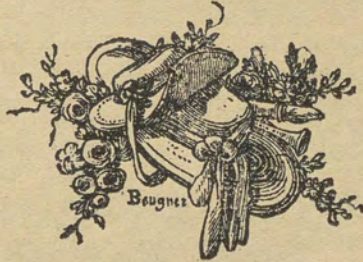


Fig. 191 et 192. Fleurons dans *Œuvres de M. de V<sup>o</sup>*, Neuchâtel, 1773.

Vignette monogramme sur le titre de *Avis au Peuple sur son premier besoin*, Paris, Didot, 1774.



Fig. 193. Marque de de Hansy.

Illustration de *Tragédies d'Eschyle*, Paris, Saillant et Nyon, 1770.

Vignette sur le titre de *Mémoires sur les sujets proposés... à l'Académie de Chirurgie*, Paris, 1779.

Illustration de *Œuvres complètes de M. de Saint-Foix*, Paris, Duchesne, 1778.

Bandeaux dans *la Pratique du Jardinage*, Paris, Debure, 1774, I, 1 ; II, 1.

Papillon. *Traité*, I, 336. — Bénézit, *Dict.*, I, 565. — Meyer, *Kunstlerl.*, III. — *Arch. Art franç.*, 1853-55, 94, 95. — *Allg. Lexik.*, III, 552. — Gusman, *Gravure sur bois*, 189. — Renouard, *Annales de l'Imprimerie des Aldes*, I, XXI. — Ch. Le Blanc, *Manuel*, I, 327. — Haller, *Bois*, 292. — Nagler, I, 479.

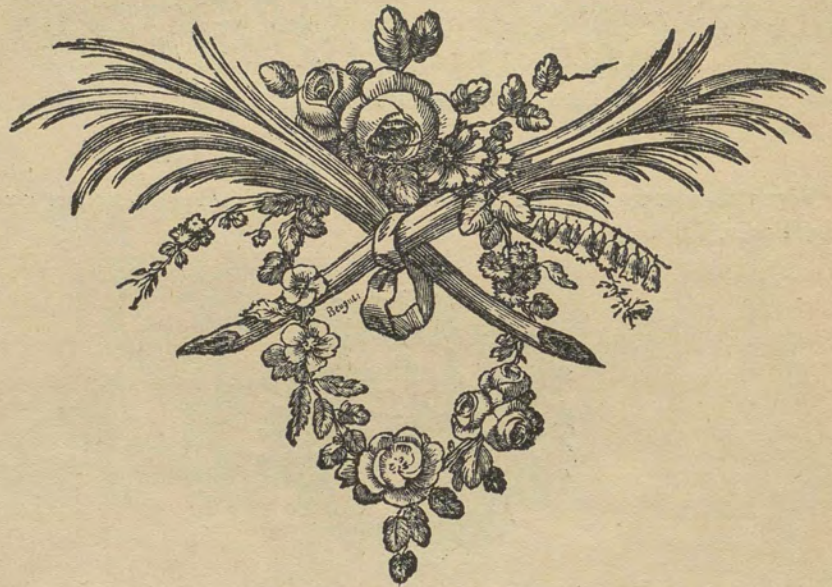


Fig. 194. Provenance inconnue.



Fig. 195. Bandeau pour une thèse de J. B. Jumelin, Paris, 1773.

PANSERON  
Sig., P. P., Panseron

Elève de Vincent Le Sueur.

Bandeau, daté 1770, dans *Quaestio medica, quodlibetariis disputationibus*,  
thèse de J. B. Jumelin, Paris, Quillau, 1773 (Fig. 195).

Papillon, *Traité*, I, 357. — Bénézit, *Dict.*, III, 421. — Gusman, *Gravure sur bois*, 189. —  
Basan, II, 71. — Heller, *Bois*, 289. — Nagler, X, 512. — Le Blanc, III, 138.

Fig. 196.

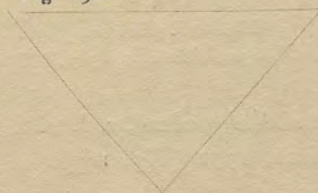




Fig. 197. Bandeau dans *Arrêt du Conseil d'Etat du Roi*, relatif aux Cendres, 1781.

## MOUÉT OU MOUEL

Sig., mouét, MOUEL

J'ai quelque doute sur la véritable identité de ce graveur ; ce nom de Mouét ou de Mouel cache peut-être deux personnages : il y a manifestement mouét sur le fleuron qui est au pied de cet article, mais il y a évidemment Mouel sur celui des Œuvres de Virgile.



Fig. 198. Fleuron dans *Poétique élémentaire*, Lyon, 1771.

Fleuron dans *la Mort d'Abel*, poème, s. l. n. d., p. 31 ; cf. aussi *Médecine vétérinaire*, Lyon, Périsse, 1771 (Fig. 199).

Fleuron inspiré de Papillon dans *Poétique élémentaire*, Lyon, les frères Périasse, 1771 (Fig. 198).

Bandeau dans *Arrêt du Conseil d'Etat du Roi*, relatif aux impositions des Communautés, Paris, Impr. Royale, 1781.

Bandeau dans *Arrêt du Conseil d'Etat du Roi*, relatif aux Cendres, Salins et Potasses, Paris, Impr. Royale, 1781, et dans *Ordonnance du Roi qui fait défense aux domestiques... de porter aucunes armes*, Paris, Impr. Royale, 1782 (Fig. 197).

Vignette sur le titre de *les Œuvres de Virgile traduites en français*, Rouen, chez Labbey, 1787.

Bandeaux dans *Matériaux et Documents d'Art décoratif*, Paris, Guérinet, pl. 5 et 13.



Fig. 199.  
Fleuron dans *la Mort d'Abel*, s. d.

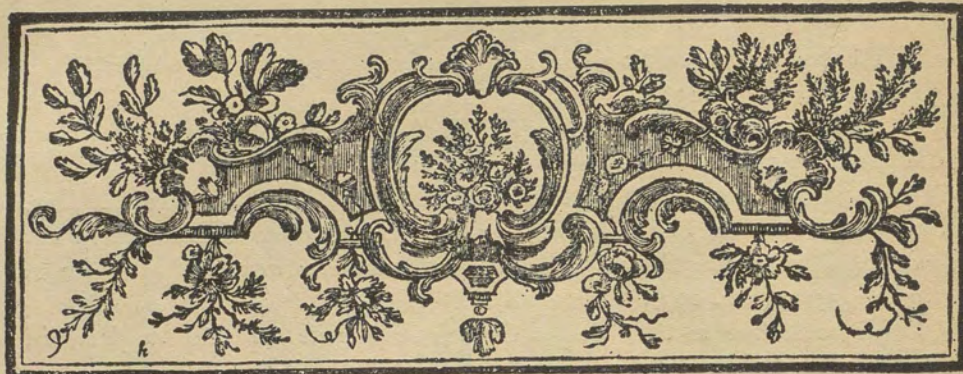


Fig. 200. Bandeau dans *Mémoire à consulter...*, Paris, 1775.

P HUAULT

Sig., H., h., P. h., Huault, huault.

Charmant graveur, qui a composé de nombreux motifs pastoraux et des rocailles; angelots, colombes, flèches et carquois, paniers de fruits, violes et tambourins enfouis dans les roses, il a mis partout de délicieux petits motifs, comme Caron, Beugnet et Gritner en ont faits, eux aussi.

Bandeau et fleuron dans *Leçons de Clavecin et Principes d'Harmonie*, de Bemetzrieder, Paris, Bluet, 1771, 1, 152, 199.

Bandeau et fleuron dans *l'Ami de la Maison*, de Marmontel, Paris, Vente, 1772, 1, 24.

Bandeaux dans *les Provinciales*.

Bandeaux et fleurons dans *Théorie nouvelle sur les Maladies cancéreuses, nerveuses...*, Paris, Ruault, 1772.

Fleuron dans *la Louiséide*, Paris, Nyon, 1779, II, 42.

Fleuron sur le titre de *Traduction libre d'Amadis de Gaule*, Amsterdam-Paris, 1779.

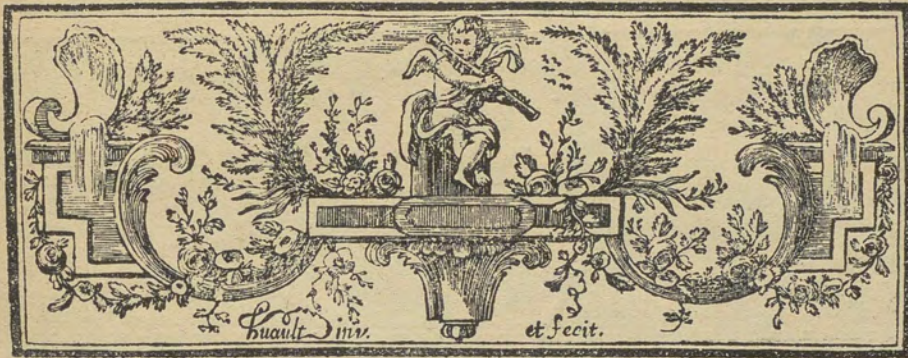


Fig. 201. Provenance inconnue.

Bandeau dans *Abrégé de l'Histoire des Voyages*, Paris, Hôtel de Thou, 1780, II.



Fig. 202. Bandeau dans *Manuel épistolaire*.

Bandeau dans *Manuel épistolaire*, Paris, Fournier, 1785, p. 2 (Fig. 202).

Bandeau dans *Voyage en Europe*, de Makintosh, Londres-Paris, 1785, II, 7.

Bandeau dans *l'Esprit de la Fronde*, Paris, Moutard, 1772, I.

Bandeau, *ibid.*, V, 5.

Bandeau dans *Mémoire à consulter et consultation pour le Sieur Louvay Delasaussaye, contre la Troupe des Comédiens François, ordinaires du Roi*, Paris, Gueffier, 1775 (Fig. 200).



Fig. 203. Provenance inconnue.

Vignette en médaillon dans *Matériaux et Documents d'Art décoratif*, Paris, Guérinet, pl. 36.

Fleuron dans *Lettres sur la Grèce*, Paris, p. 224 (Fig. 204).

Bandeau dans les *Fables égyptiennes et grecques*, Paris, Delalain, 1786, I, 1; II, 1.

Gusman, *Gravure sur bois*, 189.



Fig. 204. Bandeau dans *Lettres sur la Grèce*.



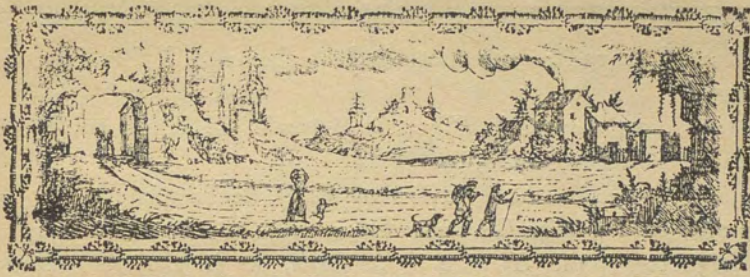


Fig. 205. Provenance inconnue (Coll. Dalbanne).

## JÉROME VON DER FINCK

† Bâle, 1780 (Bénézit)

Sig., Finck

Bandeau dans *Encyclopédie* de Diderot, I, 5 ; III, 1.

Très joli bandeau dans *Processionale sanctae Lugdunensis Ecclesiae, Primae Galliarum Sedis*, Lyon, A. de La Roche, 1775, p. 1 (Fig. 206).

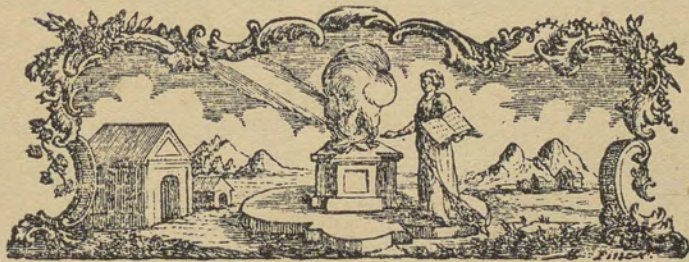


Fig. 206. Bandeau dans *Processionale Lugdunensis*, Lyon, 1775.

Bandeau dans *Nouveau Recueil de Voyages*, Genève-Paris, 1785, II, 113, 301 ; III, 1, 217.

Bandeau de rocaille avec portrait dans *Opuscules de Physique*, Genève, Chirol, 1777.

Bandeau dans *Voyage de Vienne à Belgrade*, de Kleeman, Neuchatel, Société Typographique, 1780, 3.

Vignette pour *Merkwürdigkeiten von Basel*, de Bruckner.

Vignette pour *Basler Leichenpredigten*.

108. vignettes pour *Histoire de la Bible*, de J. Hubner, Neuchatel, 1778.

Brun, *Schweizer Kunstl.*, 1905. — Cust, *Index of Art*, Brit. Mus., I, 197. — *Verzeichn. Landkartl.*, 1893, 18. — *Allg. Lexik.*, XI, 575. — Bénézit, *Dict.*, II, 285.

Fig. 207.

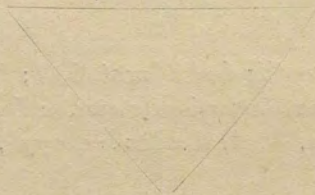


Fig. 208

### ZAPOURAPH

(Le Chevalier Nic. F. de Curel, dit)

Sig.. Zapouraph, Z.

« Papillon avait une cour d'admirateurs; ses élèves étaient des comtes et des marquis : voilà qui m'étonne ».

En tout cas, il avait comme élève amateur, avec Caron et Beugnet, le Chevalier de Curel qui, pour je ne sais quel motif, se faisait appeler Zapouraph ; le 28 juillet 1775, il lui envoya des vers qu'ont reproduits les *Archives de l'Art français*.

Bandeau dans *la Princesse de Clèves* [Paris], 1782.

Fleurons dans *Description de l'Arabie*, de Niebuhr, Paris, Brunet, 1779 (Fig. 209) :

Fleuron de fleurs et papillons, p. 50 et 183.

Grand et beau fleuron de fleurs mêlées, d'après Bachelier, 1772, p. 132 et 201 (Fig. 209).

Fleuron dans *les Philosophes des trois premiers siècles de l'Eglise*, Paris, Crapart, 1789, p. 136.

*Arch. de l'Art français*, 1853-55, p. 94-95. — Gusman, *Gravure sur bois*, 189. — F. Courboin, *l'Estampe française*, p. 72. — Le Blanc, II, 76.



Fig. 209. Fleuron dans *Description de l'Arabie*.



Fig. 210. Provenance inconnue.

COTTE  
Sig., Cotte

Il « pille et défigure, dit Papillon, les vignettes qu'il copie d'après moi et court les imprimeries qu'il surcharge de ses gravures »; et il pensait que « comme il pille et compose, peut-être pourra-t-il se perfectionner à force de travailler ».

Bandeaux dans *Discours prononcés à l'Académie royale de Peinture de Londres*, Paris, Moutard, 1787.

Bandeau (paysage) dans *Révolutions de Portugal*, Paris, Belin, 1792, p. 1.

Bandeau dans *Œuvres complètes d'Antoine-Raphaël Mengs*, Paris, de Lormel, 1786, I, 155; II, 3.

Bandeau dans *l'Ami de la Maison*, Paris, Vente, 1772, p. 19, 37.

Bandeau sur *Réponse pour le sieur Royer... contre le sieur Guyot*, 1773.

Bandeaux dans *la Louiséide*, Paris, Nyon, 1779.

Bandeau sur *Memoire signifié pour Messire Fortuné Guillon...* [Paris], Ballard, 1779.

- Bandeau dans *le Faux Talisman*, Amsterdam-Paris, 1782.  
 Bandeau dans *Manuel épistolaire*, Paris, Fournier, 1785 (Fig. 211).  
 Bandeau dans *Voyage de M. P. S. Pallas*, Paris, Maradan, 1789,  
 II, 1.  
 Bandeau dans *Voyage à la Mer Rouge*, Paris, Briand, 1792, 1.



Fig. 211. Bandeau pour *Manuel Epistolaire*, Paris, 1785.

- Bandeau dans *Nouveau Traité de Diplomatique*, Paris, Desprez et Cavelier, 1750, V, 1.  
 Bandeau dans *Traité d'Architecture pratique*, Paris, Hôtel de Bouthillier, 1789.  
 Illustration de *Discours de Josué Reynolds*, Paris, Moutard, 1787.  
 Bandeau dans *Nanine*, Genève, Duchesne, 1768.

Papillon, *Traité*, I, 338. — Heinecken, *Neue Nachr.*, 129. — *Réun. Soc. Beaux-Arts départ.*, XXVIII, 346 *Allg. Lexik.*, VII, 559.

Fig. 212.

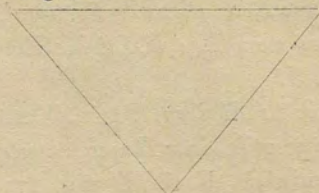




Fig. 213. Bandeau dans *Mémoire pour M. de Bischen*, Paris, 1775.

RANDU  
Sig., Randu.

Bandeau dans *Arrêt du Conseil d'Etat du Roi*, relatif à l' Arsenal de Marseille, Paris, Impr. Royale, 1781.

Bandeau dans *Lettres patentes du Roi*, relatives au Mont-de-Piété, Paris, Simon, 1781.



Fig. 214. Provenance inconnue.

Bandeau sur *Arrêt du Conseil d'Etat du Roi*, relatif à la Communauté d'Arts et Métiers de Rouen, Paris, 1779.

Bandeau, daté 1777, aux armes de France, dans *Lettres Patentes du Roi portant établissement d'un Bureau de Nourrices à Lyon*, Paris, Simon, 1780.

Bandeau, daté 1777, sur *Lettres Patentes du Roi portant règlement pour la fabrication des Toiles et Toileries dans la Généralité de Lyon*, Paris, Simon, 1781.

Bandeau, daté 1778, copie de Caron, sur *Lettres Patentes du Roi concernant les Lapidaires*, Paris, Imprimerie Royale, 1781.



Fig. 215. Provenance inconnue.

Bandeau aux armes de France sur *Lettres patentes du Roi, en faveur de François Perrel*, Paris, Simon, 1782.

Bandeau sur *Déclaration du Roi*, relative à la Communauté d'Arts et Métiers de Lyon, Paris, Simon et Nyon, 1784.

Bandeau dans *Mémoire pour le sieur Cerf Lévi de Bischen*, Paris, Couturier, 1775 circ. (Fig. 213).

Une ruche ; cf. *Epreuves... de la Fonderie de J. A. Pasteur*, Paris, 1823, n° 225.



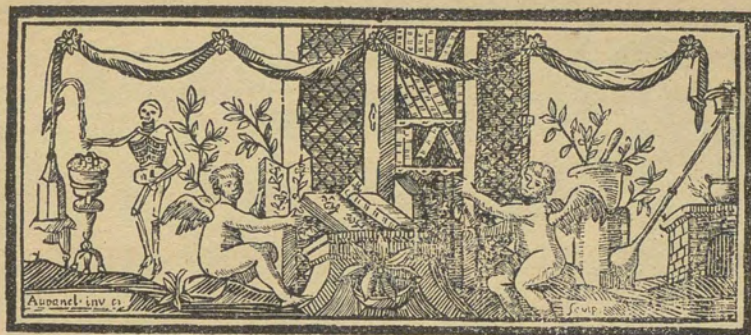


Fig. 216. Provenance inconnue (Coll. Dalbanne).

## AUBANEL

Sig., Aub., Aubanel

Je suppose que cet Aubanel était de Montpellier, car les pièces que je connais de lui semblent concerner la Faculté de cette ville.

Je ne suis pas sûr que certaines vignettes signées Aub ne soient pas plutôt d'Aubanel que d'Aubert à qui elles ont été attribuées.

Bandeau « Médecine de Montpellier » (Coll. Dalbanne) (Fig. 216).

Fleuron « Typis picot (ou picol), Aubanel fecit, 1778 » (*Ibid.*) (Fig. 217).



Fig. 217. Provenance inconnue.



Fig. 218. Bandeau pour *Description de l'Arabie*, Paris, 1779.

## BERNARD

Bandeau aux armes de France, daté 1779 (Coll. Dalbanne) (Fig. 219).  
 Bandeau de rocaille, daté 1779, pour *Description de l'Arabie*, de Niebuhr, Paris, 1779, I, 1 (Fig. 218).

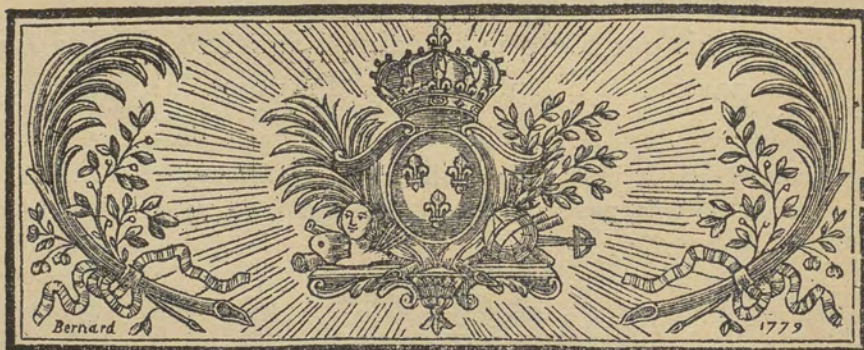


Fig. 219. Provenance inconnue (Coll. Dalbanne).

Bandeau daté 1779, dans *Anacréon, Sapho, Dion...*, Paris, Le Boucher, 1779.

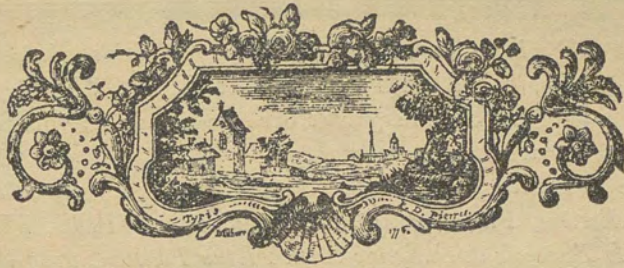


Fig. 220. Bandeau dans *Abrégé de l'Histoire générale des Voyages*,  
Paris, 1780.

## MILLIÈRE

Sig., Millière

Ce graveur délicat semble avoir été attaché à l'imprimerie de Pierres, imprimeur du roi, puis à celle de Pierre Didot.

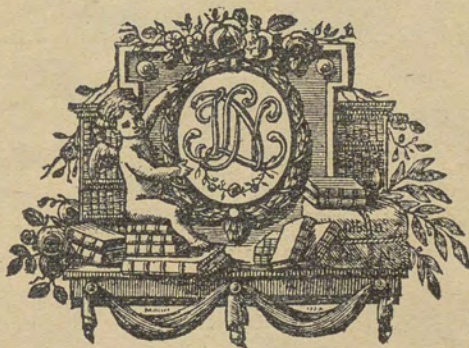


Fig. 221. Marque de...

Fleuron sur le titre de *Etat militaire de la France pour l'année 1786*, Paris, Onfroi, 1786.

Bandeau « Typis P. D. Pierres », daté 1776, dans *Abrégé de l'Histoire des Voyages*, Paris, Hôtel de Thou, 1780, IV, 1; V, 1 (Fig. 220). Une grande partie de l'illustration paraît être de sa main; voir aussi *Recherches sur la Rage*, Paris, Pierres, 1779.

Marque de Pierre Didot, 1782, d'après Jombert; cf. *Œuvres de J. B. Poquelin de Molière*, Paris, P. Didot l'ainé, 1793; *Publii Virgilii*, 1791; *Œuvres de M. François de Salignac de la Motte Fénelon*, 1787 (Fig. 222).

Vignette sur le titre de *Histoire générale de Provence*, de Papon, Paris, Moutard, impr. de P. D. Pierres, 1777, I.

Bandeau, *ibid.*, II, 1.

Bandeau, *ibid.*, III, 1.

Marque aux initiales J.L.N. (Fig. 221).



Fig. 222. Marque de Didot.

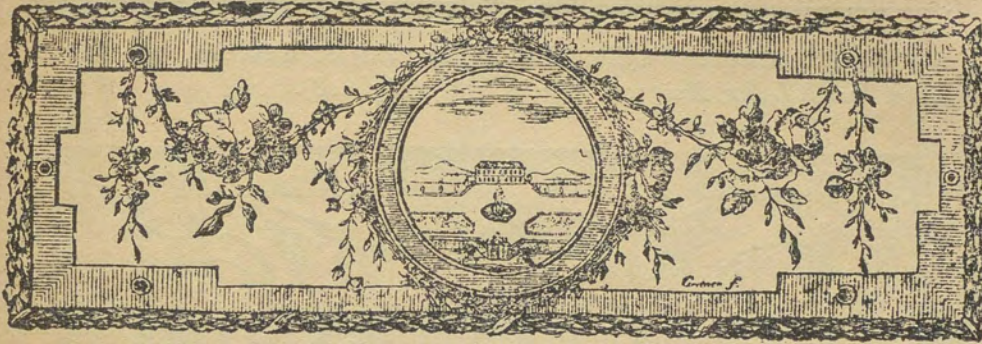


Fig. 223. Bandeau pour *Caisse patriotique*, Lyon 1791.

GRITNER

Sig., Gr., Gritn., Gritner

Charmant graveur, que je crois Lyonnais.

Vignette (flamant) sur le titre de *Fables choisies de La Fontaine*, Amsterdam, 1778.

Marque des frères Périsset de Lyon; cf. *Institutiones Theologicae ad usum scholarum accommodatae*, Lyon, 1780.

Autre marque des mêmes (Coll. Dalbanne).

Marque du *Mercur*, d'après celui de Papillon (Coll. Dalbanne).

Vignette dans un *Tite Live* de 1786.

Vignette dans *Blaise et Babel*, 1783.

Vignette (deux oiseaux) sur le titre de *Publii Virgilii Maronis opera, ad usum scholarum*, Lyon, Périsset, 1783.

Bandeau dans *les Jumeaux de Bergame*, Paris, Brunet, 1782.

Bandeau dans *les Docteurs modernes*, comédie parade, s. l. n. d.

Vignette dans *Doutes d'un Provincial*, 1784.

Vignette, d'après Papillon (*Traité*, II, 236) et bandeau dans *Vie de Benoit Joseph Labre*, Avignon, Seguin, 1784 (Fig. 228).



Fig. 224. Bandeau dans *Loi réglant la Police...*

Bandeau dans *Voyage en Europe*, de Makintosh, Paris, Regnaut, 1786, I, 1.



Fig. 225. Bandeau pour *Dénonciation de l'Agioyage* [Paris], 1787.

Fleuron dans *Lettres sur l'Egypte*, Paris, Onfroi, 1786, I, 66, 85, 214; II, 72, 163, 175.

Bandeau sur *Hommage à la mémoire de l'abbé Bourdelin* [Lyon], 1783 (Fig. 230).

Bandeau sur *Considérations sur les Richesses et le Luxe*, Amsterdam, 1787.

Bandeau dans *Voyage en Syrie et en Egypte*, Paris, Voland et de Senne, 1789.

*Le Temps*, joli bandeau dans *Louis XIV, sa cour et le Regent*, Paris, Moutard, 1789, 1 (Fig. 229).

Vignette dans *Instruction sur le Rituel de Joly de Choin*, Lyon, Périsset, 1790.



Fig. 226. Bandeau dans diverses pièces.

Bandeau au portrait de Lyon, sur de nombreuses pièces administratives, notamment *De par Messieurs le Maire et les Officiers municipaux de la Ville de Lyon*, Lyon, A. de La Roche, 1790 (Fig. 226).

Bandeau dans *Sur la Caisse patriotique*, Lyon, Bruyset, 1791, p. 1 (Fig. 223).

Bandeau sur *Extrait du Procès-verbal des Seances du Directoire du Département de l'Ardeche*, Paris, Guillet, 1792.

Vignette dans *Histoire des animaux à l'usage des Jeunes Gens*, Lyon, Périsset, 1796.

Vignette dans *Sainte Bible en latin et français*, Toulouse, Gaude, 1802.

Bandeau aux armes de France, sur *Lettres patentes du Roi relatives aux Municipalités*, Lyon, de l'Imprimerie du Roi, 1790.

Bandeau sur *Loi relative aux Spectacles*, Lyon, A. de La Roche, 1791.

Bandeau sur *Loi relative aux clauses... des Testaments*, Lyon, A. de La Roche, 1791.

Bandeau aux armes de France, sur *Loi relative à la peine de mort...*, Lyon, A. de La Roche, 1791.



Fig. 227. Provenance inconnue (Coll. Dalbanne).

Bandeau sur *Loi relative à des sommes concernant les Messageries*, Lyon, Vatar de La Roche, 1792.

Bandeau sur *Loi relative à la police de la Navigation et des Ports de Commerce*, Lyon, A. de La Roche, 1791.

Bandeau sur *l'Art du Peintre doreur*, de Watin, Paris, 1785, p. 1.

Bandeau dans *Histoire naturelle de la Provence*, de Darluc, Avignon, Niel, 1782, I, vii,

Bandeau, *ibid.*, 1786, II, v.

Bandeau dans *Idée générale de la Turquie*, Londres et Paris, 1788, p. 1.

Bandeau dans *Observations présentées au roi*, Versailles, Ph. D. Pierres, 1787.

Bandeau dans *Traité des Odeurs*, Paris, Didot le Jeune, 1788, p. III.



Bandeau dans *Du gouvernement des Mœurs*, Vienne-Strasbourg, Gay, 1784.

Une pieta pour les Imprimés du Grand Hôtel Dieu de Lyon.



Fig. 228.

Vignette dans *Vie de Benoît-Joseph Labre*,  
Avignon, 1784.

Vignette sur le titre de *Dénonciation de l'Agiotage, au Roi et à l'Assemblée des notables* [Paris], 1787.



Fig. 229. Bandeau dans *Louis XIV, sa cour...*,  
Paris, 1789.

Bandeau, *ibid.*, p. 9 (Fig. 225).

Bandeau dans *Histoire du vieux et du nouveau Testament*, Cologne, Mettens, s. d.

Vignettes dans *les Philosophes des trois premiers siècles de l'Eglise*, Paris, Crapart, 1789, p. 53, 89, 166.



Fig. 230. Bandeau dans *Hommage à l'abbé Bourdelin*, 1783.

Bandeau dans *l'Art des accouchemens*, Paris, Méquignon, 1796, II, 1.  
 Bandeau dans *l'Art du Peintre doreur*, de Watin, Paris, 1785, p. 1.



Fig. 231. Provenance inconnue (Coll. Dalbanne).



Fig. 232. Bandeau dans *Œuvres de Mengo*, Paris.

## TABLE DES GRAVEURS

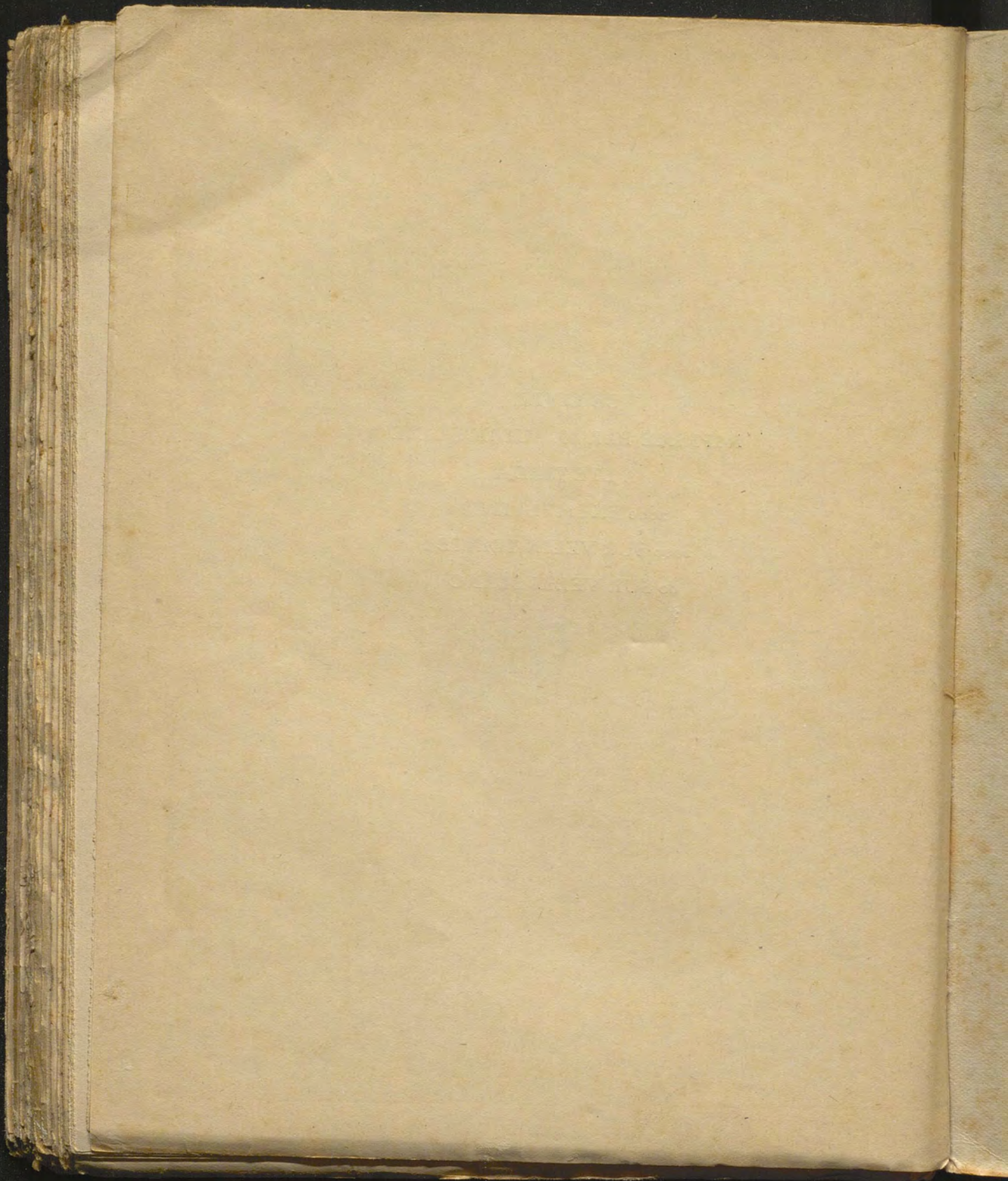
Aubanel	181	Daufrel	67
Aubert	90	Du Bellay	14
Bernard	182	Duchesné	85
Bonardel	92	Duval	9
Beugnet	159	Ecman	5
Bouquet	22	Ertinger	120
Boutemont	68	Finck	173
Boquet	28	Fournier	103
Caron	105	Gritner	185
Chauveau F.	25	Huault	170
Chenet	143	Jackson	99
Colange	89	La Roullière	15
Costil	84	Le Blond	83
Cotte	177	Le Brun	146
Δ	115	Lefèvre	148

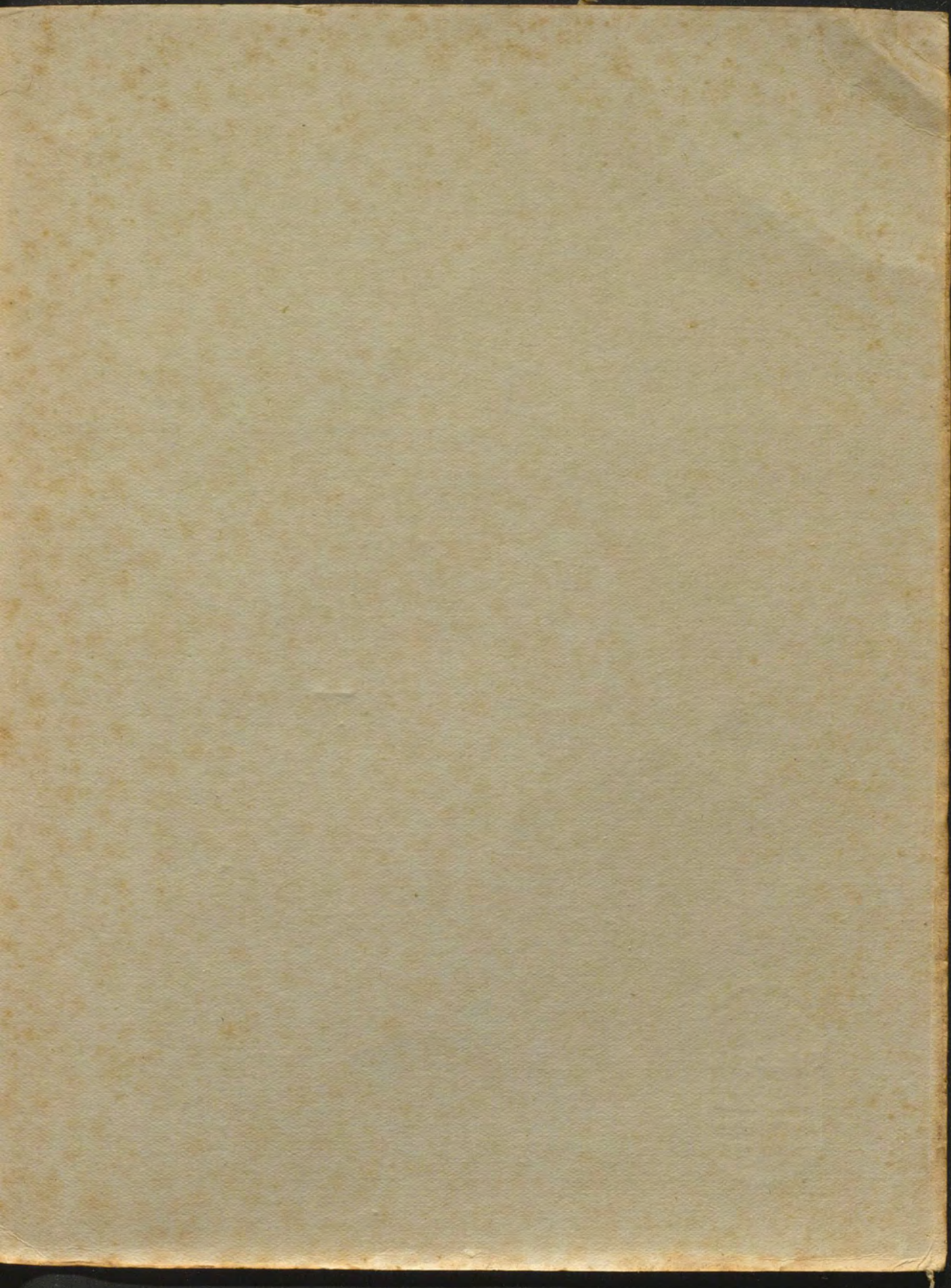
Le Sueur El.	72	Paneron	167
Le Sueur N.	73	Pezant	144
Le Sueur P., le Père	23	Picart	81
Le Sueur P., le Fils aîné	37	Piquet	65
Le Sueur P., le Cadet	70	Raguil	36
Le Sueur V.	51	Randu	179
Millière	183	Raynaud	150
Mouét	168	Reisacher	121
Nioul	95	Retondeur	1
Palliot	7	Roche	154
Papillon J.-B. Michel	123	Siber	118
Papillon J. N.	66	Sotison	93
Papillon J.-B. Michel	141	Stimmer	16
Papillon J., l'Aïeul	19	Zapouraph	175
Papillon J., le Père	29		



CE LIVRE  
IMPRIMÉ PAR M. AUDIN ET CIE  
A ÉTÉ TIRÉ A  
2060 EXEMPLAIRES  
2000 SUR VÉLIN TEINTÉ  
60 SUR VÉLIN BLANC











AUDIN

GRAVEURS

DE

BOIS

1925